

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2011-2012

11 JANVIER 2012

Proposition de loi modifiant les articles 223, 1447 et 1479 du Code civil et les articles 587, 594 et 1280 du Code judiciaire en matière d'éloignement préventif du domicile familial et portant d'autres mesures de suivi et de répression de la violence entre partenaires

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE
PAR
MME FAES

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 2011-2012

11 JANUARI 2012

Wetsvoorstel tot wijziging van de artikelen 223, 1447 en 1479 van het Burgerlijk Wetboek en van de artikelen 587, 594 en 1280 van het Gerechtelijk Wetboek, inzake preventieve uithuisplaatsing en houdende andere maatregelen ter opvolging en beteugeling van het partnergeweld

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE JUSTITIE
UITGEBRACHT DOOR
MEVROUW FAES

Composition de la commission / Samenstelling van de commissie :

Président/Voorzitter: Alain Courtois.

Membres/Leden:

N-VA	Frank Boogaerts, Inge Faes, Helga Stevens, Karl Vanlouwe.
PS	Hassan Boussetta, Ahmed Laaouej, Philippe Mahoux.
MR	Alain Courtois, Christine Defraigne.
CD&V	Sabine de Bethune, Peter Van Rompuyl.
sp.a	Guy Swennen.
Open Vld	Martine Taelman.
Vlaams Belang	Bart Laeremans.
Écolo	Zakia Khattabi.
cdH	Francis Delpérée.

Suppléants/Plaatsvervangers:

Huub Broers, Patrick De Groote, Lieve Maes, Danny Pieters, Luc Sevenhuijsen.
Caroline Désir, Fatiha Saïdi, Louis Siquet, Muriel Targnion.
François Bellot, Jacques Brotchi, Armand De Decker.
Wouter Beke, Dirk Claeys, Rik Torfs.
Bert Anciaux, Ludo Sannen, Fauzaya Talhaoui.
Guido De Padt, Bart Tommelein.
Yves Buysse, Anke Van dermeersch.
Claudia Niessen, Cécile Thibaut.
Dimitri Fourny, Vanessa Matz.

Voir:

Documents du Sénat:

5-539 - 2010/2011:

N° 1 : Proposition de loi de Mme de Bethune et Mme Franssen.

5-539 - 2011/2012:

Nos 2 et 3: Amendements.

Zie:

Stukken van de Senaat:

5-539 - 2010/2011:

Nr. 1 : Wetsvoorstel van mevrouw de Bethune en mevrouw Franssen.

5-539 - 2011/2012:

Nrs. 2 en 3: Amendementen.

I. INTRODUCTION

La proposition de loi modifiant les articles 223, 1447 et 1479 du Code civil et les articles 587, 594 et 1280 du Code judiciaire en matière d'éloignement préventif du domicile familial et portant d'autres mesures de suivi et de répression de la violence entre partenaires a été déposée au Sénat le 20 juillet 2010 par Mmes de Bethune et Franssen. Elle a été prise en considération le 12 décembre 2010 et envoyée à la commission de la Justice.

La commission était également saisie de la proposition de loi modifiant diverses dispositions en vue de lutter contre la violence entre partenaires (doc. Sénat, n° 5-30/1) déposée par Mme Lijnen et M. Tommelein le 20 juillet 2010 et prise en considération le 12 octobre 2010.

La commission a examiné les deux propositions de loi conjointement lors de ses réunions des 6 avril, 25 mai, 15 juin, 23 et 30 novembre 2011 ainsi que du 11 janvier 2012, en présence du ministre de la Justice. Pour le rapport des discussions relatives à la proposition de loi de Mme Lijnen et M. Tommelein, il est renvoyé au document Sénat n° 5-30/4.

II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE MME DE BETHUNE

Mme de Bethune déclare que la proposition de loi qui fait l'objet du présent rapport vise à compléter et à renforcer la loi de 2003 relative à la violence entre partenaires.

La loi de 2003 représentait déjà une grande avancée en ce qu'elle permettait au juge d'attribuer la résidence conjugale à la victime d'actes de violence commis par son partenaire. Elle a aussi relevé la peine maximale encourue par l'auteur d'un acte de violence commis sur son conjoint ou cohabitant et a introduit la possibilité de placer l'auteur en détention préventive.

Pour décrire le contexte historique de la législation relative à la violence entre partenaires, l'intervenante renvoie aussi à la loi de 1997 et aux travaux parlementaires préparatoires qui ont été menés au Sénat.

Elle indique que la proposition de loi à l'examen est née de la conviction que la législation actuelle ne va pas assez loin en ce qui concerne l'attribution de la résidence familiale, et qu'il est nécessaire de créer des outils permettant d'agir préventivement. En effet, à l'heure actuelle, le juge ne peut agir *qu'a posteriori* lorsque les faits ont déjà été commis, alors qu'il est souvent possible de détecter plus tôt les signaux d'une menace et d'une escalade de la violence. Si elle se sent menacée, la victime devrait avoir la possibilité de

I. INLEIDING

Het wetsvoorstel tot wijziging van de artikelen 223, 1447 en 1479 van het Burgerlijk Wetboek en van de artikelen 587, 594 en 1280 van het Gerechtelijk Wetboek, inzake preventieve uithuisplaatsing en houdende andere maatregelen ter opvolging en beteugeling van het partnergeweld werd op 20 juli 2010 door de dames de Bethune en Fransen in de Senaat ingediend. Het werd op 12 december 2010 in overweging genomen en naar de commissie voor de Justitie verzonden.

De commissie behandelde tevens het wetsvoorstel tot wijziging van diverse bepalingen met het oog op de bestrijding van het partnergeweld (stuk Senaat nr. 5-30/1), door mevrouw Lijnen en de heer Tommelein op 20 juli 2010 ingediend en in overweging genomen op 12 oktober 2010.

De commissie onderzocht beide wetsvoorstellen gezamenlijk tijdens haar vergaderingen van 6 april, 25 mei, 15 juni, 23 en 30 november 2011 alsook van 11 januari 2012, in aanwezigheid van de minister van Justitie. Voor het verslag van de besprekking van het wetsvoorstel van mevrouw Lijnen en de heer Tommelein wordt verwezen naar Senaatsdocument nr. 5-30/4.

II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR MEVROUW DE BETHUNE

Mevrouw de Bethune verklaart dat voorliggend wetsvoorstel de wet van 2003 op het partnergeweld wil aanvullen en versterken.

De wet van 2003 betekende reeds een hele stap vooruit; ze maakte het immers mogelijk dat de rechter de echtelijke verblijfplaats toewijst aan het slachtoffer van het partnergeweld. Ook werd de maximumstraf op geweld tussen samenwonenden of gehuwden opgetrokken, met de mogelijkheid de dader in voorlopige hechtenis te nemen.

Om het historisch perspectief te schetsen van de wetgeving op het vlak van partnergeweld, verwijst spreeker ook naar de wet van 1997 en de voorbereidende parlementaire werkzaamheden die in de Senaat hebben plaatsgevonden.

Spreeker wijst erop dat voorliggend wetsvoorstel is ingegeven door de overtuiging dat de huidige wetgeving, wat betreft de toewijzing van de echtelijke woonst, niet ver genoeg gaat en dat er moet worden gezocht naar middelen om preventief te kunnen optreden. Momenteel kan de rechter immers enkel reactief optreden, na gepleegde feiten. Vaak zijn er nochtans signalen van dreigend en escalerend geweld waar te nemen. De mogelijkheid moet bestaan voor een slachtoffer, in geval van dreigend geweld, een

déposer une requête auprès du juge de paix ou du tribunal de première instance, selon le stade de la procédure, afin que le juge puisse décider dans les vingt-quatre heures d'attribuer ou non la résidence conjugale à la victime.

La proposition de loi à l'examen étend la législation actuelle sur deux points. D'une part, la résidence conjugale pourra être attribuée en cas de menace de violence et pas seulement lorsqu'un acte de violence a déjà été commis. D'autre part, le juge pourra intervenir aussi bien pour les couples mariés que pour les cohabitants.

L'intervenante fait référence à la législation autrichienne, laquelle a introduit, en 2009, un régime similaire qui a porté ses fruits. Il serait intéressant d'analyser la pratique jurisprudentielle en Autriche afin d'examiner comment cette réglementation est appliquée exactement et dans quelle mesure elle est bénéfique.

Il serait opportun d'organiser des auditions pour savoir comment cette problématique est réglée au niveau européen. Le SPF Justice pourrait nous éclairer sur ce point. Cette problématique a également été mise à l'ordre du jour au cours de la présidence belge. Les États membres de l'UE sont clairement demandeurs d'une réglementation dans ce domaine, et les études scientifiques en la matière sont nombreuses et intéressantes.

L'intervenante souhaite également préciser qu'elle préférerait que le sujet soit traité par la commission de la Justice. Un renvoi à la commission de l'Intérieur serait une perte de temps. En revanche, il est important de mener ce débat dans le cadre du plan d'action national en matière de violence intrafamiliale. À ce propos, l'intervenante demande où en est la mise en œuvre de ce plan d'action national, lequel s'inscrivait aussi dans le prolongement de la circulaire du Collège des procureurs généraux qui préconise une tolérance zéro en matière de violence intrafamiliale. Il serait bon d'entendre les procureurs généraux sur le contenu précis des directives, leur application dans la pratique, les résultats de la politique et la manière dont on souhaite mettre en œuvre le nouveau plan d'action national au niveau fédéral. Le plan d'action aborde cette problématique dans une perspective très large, en englobant aussi la violence liée à l'honneur et d'autres formes de violence intrafamiliale.

III. DISCUSSION GÉNÉRALE

M. Swennen souscrit aux nobles intentions de la proposition de loi qui prône une répression intransigeante de la violence entre partenaires.

La proposition de loi vise d'abord à réduire le délai d'intervention et à instaurer une forme de mesures

verzoekschrift neer te leggen bij de vrederechter of de rechtbank van eerste aanleg, naargelang de stand van procedure, opdat de rechter binnen een termijn van 24 uur zou kunnen beslissen de echtelijke woonst al dan niet toe te wijzen aan het slachtoffer.

Het voorliggend wetsvoorstel verruimt de huidige wetgeving op twee niveaus. Enerzijds kan de toewijzing gebeuren bij dreigend geweld, en dus niet enkel na gepleegd geweld; anderzijds is een huwelijksband niet noodzakelijk, ook in geval van samenwoning kan de rechter optreden.

Spreekster verwijst naar de Oostenrijkse wetgeving die in 2009 een soortgelijke regeling heeft ingevoerd met positief resultaat. Het zou interessant zijn de jurisprudentiële praktijk aldaar na te trekken om te zien hoe deze maatregel juist wordt toegepast en in welke mate hij soelaas biedt.

Hoorzittingen zouden interessant zijn om te horen hoe de problematiek op Europees niveau wordt geregeld. Men beschikt over deze informatie bij de FOD Justitie. Ook tijdens het Belgisch voorzitterschap werd deze problematiek op de agenda geplaatst. De vraag naar regeling leeft duidelijk bij de verschillende Europese lidstaten en er werd op dit vlak heel wat interessant wetenschappelijk onderzoek gevoerd.

Spreekster wenst ook aan te stippen dat zij voorliggend thema liefst in de commissie voor de Justitie behandeld ziet. Doorverwijzing naar de commissie binnenlandse zaken zou tijd doen verliezen. Het is wel belangrijk het debat te kaderen in het nationaal actieplan intrafamiliaal geweld. Spreekster vraagt ook hoever het staat met de implementatie van dit Nationaal actieplan. Dit nationaal actieplan lag ook in de lijn van de omzendbrief van het College van procureurs-generaal dat pleit voor zerotolerantie inzake intrafamiliaal geweld. Het zou goed zijn de procureurs-generaal te horen over de precieze inhoud van de richtlijnen, de toepassing in de praktijk, de resultaten van het beleid en hoe men invulling wenst te geven aan het nieuw nationaal actieplan op federaal niveau. In het actieplan wordt deze problematiek zeer ruim gekaderd, namelijk ook naar eergerelateerd geweld en andere vormen van intrafamiliaal geweld.

III. ALGEMENE BESPREKING

De heer Swennen onderschrijft de nobele doelstellingen van het wetsvoorstel, namelijk de drastische aanpak van partnergeweld.

Het wetsvoorstel poogt vooreerst de termijn in te korten en een vorm van «blits-voorlopige maatregel-

provisoires marquantes. L'intervenant est d'accord sur ce point, mais il précise qu'en matière familiale, les mesures provisoires sont généralement prises dans un délai assez court, contrairement à ce qui se passe devant le tribunal de la jeunesse. Néanmoins, un délai de quelques semaines peut encore s'avérer trop long dans certains cas.

L'intervenant se pose toutefois une question fondamentale au sujet de la deuxième modification proposée. En effet, dans le cadre de l'éloignement prévu par la loi actuelle en cas de violence entre partenaires, on dispose d'une preuve tangible, laquelle est généralement un certificat du médecin qui a constaté les coups et blessures. La proposition de loi vise des faits qui sont moins concrets, à savoir des menaces. Souvent, la seule preuve de l'existence de ces menaces est le fait qu'une plainte a été déposée, sans qu'il y ait des témoins des menaces proférées, et le fait que les services de police ont dressé procès-verbal. Où se situe la frontière entre l'invention et la réalité ? Quel est le filtre ?

M. Courtois reconnaît que pendant des années on n'a accordé que peu de crédit aux plaintes qui étaient déposées en matière de violences conjugales. Il ne faudrait cependant pas tomber dans l'excès inverse. On est ici dans une matière d'une sensibilité très grande et particulièrement délicate pour tous les acteurs de terrain. Il est impossible de tracer une ligne définitive. Il est par contre essentiel que la personne qui est véritablement victime puisse avoir toutes les garanties et les protections afin qu'elle puisse se redresser. Légiférer dans une telle matière est une mission complexe. La législation peut favoriser la prévention mais l'essentiel restera le travail sur le terrain d'appréhension des faits par les policiers et les magistrats. Et, sur ce plan, la formation sera essentielle.

Le ministre renvoie au projet de convention en discussion au sein du Conseil de l'Europe. Les travaux devraient se conclure avant la fin de l'année 2011. La convention aborde la violence conjugale.

L'intervenant renvoie ensuite à l'article 2 de la proposition de loi. Le texte prévoit que l'époux victime peut, par requête unilatérale, saisir le juge de paix pour obtenir certaines mesures lorsque des menaces graves et répétées de commettre certains faits ont été proférées. Une telle technique de saisine empêche un débat contradictoire puisque le juge tranche sur la base des premières déclarations de la victime. Il est en outre à craindre que cela pose un problème de preuve pour la victime car la menace est difficile à prouver. L'intervenant doute que la procédure proposée soit réalisable en pratique et permette au juge de prendre une décision éclairée. Il serait dès lors utile de tenir une série d'auditions pour connaître la position des acteurs de terrain sur le sujet.

len » in te voeren. Spreker kan hiermee akkoord gaan, maar wijst er op dat voorlopige maatregelen in familiezaken, in tegenstelling tot voorlopige maatregelen voor de jeugdrechtbank, over het algemeen snel worden beslecht. Een verloop van enkele weken kan in bepaalde gevallen echter nog te lang blijken.

Spreker heeft wel een fundamentele vraag bij de tweede voorgestelde wijziging. In de bestaande wet van partnergeweld met uithuiszetting beschikt men immers over een tastbaar bewijs, meestal een attest van de arts met betrekking tot toegebrachte slagen en verwondingen. Hier bevindt men zich op een vager terrein, namelijk de bedreigingen. Vaak is het enkele bewijs van bedreigingen het neerleggen van een klacht, zonder getuigen, en het laten opstellen van een proces-verbaal door de politiediensten. Waar ligt de grens tussen fictie en werkelijkheid ? Wat is de filter ?

De heer Courtois geeft toe dat men jarenlang weinig geloof heeft gehecht aan de klachten inzake echtelijk geweld. We mogen de slinger echter niet te ver in de andere richting laten doorslaan. Het gaat om een materie die heel gevoelig ligt en uiterst delicat is voor alle betrokken actoren. Het is onmogelijk een definitieve lijn te trekken. Het is evenwel essentieel dat de persoon die werkelijk een slachtoffer is, alle waarborgen en bescherming krijgt om er weer bovenop te komen. Voor een dergelijke materie wetten maken, is een complexe opdracht. De wetgeving kan preventie bevorderen, maar het belangrijkste blijft een adequaat optreden van politie en magistraten. Wat dat betreft zal de opleiding essentieel blijven.

De minister verwijst naar het ontwerp van verdrag waarover bij de Raad van Europa wordt gedebatteerd. De werkzaamheden moeten voor het einde van 2011 worden afgerond. Het verdrag gaat over echtelijk geweld.

Spreker verwijst vervolgens naar artikel 2 van het wetsvoorstel. De tekst bepaalt dat de echtgenoot die het slachtoffer is, bij eenzijdig verzoekschrift de vrederechter kan adiëren om bepaalde maatregelen te verkrijgen wanneer er herhaalde en ernstige bedreigingen zijn geuit. Een dergelijke adiëringstechniek voorkomt een tegensprekelijk debat, aangezien de rechter beslist op grond van de eerste verklaringen van het slachtoffer. Bovendien valt te vrezen dat dit een probleem van bewijslast doet rijzen voor het slachtoffer, want het is moeilijk bedreigingen te bewijzen. Spreker betwijfelt of de voorgestelde procedure praktisch realiseerbaar is en de rechter in de gelegenheid stelt een geïnformeerde beslissing te nemen. Het kan bijgevolg nuttig zijn een reeks hoorzittingen te houden om het standpunt van de betrokken actoren te vernemen.

M. Courtois se rallie au préopinant. En matière de violences conjugales la preuve est extrêmement complexe. Comment prouver l'humiliation, les injures, le harcèlement moral ? C'est un terrain où les magistrats doivent bénéficier d'une formation très pointue.

M. Laeremans se rallie à la proposition d'organiser des auditions. Il serait utile que le ministre présente une évaluation de la législation en vigueur depuis 1997 pour qu'on puisse en connaître les résultats. Au premier abord, l'intervenant peut souscrire à une procédure accélérée d'attribution du logement familial, mais il émet quand même quelques réserves quant à la possibilité d'introduire cette procédure sur requête unilatérale, et ce d'autant plus que la seule menace de violence suffit. Qu'en est-il si le partenaire est totalement innocent ?

Mme Faes demande s'il sera également possible d'invoquer comme preuve une mesure temporaire prise par le juge de paix, par exemple un éloignement du domicile durant 10 jours, si l'on introduit la procédure à l'examen immédiatement après ce délai. Il faudra faire preuve d'une certaine prudence lors de l'élaboration du cadre juridique.

Mme de Bethune souligne que la proposition à l'examen ne permettra certainement pas d'agir à la légère. En effet, les menaces invoquées doivent être graves et répétées et en outre être corroborées par une preuve. Il convient effectivement d'examiner la manière de fournir cette preuve.

Il faudra bien entendu être attentif aux droits de la partie adverse. Il faut partir du postulat que si les victimes de la violence entre partenaires déposent rarement plainte, c'est justement par crainte des conséquences en ce qui concerne le domicile conjugal. La plupart du temps, la victime doit quitter le domicile si elle dépose plainte, et c'est la raison pour laquelle il existe tant de refuges pour femmes battues. Sur ce plan, la loi de 2003 constitue un progrès indéniable et il serait donc certainement utile d'en obtenir une évaluation.

M. Bousetta fait remarquer que de nombreux acteurs de terrain jugent que le régime actuel en matière de résidence conjugale est difficilement applicable. Il est souvent compliqué de trouver un autre logement dans l'urgence pour les personnes concernées. Il semble en outre que la priorité que certains parquets avaient accordée au phénomène est quelque peu retombée. Le suivi des plaintes est moins systématique qu'il ne l'était dans le passé.

L'intervenant soutient l'idée d'entendre des acteurs de terrain pour que la commission puisse procéder à un état des lieux le plus systématique possible sur la question de la violence conjugale.

De heer Courtois is het eens met de voorgaande spreker. Bij echtelijk geweld is de bewijsvoering uiterst complex. Hoe kan men vernederingen, beledigingen, pesterijen bewijzen ? Het is een onderwerp waarover de magistraten een fel doorgedreven opleiding moeten krijgen.

De heer Laeremans kan zich aansluiten bij het voorstel om hoorzittingen te organiseren. Het zou nuttig zijn dat de minister een evaluatie meedeelt van de wetgeving sinds 1997. Heeft deze wetgeving enig resultaat opgebracht ? Spreker kan zich op het eerste gezicht vinden in een versnelde procedure om de gezinswoning toe te kennen, maar heeft wel enig voorbehoud bij het feit dat deze procedure kan worden ingeleid op eenzijdig verzoekschrift, des te meer daar dreiging van geweld volstaat. Wat als de partner totaal onschuldig is ?

Mevrouw Faes vraagt of een tijdelijke maatregel door de vrederechter, bijvoorbeeld een uithuiszetting van tien dagen, ook als bewijs kan worden gehanteerd indien men onmiddellijk na deze termijn de voorliggende procedure inleidt. Men zal omzichtig te werk moeten gaan bij de juridische omkadering.

Mevrouw de Bethune wijst erop dat voorliggend voorstel zeker geen lichtzinnigheid toelaat. Het moet gaan om herhaalde en ernstige bedreigingen die men bovendien moet bewijzen. Er dient inderdaad te worden nagegaan hoe dit bewijs kan worden geleverd.

Uiteraard moet er oog zijn voor de rechten van de tegenpartij. Het uitgangspunt is dat slachtoffers van partnergeweld vaak geen klacht indienen precies gelet op de vrees voor de gevolgen van de klacht met betrekking tot de echtelijke woonst. Het slachtoffer dient meestal het huis te verlaten — en daarom ook zijn er zoveel vluchthuizen — indien ze klacht indient. De wetgeving van 2003 is ongetwijfeld een vooruitgang op dat vlak en het zou dus zeker nuttig zijn hiervan een evaluatie te krijgen.

De heer Bousetta wijst erop dat vele betrokken actoren vinden dat de huidige regeling inzake de echtelijke woonst moeilijk toepasbaar is. Het is vaak moeilijk om zo spoedig een ander onderkomen te vinden voor de betrokkenen. Bovendien blijken sommige parketten er niet langer prioriteit aan te geven. De follow-up van de klachten verloopt minder systematisch dan in het verleden.

Spreker sluit zich aan bij het idee om de betrokken actoren te horen, opdat de commissie een zo systematisch mogelijk overzicht van het probleem van echtelijk geweld zou krijgen.

À l'issue de la discussion, la commission décide de procéder à une série d'auditions.

IV. AUDITIONS

Audition des personnes suivantes :

- un représentant de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes;
- un représentant du service de la politique criminelle du SPF Justice;
- Mme Viviane Troch, première substitut au parquet de Charleroi.

A. Exposé de Mme Weewauters et de M. D'Hoker, de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes

Mme Weewauters présente les missions de l'Institut ainsi qu'un aperçu de l'étude réalisée sur le thème de la violence entre partenaires (voir la présentation Power-point annexée au présent rapport).

Le plan d'action national 2010/2014 et le plan d'action national « Violence entre partenaires » sont également évoqués.

Enfin, les intervenants formulent un avis sur les propositions de loi à l'examen.

B. Exposé de M. Berteloot, du service de la politique criminelle

L'intervenant précise que son analyse a été effectuée selon une approche plus politique que juridico-technique.

Il décrira d'abord les grandes lignes de la politique criminelle actuelle, avant de concentrer son exposé sur le ministère public, chiffres à l'appui. L'interdiction de domicile ne sera que brièvement abordée dans son exposé.

Ensuite, il se penchera plus en détail sur les propositions formulées, article par article.

Les deux propositions de loi reprennent le texte de propositions de loi antérieures, mais sans tenir compte des évolutions des dernières années. L'intérêt politique pour la question de la violence entre partenaires s'est fortement accru et de nombreux efforts ont été fournis entre-temps pour améliorer l'approche de ce phénomène. Il en résulte que certains volets des propositions ne sont plus d'actualité. Les statistiques citées n'ont pas non plus été actualisées, ce qui peut donner une image déformée de la réalité.

Na het debat beslist de commissie tot een reeks hoorzittingen over te gaan.

IV. HOORZITTINGEN

Hoorzitting met :

- een vertegenwoordiger van het Instituut voor Gelijkheid van vrouwen en mannen;
- een vertegenwoordiger van de dienst Strafrechtelijk beleid van de FOD Justitie;
- mevrouw Viviane Troch, eerste substituut bij het parket van Charleroi.

A. Uiteenzetting door mevrouw Weewauters en de heer D'Hoker van het Instituut voor Gelijkheid van vrouwen en mannen

Mevrouw Weewauters geeft een toelichting bij de opdrachten van het Instituut, en een overzicht van het verrichte onderzoek in verband met partnergeweld (zie de power point presentatie als bijlage bij dit verslag).

Ook het Nationaal actieplan 2010/2014 en het Nationaal actieplan « Partnergeweld » komen aan bod.

Ten slotte wordt een advies gegeven bij de voorliggende wetsvoorstellen.

B. Uiteenzetting door de heer Berteloot, Dienst voor strafrechtelijk beleid

Spreker stipt aan dat de analyse is gebeurd vanuit beleidsmatig oogpunt en minder vanuit juridisch-technisch vlak.

Eerst zal hij het huidig algemeen strafrechtelijk beleid schetsen, vervolgens toegespitst op het openbaar ministerie, dit geïllustreerd aan de hand van een aantal cijfers. Het huisverbod zal hierbij slechts kort aan bod komen.

Vervolgens zal dieper en artikelsgewijs worden ingegaan op de geformuleerde voorstellen.

Beide wetsvoorstellen hernemen eerdere wetsvoorstellingen maar hebben geen rekening gehouden met de evoluties van de laatste jaren. De beleidsmatige aandacht voor de problematiek van partnergeweld is immers fors toegenomen en er werden ondertussen heel wat inspanningen geleverd om de aanpak van dit fenomeen te verbeteren. Dit heeft als gevolg dat bepaalde onderdelen van de voorstellen niet meer actueel zijn. Ook zijn de aangehaalde statistieken niet up to date wat een vertekend beeld van het fenomeen kan geven.

Au cours de la décennie écoulée, on a déjà réalisé de grandes avancées dans la manière d'aborder la violence entre partenaires (VP) ou la violence intra-familiale (VIF) en général. Le phénomène fait maintenant l'objet d'une attention beaucoup plus soutenue, y compris de la part du ministère public.

Au niveau politique, le premier Plan d'action national (PAN) visant à aborder cette problématique de manière coordonnée a été établi en 2001 et il a été régulièrement actualisé et adapté depuis lors. Nous en sommes aujourd'hui à la quatrième édition du PAN (2010-2014). C'est d'ailleurs le deuxième PAN (2004-2007) qui est à l'origine de la circulaire n° COL 4/2006 (voir ci-dessous), particulièrement importante pour la politique criminelle.

La VIF fait aussi partie des questions de sécurité prioritaires qui sont définies dans le Plan national de sécurité 2008-2011. L'accent y est mis sur la nécessité d'une meilleure coordination entre la police, la justice et le bien-être au niveau des arrondissements et des zones de police. Les services de police doivent garantir une détection rapide, un enregistrement correct, un accueil de qualité pour les victimes et un renvoi adéquat aux services d'assistance compétents. Par ailleurs, des plans zonaux de sécurité (PZS) ont été élaborés dans chacune des 196 zones de police. Pas moins de 72 PZS considèrent la violence entre partenaires ou la violence intrafamiliale comme une priorité, et dans de nombreux autres PZS, l'approche de la violence entre partenaires est tellement ancrée qu'il n'a pas été jugé nécessaire d'en faire une nouvelle priorité. La circulaire n° COL 4/06 a eu un impact énorme à cet égard.

Les propositions de loi à l'examen tiennent très peu compte de la circulaire commune n° COL 4/06 de la ministre de la Justice et du Collège des procureurs généraux, et pas du tout de son application dans la pratique ni de son évaluation. En 2006, la circulaire en question représentait une sérieuse avancée dans l'approche de la violence entre partenaires. Elle a été évaluée entre-temps et elle fait actuellement l'objet d'une analyse au sein d'un groupe de travail créé auprès du Collège des procureurs généraux, en vue d'être adaptée et améliorée le cas échéant.

Vu, d'une part, l'importance capitale de cette circulaire pour l'approche intégrée de la violence entre partenaires et, d'autre part, son caractère contraignant pour le ministère public (article 143ter du Code judiciaire), il nous semble opportun de présenter brièvement les directives qu'elle contient ainsi que les résultats de son évaluation.

La circulaire propose d'abord une définition claire et correcte de la violence entre partenaires, qui correspond très largement à la réalité du terrain. Sur la base de cette définition, la circulaire formule des directives concernant l'enregistrement et l'identification des faits

Tijdens het afgelopen decennium werden al grote stappen genomen in de aanpak van partnergeweld (PG) of intrafamiliaal geweld (IFG) in het algemeen. Er wordt nu heel wat meer aandacht geschonken aan het fenomeen, zo ook door het openbaar ministerie.

Op beleidselementig vlak werd in 2001 het eerste Nationaal actieplan (NAP) opgesteld om deze problematiek op gecoördineerde wijze aan te pakken. Het NAP wordt regelmatig geactualiseerd en aangepast. Momenteel is de vierde editie van het NAP (2010-2014) in werking. Uit het tweede NAP (2004-2007) is overigens de voor het strafrechtelijk beleid bijzonder belangrijke omzendbrief nr. COL 4/2006 voortgekomen (*infra*).

Ook in het Nationaal Veiligheidsplan 2008-2011 wordt IFG weerhouden als één van de prioritaire veiligheidsfenomenen. De focus ligt hierbij op een betere arrendissementele en zonale coördinatie tussen politie, justitie en welzijn. Politiediensten dienen te werken aan een snelle detectie, correcte registratie, kwalitatieve opvang van slachtoffers en gepaste doorverwijzing naar bevoegde hulpverleningsdiensten. In elk van de 196 politiezones worden er overigens ook Zonale Veiligheidsplannen (ZVP) opgemaakt. In 72 ZVP staat PG of IFG opgenomen als prioriteit. In vele andere is de aanpak van partnergeweld als dusdanig ingebet dat een nieuwe prioriteitstelling niet nodig werd geacht. De impact van de omzendbrief COL 4/06 was hierbij zeer groot.

De voorliggende wetsvoorstellen houden slechts zeer beperkt rekening met de gemeenschappelijke omzendbrief COL 4/06 van de minister van Justitie en het College van procureurs-generaal, en al helemaal niet met de werking ervan in de praktijk en de evaluatie ervan. Deze omzendbrief zorgde in 2006 voor een grote doorbraak in de aanpak van partnergeweld. Ondertussen werd de COL 4/2006 geëvalueerd en binnen een werkgroep bij het College van procureurs-generaal wordt er gewerkt aan een eventuele aanpassing en verbetering van de COL 4/2006.

Gezien deze omzendbrief van zeer groot belang is voor de geïntegreerde aanpak van partnergeweld en bovendien dwingend is voor het openbaar ministerie (art. 143ter van het Gerechtelijk Wetboek) lijkt het ons aangewezen de richtlijnen in deze omzendbrief kort toe te lichten en te verwijzen naar de resultaten van de evaluatie van deze richtlijn.

Zo start de omzendbrief met een duidelijke en correcte definitie van partnergeweld die grotendeels werkbaar blijkt op het terrein. Op basis van deze definitie worden richtlijnen gegeven met betrekking tot de registratie en identificatie van feiten van

de violence entre partenaires, lesquelles directives ont permis d'améliorer considérablement les statistiques.

La circulaire ordonne d'établir un procès-verbal dans tous les cas de violence entre partenaires où les comportements peuvent être définis comme une infraction. Dans les autres cas, il est quand même recommandé d'établir un procès-verbal.

En vertu de la circulaire en question, on a désigné un magistrat de référence dans chaque arrondissement et un fonctionnaire de police de référence dans chaque zone de police.

En outre, la circulaire donne à la police et au parquet des directives strictes et précises sur la manière d'aborder concrètement les situations de violence entre partenaires. Il ressort de l'évaluation qu'en général, ces directives sont claires et correctement appliquées. Cependant, il n'existe pas une seule approche qui convienne à toutes les formes de violence entre partenaires. Il importe de diversifier les approches selon qu'il s'agit de situations graves de violence entre partenaires ou de faits isolés, et en fonction des différentes formes de violence (physique, sexuelle, psychologique ou économique). Il faut aussi étendre les possibilités en matière de programmes de responsabilisation, de traitement et d'accompagnement. Il est également nécessaire que les professionnels reçoivent une formation plus efficace et plus continue.

Enfin, la circulaire prévoit des mesures concernant la victime et la protection des enfants. Ici aussi, l'accueil de la victime s'est déjà nettement amélioré depuis la publication de la circulaire.

Même si l'évaluation de la circulaire n° COL 4/2006 atteste que de grands progrès ont été accomplis, de nombreux problèmes subsistent. L'intervenant renvoie aux chiffres du ministère public, qui montrent clairement l'impact de la circulaire COL 4/2006. Aujourd'hui, les affaires liées à des actes de violence entre partenaires sont traitées ou font l'objet d'un renvoi bien plus souvent que par le passé. Cinq chiffres montrent aussi clairement qu'à l'heure actuelle, les actes de violence entre partenaires sont beaucoup plus souvent pris au sérieux. Ainsi, au niveau des parquets, le nombre d'affaires entrantes relatives à des actes de violence entre partenaires a augmenté de manière spectaculaire puisqu'il est passé de 8 087 en 2004 à 47 971 en 2009. La proportion d'affaires liées à des faits de violence entre partenaires dans le volume total des affaires entrantes — qui a d'ailleurs diminué — augmente elle aussi, passant de 1 % en 2004 à environ 9,5 % en 2009.

Les coups et blessures constituent très souvent (41,5 % des affaires) la principale prévention. Dans environ 27,8 % des cas, l'infraction relève de la catégorie dite de la « sphère familiale » et est liée principalement au non-respect du droit de visite et à un

partnergeweld, die vervolgens hebben geleid tot veel betere cijfergegevens.

De omzendbrief gebiedt de opmaak van een proces-verbaal in alle gevallen van partnergeweld waarbij de gedragingen als een misdrijf kunnen worden omschreven. Voor de andere gevallen wordt aangeraden om ook dan een proces-verbaal op te maken.

Door de omzendbrief werd in elk arrondissement een referentiemagistraat aangeduid en in elke politie-zone een referentieambtenaar.

Verder geeft de omzendbrief nauwkeurige en strikte richtlijnen aan politie en parket om situaties van partnergeweld concreet aan te pakken. Uit de evaluatie blijkt dat deze regels over het algemeen duidelijk zijn en ook correct worden opgevolgd. Echter niet alle vormen van partnergeweld vergen een gelijkaardige aanpak. Er is meer nood aan diversiteit van aanpak tussen ernstige situaties van partnergeweld of eenmalige feiten en tussen de verschillende vormen (fysiek, seksueel, psychologisch en economisch). Ook de mogelijkheden tot responsabiliseringssprogramma's en behandeling en begeleiding dienen verruimd te worden. Er is ook nog nood aan een betere en meer doorlopende vorming van de professionelen.

Ten slotte geeft de omzendbrief maatregelen ten opzichte van het slachtoffer en ter bescherming van de kinderen. Ook hier is de omgang met het slachtoffer al sterk verbeterd sinds de invoering van de omzendbrief.

Ook al blijkt uit de evaluatie van de COL 4/2006 dat er heel wat vooruitgang werd geboekt, toch blijven er nog een aantal knelpunten. Spreker verwijst naar de cijfers van het openbaar ministerie, waaruit de impact van de omzendbrief COL 4/2006 duidelijk blijkt. Zaken van partnergeweld worden nu veel meer dan vroeger behandeld of doorgestuurd. Cijfers tonen ook duidelijk aan dat partnergeweld nu veel vaker au sérieux genomen wordt. Zo is het aantal binnenkomende zaken met betrekking tot partnergeweld bij de parketten fenomenaal gestegen van 8 087 zaken in 2004 naar 47 971 zaken in 2009. De proportie van zaken partnergeweld ten opzichte van de totale instroom — die overigens daalde — neemt eveneens toe : van 1 % in 2004 naar ongeveer 9,5 % in 2009.

De voornaamste tenlastelegging is heel vaak (41,5 %) slagen en verwondingen. In ongeveer 27,8 % van de gevallen gaat het om de « familiale sfeer », waaronder voornamelijk het niet-naleven van bezoekrecht en het familiaal geschil. Bij ongeveer

différend familial. Dans environ 14 % des cas, l'infraction relève de la catégorie dite des « libertés individuelles » et est surtout liée à un comportement de harcèlement/stalking.

Si nous examinons les affaires sortantes, nous constatons là aussi que la circulaire n° COL 4/2006 a un impact évident. Le nombre de dossiers qui restent sans suite (classement sans suite) reste presque aussi élevé qu'avant (environ 70 %), mais nous constatons une nette diminution de la proportion de dossiers classés sans suite pour raisons d'opportunité (de 78 % en 2004 à 57 % en 2009) et une hausse proportionnelle des dossiers classés sans suite pour des raisons techniques (de 19 % en 2004 à 38 % en 2009).

Qu'ils soient effectués pour raisons d'opportunité ou qu'ils soient techniques, les classements sans suite (de même que les quelques classements relevant de la catégorie « autres ») doivent être motivés. Les parquets disposent à cet effet d'une liste uniforme de motifs de classement sans suite. Nous pouvons donc sur cette base examiner de plus près la politique en matière de classement sans suite dans les affaires de violence entre partenaires. Il apparaît ainsi que la diminution proportionnelle du nombre de classements sans suite pour raisons d'opportunité est particulièrement visible lorsqu'il s'agit d'une « infraction à caractère relationnel » (ce nombre représentait 37,6 % du nombre total de classements sans suite dans des affaires de violence entre partenaires en 2004 et il tombe à 9,5 % en 2009). Les autres motifs de classement sans suite pour raisons d'opportunité sont principalement les suivants : « situation régularisée » (22,2 % en 2009) et « conséquences disproportionnées des poursuites pénales — trouble social » (9,3 % en 2009).

Si nous examinons les classements sans suite techniques, nous constatons qu'il y a deux motifs qui sont quasi exclusivement invoqués, à savoir « Charges insuffisantes » (20,2 % en 2009) et « Absence d'infraction » (15,7 % en 2009). Ce dernier motif est d'ailleurs celui qui a connu la plus forte hausse en termes d'utilisation (de 3,3 % en 2004 à 15,7 % en 2009).

La probation prétorienne, c'est-à-dire le classement sans suite sous conditions, a été appliquée dans 877 affaires en 2009 (soit dans 3 % des cas). Cela signifie que l'affaire est classée sans suite pour autant que le prévenu respecte un certain nombre de conditions. En outre, il y a aussi les modes d'extinction de l'action publique que sont la transaction et la médiation pénale. En 2009, le nombre de dossiers clôturés par le biais d'une transaction payée (0,13 %) et d'une médiation pénale terminée avec succès (1,9 %) était encore très faible. Le recours à ces deux modes d'extinction de l'action publique a toutefois tendance à augmenter. Vu la complexité de la matière et le fait qu'une médiation pénale peut prendre du temps (en moyenne 501 jours en 2008), on pourrait avoir une

14 % va au-delà de la personnalité, ce qui concerne notamment la belague/stalking.

Ook als we naar de uitstroom kijken, merken we een duidelijke impact van COL 4/2006. Het aantal zonder gevolg stellingen (sepot) blijft ongeveer even hoog (ongeveer 70 %), maar we merken een duidelijke daling van de propotie van sepot om opportunitetsredenen (van 78 % in 2004 naar 57 % in 2009) en propotionele stijging van sepot om technische redenen (van 19 % in 2004 naar 38 % in 2009).

Zowel een opportunitessepot als een technisch sepot (als de enkele « anderen ») dienen gemotiveerd te worden. De parketten beschikken daartoe over een uniforme lijst van motieven. Dit laat ons toe het seponeringsbeleid van partnergeweld nader te bekijken. Zo is de propotionele daling van het opportunitessepot voornamelijk zichtbaar bij het motief « misdrijf van relationele aard » (van 37,6 % van het totaal aantal sepots partnergeweld in 2004 naar 9,5 % in 2009). Andere motieven voor opportunitessepot zijn vooral « toestand geregelariseerd » (22,2 % in 2009), « wanverhouding strafvordering-maatschappelijke verstoring » (9,3 % in 2009).

Als we kijken naar de motieven voor technisch sepot zien we dat er bijna uitsluitend gebruik wordt gemaakt van « onvoldoende bewijzen » (20,2 % in 2009) en « geen misdrijf » (15,7 % in 2009). Deze laatste is overigens het sterkst gestegen (van 3,3 % in 2004 naar 15,7 % in 2009).

Pretoriaanse probatie of voorwaardelijk sepot werd in 2009 in 877 zaken (of 3 %) toegepast. Hierbij wordt een zaak zonder gevolg gesteld op voorwaarde dat de verdachte zich aan een aantal voorwaarden houdt. Daarnaast kennen we nog de mogelijkheden van verval van de strafvordering via minnelijke schikking of strafbemiddeling. In 2009 was het aantal afgeronde zaken via een betaalde minnelijke schikking (0,13 %) en via een voltooide strafbemiddeling (1,9 %) nog steeds beduidend laag. Beide zijn wel in stijgende lijn. Gelet op de complexiteit en het feit dat een strafbemiddeling lang kan duren (gemiddeld 501 dagen in 2008), kan dit een vertekend beeld geven. Uit de kwalitatieve evaluatie van omzendbrief COL 4/2006 weten we immers dat er vaker gebruik wordt gemaakt

fausse image de la situation. L'évaluation qualitative de la circulaire n° COL 4/2006 montre en effet que le recours à la médiation pénale est plus fréquent. Or, cela n'apparaît pas encore clairement dans les études quantitatives.

En ce qui concerne l'interdiction de domicile, l'intervenant souligne que le SPC et l'IEFH collaborent actuellement, dans le cadre d'une étude de droits comparés, à une étude approfondie sur l'opportunité d'instaurer le système de l'interdiction de domicile en Belgique. Il est clair que pour pouvoir procéder à une telle analyse, il faut tenir compte d'un certain nombre de questions préalables.

Il paraît donc utile d'attendre que cette étude soit terminée avant de formuler des avis ou des recommandations étayées en la matière.

En ce qui concerne la proposition de loi n° 5-539 de Mmes de Bethune et Franssen, et vu les lignes de force d'un amendement global annoncé (voir l'amendement n° 2), l'intervenant renvoie une fois encore à l'article 8 de la proposition de loi.

On propose d'imposer au ministre de la Justice l'obligation de présenter chaque année, conjointement avec le ministre ayant l'Égalité des chances dans ses attributions, un rapport de suivi en ce qui concerne la violence entre partenaires.

D'ailleurs, dans le Plan d'action national de lutte contre la violence entre partenaires 2010-2014, l'un des objectifs globaux qui est fixé est de développer la connaissance et d'améliorer la compréhension de la problématique. Sur ce point, la proposition de loi et les mesures prévues dans le PAN se rejoignent donc partiellement.

La circulaire n° COL 4/2006 précise d'ailleurs aussi que tous les deux ans, un rapport sera consacré à la mise en œuvre de celle-ci.

Il reste toutefois à examiner si cela est du domaine du possible.

Il faut voir en effet si les différents services chargés de transmettre les données sont en mesure de le faire. Il paraît très difficile de garantir chaque année la publication d'un rapport. Plusieurs points nécessitent des analyses approfondies. Si l'on consacre une brève étude à des thèmes proposés en agissant dans la précipitation, on n'accomplit pas toujours un travail de qualité.

Il va de soi qu'il faut continuer à suivre et à évaluer la politique (criminelle) en ce qui concerne la violence entre partenaires et d'autres formes de violence intrafamiliale. C'est d'ailleurs l'une des missions essentielles du SPC.

En ce qui concerne la proposition de loi n° 5-30 de Mme Lijnen et M. Tommelein, l'intervenant estime

van de strafbemiddeling doch dit is nog niet nadrukkelijk merkbaar in de kwantitatieve studies.

Wat betreft het huisverbod, stipt spreker aan dat de DSB en het IGVM momenteel samenwerken aan een grondige studie betreffende een mogelijk huisverbod in België op basis van een rechtsvergelijkende studie. Het is duidelijk dat in zo'n analyse rekening dient te houden met voorafgaande vragen.

Het lijkt aldus nuttig deze studie eerst af te ronden voor hierover onderbouwde adviezen of aanbevelingen te formuleren.

Wat betreft het wetsvoorstel nr. 5-539 van de dames De Bethune en Franssen, en gelet op de krachtlijnen van een aangekondigd globaal amendement (*cf. infra* globaal amendement nr. 2), verwijst spreker nog naar artikel 8 van het wetsvoorstel.

Er wordt voorgesteld om de minister van Justitie samen met de minister voor Gelijke Kansen te verplichten jaarlijks een verslag inzake de opvolging van partnergeweld voor te leggen.

Overigens staat het ontwikkelen van kennis en het verbeteren van inzicht in de problematiek ook opgenomen als globale doelstelling in het Nationaal Actieplan Partnergeweld 2010-2014. Het wetsvoorstel en de maatregelen uit het NAP overlappen hierin dus deels.

Ook de omzendbrief COL 4/2006 voorziet reeds in een tweejaarlijks verslag over zijn toepassing.

Er dient echter nog te worden onderzocht of dit een haalbaar voorstel vormt.

Er moet worden nagegaan dat dit voor de verschillende diensten die deze gegevens dienen aan te dragen haalbaar is. Het rapport jaarlijks laten uitkomen, lijkt een zeer moeilijke taak. Verschillende punten vergen grondige analyses. Een snelle en/of korte studie van voorgestelde thema's leidt misschien niet tot kwalitatief goed werk.

Verdere opvolging en evaluatie van het (strafrechtelijk) beleid inzake partnergeweld en andere vormen van IFG blijft uiteraard permanent belangrijk. Dit vormt overigens een van de kerntaken van de DSB.

Wat betreft het wetsvoorstel nr. 5-30 van mevrouw Lijnen en de heer Tommelein (5-30), lijkt het voor

que le fait de prévoir une dérogation pour une catégorie d'infractions, qui sont certes très graves, semble difficilement justifiable. De plus, si tous les faits doivent faire l'objet de poursuites, la charge de travail non seulement des services de police et des parquets mais aussi des juges sera beaucoup plus lourde, sans compter qu'il y a encore par la suite tout le travail lié à l'exécution de la peine.

La proposition met l'accent sur la répression, ce qui ne correspond pas à la *ratio legis* de la circulaire n° COL 4/2006.

La proposition de loi prévoit que tous les actes de violence entre partenaires doivent donner lieu à des poursuites inconditionnelles et systématiques et propose de compléter l'article 28^{quater} du Code d'instruction criminelle par ce qui suit : « S'il estime que les faits sont suffisamment prouvés, le procureur du Roi engage toujours, sous réserve de l'application de l'article 216^{ter}, des poursuites contre l'auteur du crime ou du délit visé à l'article 410, alinéa 2, du Code pénal. »

Le service de la politique criminelle n'est pas favorable à cette modification car elle introduit une exception au principe d'opportunité ancré dans le droit belge et est contraire à la *ratio legis* de la circulaire n° COL 4/2006.

Dans la pratique, en effet, il n'est pas toujours possible ni même souhaitable de soumettre tous les faits à des poursuites.

L'article 28^{quater} du Code d'instruction criminelle prévoit en effet qu'il faut juger de l'opportunité des poursuites en tenant compte des directives de politique criminelle définies en vertu de l'article 143^{ter} du Code judiciaire. Cet article autorise le ministre de la Justice à fixer les directives de la politique de recherches et poursuites. Ces directives sont contraignantes pour tous les membres du ministère public. En outre, ce même article 28^{quater} du Code d'instruction criminelle prévoit que le procureur du Roi doit motiver ses décisions de classement sans suite. Les parquets disposent à cet effet d'une liste uniforme de motifs de classement sans suite.

Une décision de classement sans suite n'est jamais définitive et n'entraîne pas, par ailleurs, l'extinction de l'action publique. Le ministère public peut toujours revenir sur sa décision et entamer des poursuites.

Enfin, la victime dont la plainte est restée sans suite peut également activer la procédure pénale en se constituant partie civile devant le juge d'instruction; plusieurs garanties ont donc été prévues.

spreker moeilijk te verantwoorden waarom er een afwijking moet voorzien worden voor één categorie van misdrijven, die weliswaar zeer ernstig zijn. Indien men bovendien alle feiten wil vervolgen, zal dit niet alleen de werklast van de politiediensten en de parketten aanzienlijk doen stijgen, maar ook die van de rechters. De strafuitvoering moet bovendien ook nog volgen.

Het voorstel wil het accent leggen op repressie wat niet strookt met de *ratio legis* van de omzendbrief COL 4/2006.

Het wetsvoorstel wil een onvoorwaardelijke en systematische vervolging van partnergeweld en stelt voor om artikel 28^{quater} van het Wetboek van strafvordering aan te vullen als volgt: Indien hij de feiten voldoende bewezen acht en behouden artikel 216^{ter} Sv., vervolgt de procureur des Konings steeds de misdaad of het wanbedrijf als bepaald in artikel 410, tweede lid, van het Strafwetboek.

Dit voorstel is volgens de dienst strafrechtelijk beleid niet wenselijk omdat het een uitzondering vormt op het in België wettelijk verankerd opportunitatsbeginsel en omdat het indruist tegen de *ratio legis* van de COL 4/2006.

Het is praktisch gezien immers niet altijd mogelijk en zelfs niet altijd wenselijk om alle feiten te vervolgen.

Volgens artikel 28^{quater} van het Wetboek van strafvordering dient de opportunitetsbeoordeling immers te gebeuren rekening houdend met de richtlijnen van het strafrechtelijk beleid vastgesteld krachtens artikel 143^{ter} van het Gerechtelijk Wetboek. Dit artikel laat de minister van Justitie toe om de richtlijnen van het opsporings- en vervolgingsbeleid vast te leggen. Deze richtlijnen zijn bindend voor alle leden van het openbaar ministerie. Bovendien gebiedt hetzelfde art. 28^{quater} van het Wetboek van strafvordering de procureur des Konings zijn beslissing tot zonderevolgstellung te motiveren. De parketten beschikken daartoe over een uniforme lijst van motieven tot sepot.

Een beslissing tot seponering is nooit definitief en heeft verder niet tot gevolg dat de strafvordering vervalt. Het openbaar ministerie kan steeds op die beslissing terugkomen en aldus een beslissing tot vervolging nemen.

Het slachtoffer, aan wiens klacht geen gevolg kan worden gegeven, kan ten slotte via de burgerlijke partijstelling voor de onderzoeksrechter de strafvordering ook op gang brengen; er zijn dus verschillende garanties ingebouwd.

Il est proposé, à l'article 3, d'instaurer pour la violence au sein du couple une disposition similaire concernant le secret professionnel, telle que celle prévue actuellement à l'article 458bis du Code pénal en matière de maltraitance de mineurs. Une extension du droit de parole à titre d'exception au secret professionnel nous semble indiquée.

La demande d'instauration du secret professionnel est une question actuelle qui se pose également dans le cadre de l'approche d'autres phénomènes (par exemple, la maltraitance et la malmenance des personnes âgées ou la délinquance sexuelle). Une adaptation éventuelle doit donc être précédée d'une réflexion globale et être opérée de manière cohérente, c'est-à-dire en tenant compte, entre autres, des recommandations de la commission spéciale sur les abus sexuels et sur la maltraitance des personnes âgées.

En ce qui concerne l'assistance judiciaire gratuite, l'intervenant trouve étrange que l'on considère automatiquement la victime de violence entre partenaires comme une personne dont les revenus sont insuffisants.

Comme le Roi s'est vu attribuer la compétence de déterminer les catégories de bénéficiaires, l'arrêté royal du 18 décembre 2003 doit être adapté. Il ne semble donc pas indiqué de modifier l'article 508/13 du Code judiciaire et l'article 4 de la proposition de loi est superflu. Une modification de l'article 508/13 du Code judiciaire serait contraire à la philosophie du système. En outre, si l'on veut supprimer ou de nouveau étendre à l'avenir la catégorie ainsi instaurée, il faut savoir que le processus législatif pour ce faire est très lourd (modification du Code judiciaire).

Indépendamment du fondement juridique, une telle extension a évidemment des répercussions budgétaires.

Il faut en outre évoquer la question de l'indemnité de procédure. L'assistance judiciaire gratuite n'est pas le seul système dont la Belgique dispose pour améliorer ou faciliter l'accès à la justice. Depuis la loi du 21 avril 2007 relative à la répétabilité des honoraires et des frais d'avocat, la partie qui obtient gain de cause peut récupérer une partie des frais et des honoraires de son avocat auprès de la partie succombante, par le biais de l'indemnité de procédure, qui est une intervention forfaitaire dans les frais et honoraires d'avocat de la partie ayant obtenu gain de cause. Le montant de base ainsi que les montants minimum et maximum de l'indemnité de procédure ont été fixés par l'arrêté royal du 26 octobre 2007. Se pose dès lors la question de la nécessité de l'extension de l'assistance judiciaire telle qu'elle est formulée dans la proposition.

Concernant la saisie d'armes lors d'interventions de crise, ce qui semble être une bonne idée en soi,

Er wordt in artikel 3 voorgesteld een gelijkaardige bepaling met betrekking tot het beroepsgeheim zoals thans voorzien in artikel 458bis van het Strafwetboek voor de mishandeling van minderjarigen, in te voeren voor partnergeweld. Een uitbreiding van het spreekrecht als uitzondering op het beroepsgeheim lijkt ons aangewezen.

De vraag tot beroepsgeheim is een actueel vraagstuk dat ook voorkomt bij de aanpak van andere fenomenen (onder andere ouderenmis(be)handeling, seksuele delinquentie). Een eventuele aanpassing dient dus voorafgaan te worden door een globale reflectie en dient coherent te gebeuren, met andere woorden rekening houden met onder andere de aanbevelingen van de bijzondere commissie seksueel misbruik en inzake ouderenmisbehandeling.

Met betrekking tot de kosteloze rechtsbijstand, lijkt het spreker vreemd dat men het slachtoffer van partnergeweld automatisch gaat beschouwen als iemand met onvoldoende inkomsten.

Gezien de Koning de bevoegdheid heeft gekregen om de categorieën van begunstigden te bepalen, dient het koninklijk besluit van 18 december 2003 aangepast te worden. Aldus lijkt het niet aangewezen om artikel 508/13 van het Gerechtelijk Wetboek te wijzigen en is artikel 4 van het wetsvoorstel overbodig. Een wijziging van artikel 508/13 van het Gerechtelijk Wetboek gaat in tegen de filosofie van het systeem. Indien men bovendien in de toekomst deze — ingevoerde — categorie zou willen schrappen of opnieuw uitbreiden, is het wetgevend proces hiertoe zeer zwaar (wijziging van het Gerechtelijk Wetboek).

Ongeacht de juridische basis, heeft deze uitbreiding uiteraard budgettaire gevolgen.

Bovendien dient ook te worden verwezen naar de rechtsplegingsvergoeding. België kent niet alleen het systeem van kosteloze rechtsbijstand om de toegang tot justitie te verhogen/vergemakkelijken. Sinds de wet van 21 april 2007 betreffende de verhaalbaarheid van de erelonen en de kosten verbonden aan de bijstand van de advocaat kan de in het gelijk gestelde partij een deel van de kosten en de honoraria van haar advocaat terugvorderen van de verliezende partij. Dit gebeurt via de rechtsplegingsvergoeding, een forfaitaire tegemoetkoming in de kosten en erelonen van de advocaat van de in het gelijk gestelde partij. Bij koninklijk besluit van 26 oktober 2007 werd het basis-, minimum en maximumbedrag van de rechtsplegingsvergoeding vastgesteld. De vraag die zich dan ook stelt is de noodzaak van de uitbreiding van juridische bijstand zoals geformuleerd in het voorstel.

Wat betreft de inbeslagname van wapens bij crisis-interventies, wat op zich een goed idee lijkt, stipt

l'intervenant souligne, d'une part, que la proposition de loi ignore l'existence de l'article 28, § 2, de la loi sur les armes. Cette loi sur les armes permet d'ores et déjà de saisir des armes dans bien davantage de cas de menace pour l'ordre public. Aussi y a-t-il double emploi en cas de violence entre partenaires.

La proposition de loi vise à insérer cette modification dans l'article 40 de la loi sur la fonction de police (LFP), mais il nous semble plus logique de l'insérer dans l'article 30 de la LFP, étant donné que l'article 40 ne concerne pas le maintien de la tranquillité publique. Elle pourrait être jointe à l'article 30 de la LFP, mais en des termes généraux et donc pas uniquement en rapport avec la violence entre partenaires.

D'autre part, il est permis de se demander pourquoi la nécessité de cette disposition se fait uniquement ressentir dans quelques cas d'infractions graves dans le cadre de la violence entre partenaires, et non dans d'autres cas où il est tout aussi injustifiable que des armes soient laissées en la possession de l'intéressé (autres formes de violence, harcèlement, ivresse ... envers des voisins, par exemple).

La proposition de loi utilise d'ailleurs l'ancienne terminologie « armes de défense et armes de guerre », qui est aujourd'hui dépassée, puisque la loi sur les armes parle désormais simplement des « armes soumises à autorisation ». Il ne nous semble toutefois pas nécessaire d'opérer une distinction, car la proposition de loi devrait pouvoir concerner toutes les armes à feu.

En ce qui concerne la déclaration électronique d'infractions, elle est actuellement possible via *Police-on-web*. Toutefois, elle ne peut se faire que pour un nombre limité d'infractions telles que le vol de vélo, le vol de cyclomoteur, le vol à l'étalage, diverses dégradations et les graffitis. Si on l'estime nécessaire, il faudra adapter cette liste de manière qu'une infraction comme la violence entre partenaires puisse aussi être déclarée par le biais de *Police-on-web*.

La proposition de la cellule d'intervention « violence entre partenaires » de la police nous semble largement dépassée en raison de la mise en œuvre de la circulaire n° COL 04/2006. Cette circulaire prévoit en effet que les chefs de corps de la police locale et, le cas échéant, le directeur du service judiciaire de l'arrondissement désignent un fonctionnaire de police de référence en charge des problèmes de violence entre partenaires. Les missions de ce fonctionnaire de police sont décrites plus en détail dans la circulaire n° COL 04/2006.

L'intervenant n'a pas d'objection de principe contre la proposition de l'article 8 relative aux directives contraignantes de la police, mais l'article 62 de la loi sur le service de police intégré règle les missions de nature fédérale de la police locale, et la lutte contre la violence entre partenaires peut aussi relever du fonctionnement régulier de la police locale. En outre,

spreker aan dat het wetsvoorstel enerzijds voorbij gaat aan het bestaan van artikel 28, § 2, van de Wapenwet. Deze wapenwet laat nu al toe om in veel meer gevallen bij gevaar voor de openbare orde wapens in beslag te nemen. Het maakt daarmee, in geval van partnergeweld, dubbel gebruik uit.

Het wetsvoorstel wil deze wijziging in artikel 40 van de wet op het politieambt (WPA) zetten, maar het lijkt ons — binnen de WPA — logischer aan te sluiten bij artikel 30 WPA, aangezien artikel 40 WPA geen betrekking heeft op de handhaving van de openbare rust. Het zou gevoegd kunnen worden bij artikel 30 WPA, doch in algemene termen en dus niet enkel voor partnergeweld.

Anderzijds kan men zich de vraag stellen waarom men de noodzaak van die bepaling alleen voelt in enkele gevallen van zware misdrijven in het kader van partnergeweld, en niet in andere gevallen waar het evenzeer onverantwoord is dat er wapens in het bezit van de betrokkenen worden gelaten (andere vormen van geweld, stalking, dronkenschap ... t.o.v. bijvoorbeeld buren)

Het wetsvoorstel gebruikt overigens de oude terminologie van « verweer- en oorlogswapens ». Die is achterhaald, nu spreekt de wapenwet gewoon van « vergunningsplichtige wapens ». Een onderscheid lijkt o.i. echter niet nodig waardoor het wetsvoorstel betrekking zou kunnen hebben op alle vuurwapens.

Wat betreft de elektronische aangifte van misdrijven, is deze op dit moment mogelijk via *Police-on-web*. Echter, dergelijke aangifte is slechts mogelijk voor een beperkt aantal inbreuken zoals fietsdiefstal, bromfietsdiefstal, winkeldiefstal, diverse beschadigingen en graffiti. Indien dit noodzakelijk wordt geacht, dient dit te worden aangepast zodat ook een misdrijf als partnergeweld via *Police-on-web* aangegeven kan worden.

Het voorstel van de « interventiecel partnergeweld » bij de politie lijkt o.i. grotendeels achterhaald door de invoering van omzendbrief COL 04/2006. Deze omzendbrief bepaalt immers dat de korpschefs van de lokale politie en in voorkomend geval de directeur van de gerechtelijke dienst van het arrondissement een referentieambtenaar van politie aanwijzen die met het partnergeweld wordt belast. De taken van deze politieambtenaar worden nader in de COL 04/2006 beschreven.

Spreker heeft geen principieel bezwaar tegen het voorstel in artikel 8 met betrekking tot de dwingende richtlijnen politie, maar artikel 62 van de wet geïntegreerde politiedienst regelt de opdrachten van federale aard van de lokale politie; bestrijding van partnergeweld kan ook onder de reguliere werking van de lokale politie vallen. Bovendien worden de richtlijnen

les directives de la circulaire n° COL 4/2006 et celles de la circulaire GPI 58 relative à l'assistance policière aux victimes sont déjà mises en œuvre et appliquées. Elles sont parfois complétées par ou traduites en directives internes au sein de la zone de police locale.

L'intervenant en arrive enfin à la conclusion suivante.

Les deux propositions de loi tiennent peu compte des récentes évolutions. L'intervenant insiste sur l'importance de la circulaire n° COL 4/2006 et du PAN 2010-2014.

En ce qui concerne l'interdiction de domicile, il semble utile de terminer l'étude de la SPC et de l'IEFH avant de formuler des avis ou des recommandations en la matière.

La philosophie ou le raisonnement qui sous-tendent ces propositions de loi nous semblent en grande partie corrects. Il nous paraît en effet souhaitable de prendre des mesures plus efficaces et d'opter pour une « période de décrispation ». Il reste toutefois à savoir si la procédure proposée sera la plus fructueuse. L'approche de la violence intrafamiliale est encore perfectible, bien qu'elle ait déjà été sensiblement améliorée au cours des dernières années.

Les propositions de loi tiennent trop peu compte des critiques et des évaluations formulées antérieurement. Aucun lien n'est ainsi établi avec l'assistance, la réussite de la procédure dépend entièrement de la victime et les évolutions observées en Autriche et aux Pays-Bas ne sont pas prises en compte. Il ne faut pas agir dans la précipitation.

C. Exposé de Mme Viviane Troch, première substitute au parquet de Charleroi, magistrat de référence en matière de violences conjugales

1. Position des magistrats de terrain

a) Proposition de loi n° 5-30 de Mme Lijnen et M. Tommelein

Mme Troch déclare avoir été choquée à la lecture des développements de la proposition de loi. L'intervenante fait remarquer que beaucoup de choses ont été mises en place depuis la circulaire de 2006 sur la politique criminelle en matière de lutte contre les violences conjugales. Or, les développements de la proposition de loi n° 5-30 ne semblent pas tenir compte de tous les efforts effectués tant au niveau des services de police, que des parquets ou des services d'aide aux victimes.

Article 2

Il est proposé de compléter l'article 28*quater* du Code d'instruction criminelle par un nouvel alinéa qui

uit de omzendbrief COL 4/2006 en die uit omzendbrief GPI 58 betreffende politieke slachtofferbegeleiding al ingevoerd en opgevolgd. Deze worden soms aangevuld met of vertaald naar interne richtlijnen binnens de lokale politiezone.

Spreker komt ten slotte tot volgend besluit.

Beide wetsvoorstellingen houden weinig rekening met recente evoluties. Hij benadrukt het belang van omzendbrief COL 4/2006 en het NAP 2010-2014.

Met betrekking tot een huisverbod, lijkt het nuttig eerst de studie van DSB en IGVM af te ronden voordat hierover adviezen of aanbevelingen worden geformuleerd.

De filosofie of de redenering achter deze wetsvoorstellingen lijken ons grotendeels correct. Betere maatregelen en de optie van een « afkoelingsperiode » zijn inderdaad wenselijk. Het is echter de vraag of de voorgestelde procedure de meeste vruchten zal afgeven. De aanpak van IFG, hoewel al zeer sterk verbeterd gedurende de laatste jaren, kan nog steeds verbeterd worden.

De wetsvoorstellingen houden te weinig rekening met eerdere kritieken en evaluaties. Zo is er geen link gemaakt met hulpverlening, hangt het welslagen van de procedure volledig af van het slachtoffer en wordt er ook geen rekening gehouden met de evoluties uit Oostenrijk en Nederland. Men mag niet overhaast te werk gaan.

C. Uiteenzetting van mevrouw Viviane Troch, eerste substituut bij het parket van Charleroi, referentiemagistrat inzake partnergeweld

1. Standpunt van de magistraten op het terrein

a) Wetsvoorstel nr. 5-30 van mevrouw Lijnen en de heer Tommelein

Mevrouw Troch zegt geschokt te zijn door het lezen van de toelichting bij het wetsvoorstel. Zij wijst erop dat er sedert de omzendbrief van 2006 veel veranderd is op het vlak van het strafbeleid inzake de bestrijding van partnergeweld. De toelichting bij het wetsvoorstel nr. 5-30 schijnt geen rekening te houden met al de inspanningen die zijn geleverd, zowel door de politiediensten als door de parketten en de diensten voor slachtofferhulp.

Artikel 2

Er wordt voorgesteld artikel 28*quater* van het Wetboek van strafvordering aan te vullen met een

prévoit que les auteurs de violences conjugales sont systématiquement poursuivis devant les tribunaux, sous réserve de la procédure de médiation pénale.

L'intervenante pense que cette modification serait à sa place dans un monde idéal où les cadres de magistrats du parquet et du siège seraient bien fournis et où les fixations auraient lieu dans des délais très brefs. On est cependant loin de ce monde idéal. Pour réprimer des faits de violences conjugales, il serait souhaitable que la sanction intervienne à bref délai. À l'heure actuelle, il n'est pas rare que depuis la crise qu'a connue le couple, une réconciliation est intervenue et que plus aucun fait de violence n'est à déplorer. La citation à comparaître devant un tribunal risque, dans une telle hypothèse, de mettre tous ces efforts en péril.

Mme Troch estime que la modification proposée à l'article 2 n'est pas réalisable en raison du manque de moyens de la justice. Il n'est par ailleurs pas souhaitable de poursuivre systématiquement tous les faits de violences conjugales. L'intervenante pense par exemple à des faits ponctuels découlant de circonstances spécifiques qui pourraient justifier un classement de la part du parquet.

Par ailleurs, les magistrats du parquet disposent d'autres moyens que les poursuites devant un tribunal. Elle pense notamment à l'admonestation, qui est un rappel à la loi. Le magistrat adresse un avertissement sévère à l'auteur en lui précisant que s'il commet à nouveau des faits semblables, il s'expose à des poursuites répressives. Le magistrat peut par ailleurs inviter l'auteur à respecter certaines mesures telles que l'éloignement volontaire du logement familial, suivre une thérapie, etc. Le parquet vérifie que l'auteur respecte toutes ces conditions. Le parquet peut également décider de mettre le dossier à l'instruction et demander un mandat d'arrêt ou des mesures alternatives. Le texte proposé ne le permettrait plus.

Article 3

Mme Troch se rallie totalement à l'adaptation proposée en matière de secret professionnel. Elle souhaite depuis longtemps que l'on adopte une disposition qui précise les conditions dans lesquelles le dépositaire du secret professionnel peut en être délié. Cela répond à une attente aussi bien des services d'aide aux victimes que des médecins.

Sur le plan technique, l'intervenante pense qu'il serait préférable d'insérer la disposition proposée dans le chapitre du Code pénal qui traite du secret professionnel, par exemple en insérant un article 458ter.

nieuw lid, dat bepaalt dat de daders van partnergeweld altijd door de rechtbank worden vervolgd, tenzij er een procedure van bemiddeling in strafzaken is ingezet.

Spreekster denkt dat die wijziging wel zin zou hebben in een ideale wereld, waar de personeelskaders van parketmagistraten en zittende magistraten goed zijn opgevuld en waar de vastleggingen binnen zeer korte termijnen kunnen gebeuren. Die ideale wereld ligt helaas ver van de realiteit. Om feiten van echtelijk geweld terug te dringen, zouden ze op korte termijn bestraft moeten worden. Tegenwoordig gebeurt het vaak dat het koppel zich na een crisis weer heeft verzoend en dat er zich helemaal geen geweld meer voordoet. De dagvaarding om voor de rechtbank te verschijnen kan in dergelijke gevallen alle inspanningen teniet doen.

Mevrouw Troch vindt dat de wijziging die in artikel 2 wordt voorgesteld niet uitgevoerd kan worden, omdat justitie niet over genoeg middelen beschikt. Het is trouwens niet wenselijk om systematisch alle feiten van partnergeweld te vervolgen. Spreekster denkt bijvoorbeeld aan geïsoleerde feiten die verband houden met specifieke omstandigheden en die door het parket gewoon geklasseerd kunnen worden.

Parketmagistraten beschikken trouwens over andere middelen dan vervolging door de rechtbank. Zij denkt hier meer bepaald aan de berisping, die een terecht-wijzing inhoudt. De magistraat geeft de dader een ernstige waarschuwing, waarbij duidelijk wordt gemaakt dat hij zich, als hij opnieuw dergelijke feiten pleegt, blootstelt aan strafvervolging. De magistraat kan de dader verzoeken om bepaalde maatregelen in acht te nemen, zoals de vrijwillige uithuisplaatsing, een therapie volgen, enz. Het parket controleert of de dader de voorwaarden in acht neemt. Het parket kan ook beslissen het dossier te onderwerpen aan een onderzoek en een aanhoudingsbevel uit te vaardigen of alternatieve maatregelen te treffen. Die mogelijkheid bestaat met de voorgestelde tekst niet meer.

Artikel 3

Mevrouw Troch is het volledig eens met de voorgestelde aanpassing met betrekking tot het beroepsgeheim. Zij wenst al lang dat er een wetsbepaling komt die de voorwaarden vastlegt die een door het beroepsgeheim gebonden betrokkenen van zijn zwijgplicht ontslaan. Dat zou tegemoetkomen aan een wens die zowel bij de diensten voor slachtofferhulp als bij de artsen leeft.

Vanuit technisch oogpunt meent spreekster dat het misschien beter is om de voorgestelde bepaling in te voegen in het hoofdstuk van het Strafwetboek dat het beroepsgeheim behandelt, bijvoorbeeld door een artikel 458ter in te voegen.

Les auteurs proposent d'insérer la modification proposée dans un nouvel article 410ter. Cela ne semble pas vraiment logique car les articles 410 et 410bis visent les circonstances aggravantes.

Par ailleurs, le libellé de l'article 410ter, proposé du Code pénal devrait être modifié. Le texte vise la «connaissance d'un crime ou d'un délit visé à l'article 410, alinéa 2, du Code pénal». Il serait plus correct de viser la connaissance d'un «crime ou un délit avec la circonstance aggravante visée à l'article 410, alinéa 2».

Article 4

Les auteurs proposent d'octroyer l'assistance gratuite aux victimes de violences conjugales car elles sont présumées sans ressources. Mme Troch pense que cela va un peu loin. L'aide juridique est accordée en fonction des revenus et toutes les victimes de faits de violence ne sont pas sans aucune ressource.

Pourquoi accorder l'aide juridique gratuite aux victimes de violences conjugales et pas aux victimes de viol ?

Article 5

Cet article prévoit la possibilité pour les services de police de retirer les armes qui se trouvent dans le logement où les faits ont été commis. Mme Troch soutient pleinement l'idée d'indiquer explicitement cette possibilité dans un texte de loi.

Dans la pratique judiciaire, en cas de faits de violences conjugales, les policiers contactent le plus souvent un magistrat du parquet. Lorsque les victimes font état de l'existence d'armes, les magistrats du parquet demandent aux équipes de police de procéder à une visite domiciliaire et invitent l'auteur à remettre volontairement les armes qu'il détient. Cela se fait sur une base volontaire. Le texte proposé permet d'aller plus loin car il prévoit que les armes peuvent être retirées.

Sur le plan technique, le libellé de l'alinéa proposé devrait être adapté. Le texte renvoie à différentes catégories d'armes, telles que les armes de chasse ou de sport, les armes de défense et les armes de guerre. Depuis la loi du 8 juin 2006 réglant les activités économiques et individuelles avec des armes, ces catégories n'existent plus. Le texte proposé serait d'autre part difficilement applicable faute de définition des catégories d'armes auxquelles il renvoie.

De indieners stellen voor om de voorgestelde wijziging in te voegen met een nieuw artikel 410ter. Dat lijkt niet echt logisch, aangezien de artikelen 410 en 410bis over de verzwarende omstandigheden gaan.

Bovendien hoort het opschrift van het voorgestelde artikel 410ter voor het Strafwetboek gewijzigd te worden. De tekst heeft het over personen die kennis hebben «van een misdaad of een wanbedrijf als bepaald in artikel 410, tweede lid, van het Strafwetboek». Het zou juister zijn personen te viseren die kennis hebben «van een misdaad of een wanbedrijf met de verzwarende omstandigheid als bepaald in artikel 410, tweede lid».

Artikel 4

De indieners stellen voor de slachtoffers van partnergeweld gratis bijstand aan te bieden, aangezien zij verondersteld zijn geen financiële middelen te hebben. Mevrouw Troch vindt dat een beetje ver gaan. Juridische bijstand wordt toegekend op basis van het inkomen en niet alle slachtoffers van geweld zijn zonder middelen.

Waarom zou men gratis bijstand bieden aan de slachtoffers van partnergeweld en niet aan de slachtoffers van verkrachting ?

Artikel 5

Dit artikel voorziet in de mogelijkheid voor de politie om de wapens die aanwezig zijn in de woning waar de feiten zijn gepleegd, aan de eigenaar of houder te onttrekken. Mevrouw Troch vindt het een heel goed idee om dit explicet in een wettekst te vermelden.

In de gerechtelijke praktijk nemen politieagenten, bij geweldpleging binnen het gezin, meestal contact op met een parketmagistraat. Als de slachtoffers de aanwezigheid van wapens melden, vragen de parketmagistraten de politieteams om een huisbezoek af te leggen en de dader te verzoeken hen de wapens die in zijn bezit zijn vrijwillig af te geven. Dit gebeurt op vrijwillige basis. De voorgestelde tekst maakt het mogelijk nog verder te gaan, aangezien de wapens nu ook «onttrokken» kunnen worden.

Op technisch vlak dient het opschrift van het voorgestelde lid aangepast te worden. De tekst verwijst naar verschillende categorieën van wapens, namelijk jacht- of sportwapens, verweer- en oorlogswapens. Sinds de wet van 8 juni 2006 houdende regeling van economische en individuele activiteiten met wapens, bestaan die categorieën niet meer. De voorgestelde tekst is dus moeilijk toe te passen, aangezien de wapencategorieën waarnaar hij verwijst niet worden gedefinieerd.

Mme Troch plaide par ailleurs pour une extension du champ d'application de la disposition. Il est prévu la saisie dans le logement où les faits de violence ont été commis. Ce n'est pas suffisant. L'auteur peut détenir des armes à d'autres endroits. Il faudrait définir de façon plus large les lieux dans lesquels les armes pourraient être saisies. De même, l'article s'applique en cas de crime ou de délit visé à l'article 410, alinéa 2 du Code pénal, c'est à dire pour les faits de blessures volontaires et de coups. Les menaces ne sont pas contre pas visées. L'intervenante pense qu'il faudrait supprimer le renvoi à l'article 410, alinéa 2, et permettre la saisie également pour des faits de menaces.

L'intervenante propose par ailleurs de remplacer les mots « sont retirées » par les mots « sont saisies », qui sont plus clairs, et de supprimer les mots « ou porteur » qui sont superflus. En effet, l'auteur qui porte une arme commet une infraction et la saisie de l'arme est automatique.

Article 6

L'article prévoit la dénonciation électronique. Mme Troch souligne que cette possibilité existe déjà pour des délits mineurs. La dénonciation électronique s'applique à condition que l'auteur soit inconnu et qu'il n'y ait pas eu des faits de violence, ni de blessés, ni de danger imminent pour les personnes. Pour les violences conjugales, on est dans un cadre totalement différent puisque, par principe, la victime connaît toujours l'auteur. Par ailleurs, en cas de violences conjugales, les services de police doivent intervenir immédiatement. C'est ce qui se passe en cas d'appel téléphonique. La technique du courriel ne garantit pas à la victime que la police régira immédiatement. Par ailleurs, pour faire une dénonciation par internet, le déclarant doit disposer d'une carte d'identité électronique et d'un appareil de lecture. Les victimes disposeront-elles de ce matériel.

Article 7

Cet article prévoit la création d'une cellule d'intervention « violence entre partenaires » au sein de chaque corps de police locale. Mme Troch souligne qu'il existe déjà un policier de référence et un service d'aide aux victimes dans chaque zone de police. Des équipes sont constituées et ont une mission pratiquement identique à ce qui est proposé dans le texte à l'examen. Il ne faut pas alourdir le système mis en place.

Mevrouw Troch pleit er overigens voor om het toepassingsgebied van de bepaling uit te breiden. Er wordt inbeslagneming voorgesteld voor woningen waar geweld werd gepleegd. Dat is niet voldoende. De dader kan ook wapens bewaren op andere plaatsen. Men zal dus een bredere opsomming moeten geven van de plaatsen waar wapens in beslag kunnen worden genomen. Het artikel is tevens van toepassing wanneer er sprake is van een misdaad of een wanbedrijf als bepaald in artikel 410, tweede lid, van het Strafwetboek, namelijk van opzettelijke slagen en verwondingen. Bedreigingen vallen daar niet onder. Spreekster vindt dat de verwijzing naar artikel 410, tweede lid, dient te vervallen en dat men ook de inbeslagneming na bedreiging moet toestaan.

Zij stelt daarnaast nog voor om de woorden «worden ... onttrokken» te vervangen door de woorden «worden ... in beslag genomen», wat duidelijker is, en om de woorden «de houder» weg te laten. Een gewapende dader begaat immers een misdrijf en het wapen kan dan ook automatisch in beslag worden genomen.

Artikel 6

Het artikel voorziet in de mogelijkheid om elektronisch aangifte te doen. Mevrouw Troch merkt op dat die mogelijkheid reeds bestaat voor kleine delicten. De elektronische aangifte is mogelijk als de dader onbekend is en er geen geweld is gepleegd, er geen gewonden zijn en er geen onmiddellijk gevaar bestaat voor personen. Partnergeweld is een volledig andere context, aangezien het slachtoffer normaal gezien de dader altijd kent. In geval van echtelijk geweld dient de politie trouwens onmiddellijk op te treden. Dat is wat er gebeurt na een telefoonoproep. Met de techniek van de e-mail is het slachtoffer niet zeker dat de politie meteen reageert. Om elektronisch aangifte te doen dient de aangever trouwens te beschikken over een elektronische identiteitskaart en een kaartlezer. Hebben de slachtoffers dat materiaal wel bij de hand?

Artikel 7

Dit artikel voorziet in de oprichting van een interventiecel « partnergeweld » binnen elk lokaal politiekorps. Mevrouw Troch wijst erop dat er al in elke politiezone een referentiebeampte en een dienst slachtofferhulp bestaat. Er bestaan teams met een opdracht die praktisch identiek is aan wat er in de voorliggende tekst wordt voorgesteld. Men mag het bestaande systeem niet logger maken.

b) Proposition de loi n° 5-539 de Mmes de Bethune et Franssen

Mme Troch fait remarquer que cette proposition de loi vise à modifier différentes dispositions en matière civile et judiciaire, ce qui sort de sa pratique. Des contacts qu'elle a pris avec des magistrats du siège, elle souhaite formuler les remarques suivantes.

Mme Troch pense que la procédure sur requête unilatérale prévue à l'article 2 n'est pas sans danger. Le juge ne connaît qu'une seule version des faits. Elle pense que le délai de vingt-quatre heures dans lequel le juge de paix doit statuer n'est pas réaliste. Prévoir par ailleurs que la mesure ne pourra dépasser dix jours n'est pas plus réaliste. En effet, dans l'hypothèse où le demandeur obtient certaines mesures, il devra les mettre à exécution. Il devra par exemple demander l'expulsion du conjoint du domicile. Cela prendra du temps. Par ailleurs, la partie contre laquelle des mesures ont été prises sur une base unilatérale a le droit de faire opposition. Et elle pourra encore, le cas échéant, faire appel.

Mme Troch est convaincue que la procédure prévue n'est pas applicable sur le terrain. Elle craint également certains effets pervers. Que se passera-t-il si un conjoint introduit une requête unilatérale sur la base de motifs fallacieux ? Comment réagira l'autre partie lorsqu'elle apprendra qu'elle doit quitter la résidence conjugale dans de telles circonstances ? Un tel système n'est-il pas de nature à encourager un climat de violence entre partenaires ?

L'intervenante précise qu'elle a participé à plusieurs réunions d'évaluation de la circulaire du Collège des procureurs généraux de 2006. Malheureusement, cela n'a jamais abouti l'établissement d'un rapport écrit d'évaluation. Or, un tel rapport permettrait aux acteurs de terrain de mieux évaluer l'efficacité de leur travail.

L'amendement global n° 2 prévoit la possibilité d'un éloignement provisoire en cas d'actes de violence entre partenaires.

Mme Troch rappelle, qu'actuellement, la mesure d'éloignement du domicile conjugal est une mesure prise par les magistrats du parquet sur une base volontaire. L'auteur est invité à quitter volontairement le domicile conjugal. L'intervenante n'a pas d'objection à ce que l'on inscrive dans un texte la possibilité pour le procureur du Roi d'ordonner l'éloignement du logement familial, de façon non consentie, d'un auteur de violences conjugales.

Elle est par contre plus réservée quant à la possibilité qui serait confiée à la chambre du conseil de prolonger la mesure d'éloignement. Cela ne semble

b) Wetsvoorstel nr. 5-539 van de dames de Bethune en Franssen

Mevrouw Troch merkt op dat dit wetsvoorstel ertoe strekt een aantal bepalingen van het Burgerlijk en Gerechtelijk Wetboek te wijzigen, wat niet binnen haar domein valt. Uit de contacten die zij had met magistraten van de zittende magistratuur, heeft zij de volgende opmerkingen onthouden.

Mevrouw Troch denkt dat de procedure op eenzijdig verzoek als beschreven in artikel 2 niet zonder risico is. De rechter kent dan immers slechts één versie van de feiten. Zij vindt de termijn van vierentwintig uur die de vrederechter wordt gegund om uitspraak te doen niet realistisch. Ook het feit dat de maatregel de tien dagen niet mag overschrijden is niet realistisch. In geval de verzoeker bepaalde maatregelen verkrijgt, zal hij die ook moeten uitvoeren. Hij kan dan bijvoorbeeld de uithuisplaatsing van de partner vragen. Zo iets vraagt tijd. De partij tegen wie er eenzijdig maatregelen zijn genomen kan trouwens verzet aantekenen. Indien nodig kan deze ook in beroep gaan.

Mevrouw Troch is ervan overtuigd dat de voorziene procedure in de praktijk niet toepasbaar is. Zij vreest ook voor een aantal perverse effecten. Wat gebeurt er wanneer één van de echtgenoten een eenzijdig verzoek indient op basis van drogredenen ? Hoe gaat de andere partij reageren wanneer zij hoort dat ze de echtelijke woning in dergelijke omstandigheden moet verlaten ? Is een dergelijk systeem niet van aard om de gewelddadige sfeer tussen partners juist te verergeren ?

Spreekster verduidelijkt dat ze heeft deelgenomen aan verschillende evaluatiebesprekingen van de omszendbrief van het College van procureurs-generaal van 2006. Jammer genoeg is daar nooit een schriftelijk evaluatierrapport uit voortgekomen. Een dergelijk rapport zou de actoren op het terrein wel in staat stellen de doeltreffendheid van hun werk beter in te schatten.

Het globaal aangekondigde amendement nr. 2 verleent de mogelijkheid van een tijdelijke uithuisplaatsing in geval van geweld tussen de partners.

Mevrouw Troch herinnert eraan dat de huidige uithuisplaatsing uit de gezinswoning een maatregel is die de parketmagistraten op vrijwillige basis nemen. De dader wordt verzocht om de gezinswoning vrijwillig te verlaten. Spreekster heeft er geen bezwaar tegen dat men in de tekst de procureur des Konings de mogelijkheid geeft om het verlaten van de gezinswoning te bevelen voor een dader van partnergeweld, ook wanneer die dader daar niet mee instemt.

Ze is daarentegen wat terughoudender wat de mogelijkheid betreft voor de raadkamer om de uithuisplaatsing te verlengen. Dit lijkt niet mogelijk op

pas possible sur le plan de la procédure car la chambre du conseil est saisie par le rapport du juge d'instruction.

2. Suggestions d'adaptations législatives

Mme Troch profite de son exposé pour attirer l'attention du législateur sur certaines incohérences dans la législation actuelle. Elle rappelle que la délivrance d'un mandat d'arrêt n'est possible que pour des faits punissables d'une peine d'au moins un an de prison. Pour les menaces par gestes ou emblèmes (art. 329 du Code pénal), la peine est de six mois et il n'est dès lors pas possible de délivrer un mandat d'arrêt. Par contre, pour les menaces verbales de commettre un attentat contre les personnes ou propriétés, la peine d'emprisonnement peut aller jusque cinq ans (art. 327 du Code pénal).

Dès lors, si une personne sort une arme à feu et menace son conjoint, aucun mandat d'arrêt ne peut être délivré. Certes, la loi sur les armes permet également de réagir mais, dans ce cas, si c'est la détention ou le port d'arme qui sont poursuivis, la victime des menaces ne sera pas convoquée à l'audience devant le juge du fond. C'est une situation difficilement compréhensible pour la victime qui, bien que menacée, n'aura pas droit à la parole.

L'intervenante évoque ensuite les tortures corporelles (art. 417ter du Code pénal). Elle renvoie à une affaire récente d'une dame vitriolée par son mari. La chambre des mises en accusation a estimé ne pas devoir renvoyer l'auteur devant la cour d'assises. C'est le tribunal correctionnel qui a examiné l'affaire et a prononcé la peine maximale, soit 10 ans de prison. N'eût-il pas été plus logique, face aux souffrances de la victime, que la cour d'assises se penche sur ce dossier ? Mme Troch propose à cet effet d'inscrire dans l'article 417ter du Code pénal une circonstance aggravante supplémentaire lors de violences commises au sein d'un couple ou entre personnes séparées pour que ce genre de faits soient passibles de peines de vingt à trente ans de réclusion. Ce type de dossier serait dans ce cas d'office de la compétence de la cour d'assises. L'intervenante suggère de s'inspirer de l'alinéa 2 qui a été inséré dans l'article 410 par la loi du 24 novembre 1997.

Mme Troch pense que les victimes de violences conjugales seraient aidées si une aggravation de peine était également prévue en cas de harcèlement, de menaces par geste, de traitements dégradants et inhumains, les tortures, le harcèlement, etc.

L'intervenante aborde ensuite la question des mesures alternatives qui peuvent être décidées par le juge d'instruction pour une période de trois mois, renouvelable. Il serait bon que la chambre du conseil

het vlak van de procedure, aangezien de raadkamer gevatt wordt door het rapport van de onderzoeksrechter.

2. Voorstel voor aanpassingen op wetgevend vlak

Mevrouw Troch neemt haar uiteenzetting te baat om de wetgever attent te maken op een aantal incoherenties in de huidige wetgeving. Ze herinnert eraan dat er alleen een aanhoudingsbevel kan worden uitgevaardigd voor feiten die strafbaar zijn met ten minste een jaar gevangenisstraf. Bedreigingen met gebaren of zinnebeelden (art. 329 van het Strafwetboek) worden bestraft met zes maanden. Daarvoor kan dus geen aanhoudingsbevel worden uitgevaardigd. Mondelinge bedreiging met een aanslag op personen of eigendommen daarentegen kan bestraft worden met vijf jaar gevangenisstraf (art. 327 van het Strafwetboek).

Wanneer iemand dus een vuurwapen ter hand neemt en zijn partner bedreigt, kan er geen aanhoudingsbevel worden uitgevaardigd. De wapenwet kan natuurlijk ook worden ingeroepen maar indien het bezit of het dragen van een wapen wordt vervolgd, zal het slachtoffer van de bedreiging niet worden gedagvaard om gehoord te worden door de feitenrechter. Voor het slachtoffer is dit moeilijk te begrijpen. Het slachtoffer werd bedreigd, maar heeft geen recht om te spreken.

Spreekster vermeldt vervolgens de foltering (art. 417ter van het Strafwetboek). Zij verwijst naar een recent feit van een vrouw die door haar man met zuur werd vermindert. De kamer van inbeschuldigingstelling vond het niet nodig de dader van dit feit naar het assisenhof te verwijzen. De correctionele rechtkbank heeft de zaak dus behandeld en heeft de maximumstraf uitgesproken : tien jaar gevangenisstraf. Had men de zaak, gezien het lijden van het slachtoffer, niet beter naar assisen kunnen verwijzen ? Mevrouw Troch stelt dus voor om in artikel 417ter van het Strafwetboek een bijkomende verzwarende omstandigheid op te nemen wanneer het gaat om geweld binnen het koppel of tussen gescheiden partners, zodat dergelijke feiten bestraft kunnen worden met twintig tot dertig jaar gevangenisstraf. Dit type dossier zou dan in dat soort geval automatisch onder de bevoegdheid van het assisenhof vallen. Spreekster stelt voor inspiratie te halen uit het tweede lid dat bij wet van 24 november 1997 in artikel 410 is ingevoegd.

Mevrouw Troch meent dat de slachtoffers van partnergeweld erbij gebaat zouden zijn als de straf eveneens verwaard werd in geval van stalking, bedreiging met gebaren, onterende en onmenselijke behandeling, foltering, belaging, enz.

Spreekster heeft het vervolgens over de alternatieve maatregelen die de onderzoeksrechter kan opleggen voor een periode van drie maanden, die verlengbaar is. Het zou goed zijn als de raadkamer de maatregelen

puisse décider de proroger les mesures pour une période de trois mois prenant cours à la date de la décision de la chambre du conseil ou à la date d'échéance des mesures prises par le juge d'instruction.

Enfin, Mme Troch souligne que le régime actuel d'attribution du logement familial ne vise que les époux ou les cohabitants légaux. Or, beaucoup de couples ne sont pas mariés ni cohabitants légaux. Il faudrait que le législateur réfléchisse à élargir la protection aux autres victimes de violences conjugales.

D. Échange de vues

Mme Lijnen remercie les intervenants pour leur contribution intéressante et les informations qu'ils ont fournies sur le fond.

Elle est parfaitement consciente du fait que la proposition de loi n'est pas actualisée. Dans les développements, il a d'ailleurs été fait référence à plusieurs nouveaux éléments, tels que l'existence de la circulaire n° COL 4.

L'intervenante a par ailleurs déjà déposé une série d'amendements à sa proposition de loi.

Elle a ainsi déjà proposé de modifier l'article 3 dans le sens qui a été suggéré par certains intervenants.

Pour le reste, les amendements déposés visent à supprimer plusieurs articles afin que la proposition à l'examen se concentre exclusivement sur l'aspect juridique. Une nouvelle proposition de loi sera ensuite déposée pour toutes les questions qui relèvent plutôt de la compétence de la commission de l'Intérieur.

En ce qui concerne les remarques relatives à l'aide juridique gratuite, l'intervenante tient à souligner que les personnes qui sont victimes d'actes de violence de la part de leur partenaire sont souvent isolées financièrement. Ce n'est pas parce que les ressources financières de la famille ou du partenaire sont suffisantes que la victime peut nécessairement en disposer.

En ce qui concerne les armes, l'intervenante se réjouit du fait que l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes et le Service de la politique criminelle peuvent se rallier au principe proposé, même si celui-ci doit encore être ajusté.

Les suggestions proposées apportent incontestablement une plus-value.

L'intervenante fait enfin référence au système Aware qui existe aux Pays-Bas. Malgré son incidence

met drie maanden kon verlengen, met ingang van de datum waarop de beslissing in de raadkamer is genomen, of vanaf de vervaldatum van de maatregelen die door de onderzoeksrechter waren genomen.

Ten slotte benadrukt mevrouw Troch dat het huidige stelsel van toewijzing van de gezinswoning alleen van toepassing is op echtgenoten of wettelijk samenwonenden. Veel koppels zijn echter noch gehuwd noch wettelijk samenwonend. De wetgever zou dus moeten nadenken over een manier om die bescherming uit te breiden tot de andere slachtoffers van partnergeweld.

D. Gedachtewisseling

Mevrouw Lijnen dankt de sprekers voor hun interessante bijdrage en voor de inhoudelijke feedback.

Spreekster is zich ten volle bewust van het feit dat het wetsvoorstel niet is geactualiseerd. Bij de toelichting werd trouwens verwezen naar een aantal nieuwe gegevens, zoals ook het bestaan van de COL 4.

Spreekster heeft trouwens ook reeds amendementen ingediend op haar wetsvoorstel.

Aldus heeft zij reeds voorgesteld artikel 3 te wijzigen in de zin dat door sprekers werd gesuggererd.

Verder strekken de amendementen ertoe enkele artikelen te doen vervallen, met de bedoeling zich in voorliggend voorstel enkel toe te spitsen op het juridisch aspect. Een nieuw wetsvoorstel zal dan worden ingediend voor alle aangelegenheden die eerder onder de commissie binnenlandse zaken ressorteren.

Met betrekking tot de opmerkingen over de kosteloze rechtsbijstand wenst spreekster erop te wijzen dat het bij partnergeweld vaak gaat om slachtoffers die financieel worden geïsoleerd. Het is niet omdat de financiële toestand van de familie of van de partner volstaat dat het slachtoffer ook over deze middelen kan beschikken.

Wat de wapens betreft, verheugt spreekster zich over het feit dat het NIGVM en de DSB zich achter het voorgestelde principe kunnen scharen, dat weliswaar nog dient te worden aangepast.

De voorgestelde suggesties betekenen ongetwijfeld een meerwaarde.

Spreekster verwijst ten slotte nog naar het « aware » systeem dat bestaat in Nederland. Ondanks de

budgétaire, elle se demande dans quelle mesure ce système pourrait être mis en œuvre dans notre pays.

Mme de Bethune remercie également les intervenants pour leur contribution constructive. Les statistiques commentées par M. Berteloot attestent des évolutions politiques et législatives survenues ces dernières années et de la nécessité de mettre la problématique de la violence entre partenaires à l'ordre du jour afin de vérifier et de combler les lacunes qui subsistent.

Concernant l'intervention de Mme Weewauters au sujet du plan d'action national (PAN), l'intervenante renvoie à l'examen des propositions de loi relatives à la protection des personnes vulnérables, dans le cadre duquel il a été souligné que le PAN actuel n'était pas attentif aux personnes âgées vulnérables. Peut-être conviendra-t-il d'en tenir compte lors d'une révision du PAN.

L'intervenante retient des propos de M. Berteloot que les propositions de loi à l'examen sont quelque peu dépassées. Les suggestions formulées serviront à les actualiser.

L'intervenante a demandé au ministre de la Justice si l'on dispose de chiffres en matière d'éloignement du domicile familial concernant l'application de la loi Onkelinx et concernant en particulier la violence entre partenaires. Mme Troch semble laisser entendre que l'on a, jusqu'à présent, très peu utilisé cette loi. En Allemagne, en Autriche et aux Pays-Bas, l'éloignement du domicile familial est pourtant appliqué de manière intensive, beaucoup plus que ne l'est la détention préventive. Dans les pays voisins, on constate donc une tendance à la hausse en matière d'éloignement du domicile familial. Il y est question de plusieurs centaines de cas par an.

L'intervenante se rallie aux remarques formulées concernant le rapport annuel. Il n'est en effet pas utile de cumuler des rapports.

L'intervenante a également pris note de la remarque relative à la définition de la violence entre partenaires et à l'attention qu'il convient d'accorder aux enfants.

Elle remercie enfin Mme Troch pour ses suggestions concrètes. Elle se range à la remarque relative à la requête unilatérale et au fait que le juge de paix n'est pas l'instance appropriée. Un amendement sera déposé afin d'en tenir compte et de confier la compétence, en cas d'urgence, au procureur du Roi, non pas à la demande de la victime mais pour des raisons de sécurité. C'est également l'esprit de la mesure appliquée dans les pays voisins, même si la décision incombe au bourgmestre aux Pays-Bas et au commissaire de police en Autriche.

budgettaire gevolgen, vraagt spreekster zich af in hoeverre dit systeem ook hier kunnen worden ingesteld.

Ook mevrouw de Bethune dankt de sprekers voor hun constructieve bijdrage. De statistieken die door de heer Berteloot werden toegelicht bewijzen de beleidsmatige en wetgevende evoluties de laatste jaren en de noodzaak om partnergeweld te agenderen om de blijvende lacunes na te gaan en op te vullen.

Betreffende de tussenkomst van mevrouw Weewauters over het NAP, verwijst spreekster naar de besprekking van de wetsvoorstellen met betrekking tot de bescherming van kwetsbare personen, waarbij werd aangestipt dat het huidige NAP geen aandacht schenkt aan kwetsbare oudere personen. Misschien moet bij een herziening van het NAP hiermee rekening wordt gehouden.

Spreekster onthoudt uit de tussenkomst van de heer Berteloot dat de voorliggende wetsvoorstellen eigenlijk achterop hinken. De suggesties zullen worden aangewend om een update uit te voeren.

Spreekster heeft een vraag gericht tot de minister van justitie om te weten of er cijfers beschikbaar zijn over de toepassing van de Wet-Onkelinx, en over partnergeweld in het bijzonder, met betrekking tot de uithuisplaatsing. Mevrouw Troch lijkt te stellen dat tot hiertoe zeer weinig van deze wet gebruik is gemaakt. Nochtans wordt de uithuisplaatsing in Duitsland, Oostenrijk en Nederland zeer intensief gebruikt, veel meer dan voorlopige hechtenis. In de buurlanden is er dus een groeiende trend op het vlak van de uithuisplaatsing en kan men spreken over honderden gevallen per jaar.

Spreekster gaat akkoord met de opmerkingen over het jaarverslag. Het is inderdaad niet nuttig verslagen te gaan cumuleren.

Spreekster heeft ook de bemerking met betrekking tot de definitie van partnergeweld genoteerd en de aandacht naar de kinderen toe.

Ten slotte dankt spreekster mevrouw Troch voor haar concrete suggesties. Spreekster gaat akkoord met de opmerking over het eenzijdig verzoekschrift en het feit dat de vrederechter niet de juiste instantie is. Een amendement komt hieraan tegemoet, en wenst de bevoegdheid bij urgentie te geven in handen van de procureur des Konings, niet op verzoek van het slachtoffer maar uit veiligheidsoverwegingen. Dit is ook de geest van de maatregel in de buurlanden, waar in Nederland weliswaar de burgemeester en in Oostenrijk de politiecommissaris beslist.

L'intervenante prend également note des remarques concernant, d'une part, l'attention à accorder aux cohabitants de fait et, d'autre part, la compétence de la chambre du conseil.

Elle demande si la mesure envisagée ne devrait pas également être étendue aux enfants ou aux personnes habitant sous le même toit. L'éloignement du domicile familial d'un partenaire se montrant violent à l'égard de son partenaire peut constituer une première étape, mais devrait aussi être étendu au parent qui maltraite ses jeunes enfants. À l'heure actuelle, les enfants se trouvant dans cette situation doivent être placés ou bien l'autre partenaire doit aller avec l'enfant dans un refuge alors que l'un des parents pourrait continuer à s'occuper de l'enfant. Le fait que l'on tente à présent d'éloigner l'auteur plutôt que la victime indique un changement de mentalité.

M. Mahoux renvoie aux informations statistiques communiquées lors des exposés. Faut-il déduire des chiffres que l'on est confronté à une augmentation des faits de violences conjugales ou est-ce en fait lié à une meilleure prise en compte de ce type de faits par les services de police et les autorités judiciaires ? Il faudrait tenter d'avoir une évaluation correcte du phénomène, des mesures qui ont été prises et de la manière dont on les applique — ou non — sur le terrain. Il faut se garder de tirer des conclusions lapidaires des données statistiques en considérant que l'augmentation des actes de violence entre partenaires illustre le fait que les mesures prises n'ont pas d'effet et que cela justifierait que l'on prenne de nouvelles mesures.

L'intervenant réagit ensuite à la question de l'immediateté de la réaction en cas de violences conjugales. Il admet qu'un jugement qui intervient un an après les faits pose quelques problèmes. L'approche de Mme de Bethune est quelque peu différente : elle fait intervenir la justice rapidement mais c'est aussi une démarche de nature préventive. C'est ce qui justifie le délai très bref de 24 heures laissé au juge de paix pour prendre des dispositions, même si cela semble irréaliste en pratique. M. Mahoux trouve que cette approche est intéressante. Il faudra trouver une formule qui permette une réaction rapide de la justice.

M. Mahoux fait ensuite le lien entre la présente discussion et le projet de loi conférant des droits à toute personne auditionnée et à toute personne privée de liberté, et en particulier le droit de consulter un avocat et d'être assistée par lui (doc. Sénat, n° 5-663). Comment peut-on situer la problématique de la présence de l'avocat par rapport à la personne suspectée de violences mais aussi par rapport à la victime ?

Spreekster neemt ook nota van de opmerking met betrekking tot de nodige aandacht voor de feitelijk samenwonenden en de bevoegdheid van de raadkamer.

Spreekster vraagt of dergelijke maatregel ook best niet wordt uitgebreid tot kinderen of huisgenoten. De uithuisplaatsing van een partner die geweld gebruikt ten aanzien van een andere partner kan een eerste stap zijn, maar zou moeten worden verruimd tot één van de ouders die zijn kleine kinderen mishandelt. Nu moeten deze kinderen worden geplaatst of moet de andere partner met het kind naar een vluchthuis terwijl een van de ouders verder voor het kind zou kunnen zorgen. Het feit dat men nu probeert de dader weg te halen eerder dan het slachtoffer wijst op een mentaliteitswijziging.

De heer Mahoux verwijst naar de statistische informatie die tijdens de uiteenzettingen werd meege-deeld. Moet men uit deze cijfers afleiden dat men wordt geconfronteerd met een stijging van het aantal feiten van partnergeweld of heeft dit te maken met het feit dat de politiediensten en de gerechtelijke overheden dit soort van geweld beter registreren ? Men zou moeten streven naar een correcte evaluatie van het fenomeen, van de maatregelen die zijn genomen en van de manier waarop men ze — al dan niet — toepast op het terrein. Men moet ervoor opletten geen te snelle conclusies te trekken uit de statistische gegevens door te stellen dat de toename van partnergeweld illustreert dat de maatregelen geen effect hebben en dat dit een gegronde reden zou zijn om nieuwe maatregelen te nemen.

Spreker reageert vervolgens op de kwestie van de directheid van de reactie in geval van partnergeweld. Hij erkent dat een vonnis dat er een jaar na de feiten komt, problemen doet rijzen. De benadering van mevrouw de Bethune is enigszins verschillend : ze laat het gerecht snel optreden, maar het gaat ook om een zuiver preventieve aanpak. Dit verantwoordt de zeer korte termijn van 24 uur voor de vrederechter om maatregelen te nemen, ook al lijkt dat in de praktijk onrealistisch. De heer Mahoux vindt deze benadering interessant. Men moet een formule zien te vinden die een snelle reactie van het gerecht mogelijk maakt.

De heer Mahoux legt vervolgens het verband tussen deze besprekking en het wetsontwerp om aan elkeen die wordt verhoord en aan elkeen die van zijn vrijheid wordt beroofd, rechten te verlenen, waaronder het recht om een advocaat te raadplegen en door hem te worden bijgestaan (stuk Senaat, nr. 5-663). Hoe kan men de problematiek van de aanwezigheid van de advocaat plaatsen ten aanzien van de persoon die van geweld wordt verdacht, maar ook ten aanzien van het slachtoffer ?

En ce qui concerne la question du secret professionnel, M. Mahoux constate que la proposition n° 5-30 prévoit une délivrance par rapport à l'obligation de secret professionnel. Quelles sont les spécificités des violences entre partenaires qui justifient que le détenteur du secret en soit délivré dans ces matières ? Il faut savoir motiver cette exception sous peine de remettre en cause le principe même du secret professionnel.

Mme Weewauters répond que le système de téléalarme est déjà opérationnel à deux endroits en Belgique, notamment à Gand. Vu son coût élevé, il n'a pas encore été étendu au niveau national. À Gand, il est automatiquement associé à une gestion personnalisée. Lorsqu'une victime est équipée du système de téléalarme, on réunit systématiquement tous les acteurs concernés (police, justice, parquet et assistance) pour analyser la situation de la personne concernée. C'est un système efficace, mais très onéreux.

En ce qui concerne le droit de signalement et le secret professionnel, l'intervenante se réfère au système mis en place aux Pays-Bas, où l'on a élaboré une procédure complète pour chaque personne concernée par le droit de signalement. Ainsi, l'intéressé doit toujours donner une motivation en cas de doute, et une consultation est alors organisée avec des experts. Le fait d'être pleinement soutenu par d'autres experts encourage les gens, y compris les médecins généralistes, à signaler les cas dont ils ont connaissance.

Mme Troch aborde la question de la levée du secret professionnel. Elle pense que la délivrance du secret professionnel ne devrait pas uniquement être prévue en cas de violences conjugales. Elle pense par exemple aux violences à l'égard des personnes âgées, aux cas de viols. L'intervenante a des contacts avec les médecins légistes et différents hôpitaux pour garder des preuves en matière de viol, même lorsque les victimes ne souhaitent pas déposer plainte. À l'heure actuelle, des médecins hésitent à dénoncer des faits de violences conjugales car ils redoutent d'être poursuivis pour violation du secret professionnel.

Mme Troch a fait des conférences à l'attention des médecins et du monde hospitalier pour expliquer les conditions du secret professionnel ainsi que les conditions dans lesquels les intéressés pouvaient s'en départir.

Le texte de la proposition de loi, qui s'aligne sur le régime de maltraitance des enfants, prévoit une série de conditions. Le médecin doit avoir examiné personnellement la victime et avoir reçu les confidences de celles-ci. Il faut qu'il y ait en outre un danger grave pour l'intégrité mentale ou physique de la victime. Le texte proposé s'applique à toutes les personnes qui, par état ou par profession, sont dépositaires de secret. Cela vise dès lors aussi bien

Wat het beroepsgeheim betreft, stelt de heer Mahoux vast dat het voorstel nr. 5-30 voorziet in een ontheffing van het beroepsgeheim. Wat zijn de specifieke eigenschappen van partnergeweld die rechtvaardigen dat de houder van het geheim hiervan in deze aangelegenheden wordt ontheven ? Men moet deze uitzondering kunnen motiveren op het gevaar af het principe van het beroepsgeheim zelf op losse schroeven te zetten.

Mevrouw Weewauters antwoordt dat het tele-alarm-systeem in België reeds op twee verschillende plaatsen bestaat, onder andere in Gent. Het systeem is nog niet nationaal ingericht, gelet op de hoge kost ervan. In Gent wordt het automatisch aan een case-management gekoppeld. Indien een slachtoffer het tele-alarmsysteem krijgt, gaan alle betrokken actoren, politie, justitie, parket en hulpverlening, systematisch samen aan tafel zitten om de betreffende case te bespreken. Het systeem is efficiënt maar zeer duur.

Met betrekking tot de problematiek van meldingsrecht en beroepsgeheim verwijst spreekster naar het systeem in Nederland waar een volledig stappenplan wordt uitgewerkt voor eenieder die te maken heeft met het meldingsrecht. Zo dient de betrokkenen dan een motivatie te geven bij elke mogelijke twijfel, gekoppeld aan consultatie met deskundigen. Dit werkt drempelverlagend, ook voor de huisartsen, om toch te gaan melden. Men krijgt immers een volledige backing van andere deskundigen.

Mevrouw Troch heeft het eerst over de opheffing van het beroepsgeheim. Ze denkt dat niet alleen bij echtelijk geweld in de opheffing van het beroepsgeheim moet worden voorzien. Ze denkt bijvoorbeeld aan geweld tegen bejaarden, aan verkrachtingen. Spreekster heeft contacten met de wetsdokters en met diverse ziekenhuizen om bewijzen te bewaren voor verkrachting, zelfs indien de slachtoffers geen klacht willen indienen. Momenteel aarzelen artsen om echtelijk geweld aan te klagen, omdat ze vrezen vervolgd te worden wegens schending van het beroepsgeheim.

Mevrouw Troch heeft conferenties gehouden voor artsen en voor de ziekenhuiswereld, om de nadere regels inzake het beroepsgeheim uit te leggen, alsook de voorwaarden waaronder de belanghebbenden ervan kunnen afwijken.

De tekst van het wetsvoorstel, die op een lijn staat met de regeling voor kindermishandeling, voorziet in een aantal voorwaarden. De arts moet het slachtoffer persoonlijk hebben onderzocht en door dat slachtoffer in vertrouwen zijn genomen. Bovendien moet er sprake zijn van een ernstig gevaar voor de psychische of fysieke integriteit van het slachtoffer. De voorgestelde tekst geldt voor alle personen die uit hoofde van hun staat of beroephouder zijn van een geheim. Dat

les médecins, les assistants sociaux, les services d'urgence dans les hôpitaux, etc. L'intervenante est convaincue que de nombreux praticiens sont en attente d'un tel texte.

En ce qui concerne le système d'alarme qui serait mis à la disposition des personnes menacées, Mme Troch fait remarquer qu'il existe des solutions techniques comparables pour la protection des magasins contre le vol. Ces systèmes d'alarme sont peu onéreux. Pourtant de nombreux commerçants hésitent à y recourir. L'intervenante pense que la suggestion de l'alarme est une excellente idée. Elle est convaincue que les chefs de zone y seraient également favorables. La justice fait ce qu'elle peut mais il n'est malheureusement pas possible d'assurer aux victimes une protection continue.

Enfin, à propos de la mise en œuvre des mesures nécessaires à la suite de l'arrêt Salduz, Mme. Troch souligne que dans l'arrondissement de Charleroi les juges d'instruction prennent contact par téléphone avec l'avocat désigné par le suspect ou avec le barreau pour qu'il désigne un avocat. Elle n'a aucune objection à ce que le parquet, lorsqu'il entend une personne soupçonnée, le fasse en présence d'un avocat. Par contre, elle est beaucoup plus réticente de prévoir la présence de l'avocat lors des interrogatoires de police. Elle fait remarquer que de nombreux faits répréhensibles sont commis la nuit, le week-end, etc. Si un avocat doit être chaque fois présent, elle se demande comment les barreaux vont pouvoir s'organiser pour assurer de telles permanences. Quoiqu'il en soit, c'est au législateur que revient la décision. Si de nouvelles formalités sont imposées, cela sera compliqué à réaliser sur le terrain. La solution serait dans ce cas de prolonger le délai de privation de liberté.

Mme Defraigne précise que le texte adopté par le Sénat prévoit justement la possibilité de prolonger le délai de 24 heures. Le texte est actuellement à l'examen à la Chambre des représentants.

M. Mahoux précise qu'il a évoqué la problématique Salduz car les adaptations à notre procédure pénale en vue de se conformer à la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme aura pour effet que l'avocat interviendra à un moment de la procédure, y compris pour les affaires de violences entre partenaires.

Il revient ensuite à l'obligation qui est prévue, à l'article 2 de la proposition de loi n° 5-30, pour le procureur du Roi, de poursuivre systématiquement en cas de violences conjugales. Ne serait-il pas préférable de favoriser une démarche de constitution de partie civile dans le chef des victimes plutôt que d'obliger le parquet à poursuivre ?

geldt dus zowel voor artsen als voor maatschappelijk workers, spoeddiensten in de ziekenhuizen, enz. Spreekster denkt dat heel wat artsen op een dergelijke tekst wachten.

In verband met het alarmsysteem dat bedreigde personen ter beschikking krijgen, wijst mevrouw Troch erop dat er vergelijkbare technische oplossingen bestaan voor de bescherming van winkels tegen diefstal. Die alarmsystemen kosten niet veel. Nochtans aarzelen veel handelaars om er gebruik van te maken. Spreekster denkt dat het voorstel van een alarm een uitstekend idee is. Ze is ervan overtuigd dat de zonechefs er eveneens voor te vinden zullen zijn. Justitie doet wat het kan, maar het is helaas niet mogelijk de slachtoffers doorlopende bescherming te waarborgen.

In verband met de tenuitvoerlegging van de vereiste maatregelen na het Salduz-arrest ten slotte, beklemtoont mevrouw Troch dat de onderzoeksrechters in het arrondissement Charleroi telefonisch contact opnemen met de advocaat die de verdachte kiest of met de balie opdat die een advocaat aanwijst. Ze heeft er geen bezwaar tegen dat het parket, wanneer het een verdachte hoort, dat doet in aanwezigheid van een advocaat. Ze is echter heel wat terughoudender inzake de aanwezigheid van een advocaat bij het politieverhoor. Ze wijst erop dat er heel wat laakkbare feiten 's nachts, in het weekend, enz. worden gepleegd. Ze vraagt zich af hoe de balies zich zullen organiseren om dergelijke doorlopende dienstverlening te verzekeren, wanneer telkens een advocaat aanwezig moet zijn. Wat er ook van zij, het is aan de wetgever om de beslissing te nemen. Indien er nieuwe formaliteiten worden opgelegd, zal het moeilijk zijn dat in de praktijk waar te maken. In dat geval kan het een oplossing zijn de termijn van vrijheidsberoving te verlengen.

Mevrouw Defraigne wijst erop dat de door de Senaat aangenomen tekst precies in de mogelijkheid voorziet om de termijn met 24 uur te verlengen. De tekst ligt nu voor in de Kamer van volksvertegenwoordigers.

De heer Mahoux meldt dat hij de Salduz-problematiek heeft aangekaart omdat de aanpassingen aan ons strafprocesrecht om ons naar de rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens te schikken tot gevolg zullen hebben dat de advocaat op een bepaald tijdstip in de procedure zal optreden, ook bij zaken van partnergeweld.

Vervolgens komt hij terug op de verplichting waarin artikel 2 van wetsvoorstel nr. 5-30 voorziet voor de procureur des Konings om bij echtelijk geweld systematisch te vervolgen. Is het niet beter de voorkeur te geven aan een initiatief van burgerlijke partijstelling uit hoofde van de slachtoffers, in plaats van het parket tot vervolging te verplichten ?

Mme Troch précise la manière dont les choses se passent sur le terrain. Depuis l'adoption du petit Franchimont, en 1998, le Code d'instruction criminelle permet aux victimes de faire une déclaration de personne lésée. Les victimes qui voulaient être tenues au courant de la suite de leur dossier devaient se déplacer au parquet pour déposer une requête. C'est une démarche difficile pour une victime. Une procédure plus souple a été mise en place à Charleroi.

Lorsque les services de police actent une plainte pour certains types de faits (notamment des faits de violences conjugales), ils remettent un formulaire préimprimé à la victime. Il suffit à celle-ci de remplir le formulaire et de l'envoyer au parquet. Cette procédure s'inscrit parfaitement dans la philosophie du législateur. Il est en effet élémentaire que les victimes soient informées de ce qui a été fait avec leur plainte puisqu'elles sont les premières personnes concernées par le dossier.

Il n'est matériellement pas possible d'écrire à toutes les victimes puisqu'une équipe de 12 magistrats doit traiter environ 30 000 dossiers par an. Pour les faits de violence les plus graves, y compris les violences conjugales, le magistrat du parquet écrit systématiquement à la victime pour l'informer de la suite réservée à la plainte. Si la victime n'est pas satisfaite, elle peut prendre rendez-vous auprès du magistrat du parquet. La victime est également informée des droits dont elle dispose, notamment de la possibilité de constitution de partie civile ou de lancer citation directe si elle n'est pas d'accord avec une décision de classement sans suites.

L'intervenante admet que le système a encore des lacunes.

Au départ, lorsqu'une victime déposait plainte pour violences conjugales, les policiers envoyait systématiquement une copie de la page de garde du procès-verbal initial au service d'aide aux victimes. De la sorte, ces services pouvaient offrir leur aide aux victimes. Cette procédure a cependant été abandonnée en raison de l'énorme afflux de dossiers. On dénombre en effet chaque année 5 000 dossiers de violences conjugales. À l'heure actuelle, c'est lorsque le dossier arrive au parquet que le parquet mandate le service d'aide aux victimes. Le service d'aide fait une offre de services à la victime. Dans la majorité des cas, les victimes n'y réservent cependant aucune suite.

Un autre point qui pourrait être amélioré, c'est l'information des victimes des mesures alternatives qui sont prise à l'égard de l'auteur.

M. Delpérée demande si la procédure développée par le parquet de Charleroi est également suivie dans d'autres parquet.

Mevrouw Troch verklaart hoe de zaken in de praktijk verlopen. Sinds de goedkeuring van de kleine Franchimont in 1998, biedt het Wetboek van strafvordering de slachtoffers de mogelijkheid een verklaring van benadeelde persoon te doen. De slachtoffers die op de hoogte wilden blijven van het gevolg dat aan hun dossier werd gegeven, moesten zich naar het parket verplaatsen om een verzoekschrift in te dienen. Dat is een zware stap voor een slachtoffer. In Charleroi werd een soepelere procedure ingesteld.

Wanneer de politiediensten een klacht voor bepaalde feiten (onder andere van echtelijke geweld) behandelen, geven ze het slachtoffer een voorgedrukt formulier. Het volstaat dat het slachtoffer dat formulier invult en het naar het parket zendt. Die procedure past perfect in de filosofie van de wetgever. Het is immers elementair dat de slachtoffers op de hoogte worden gebracht van wat er met hun klacht werd gedaan, aangezien zij de eerste betrokken zijn bij het dossier.

Het is materieel onmogelijk alle slachtoffers aan te schrijven, omdat een team van 12 magistraten per jaar ongeveer 30 000 dossiers moet behandelen. Voor de ernstigste feiten van geweld, ook voor het echtelijk geweld, schrijft de parketmagistraat het slachtoffer systematisch aan om het op de hoogte te houden van het gevolg dat aan de klacht wordt gegeven. Indien het slachtoffer niet tevreden is, kan het een afspraak met de parketmagistraat maken. Het slachtoffer wordt ook geïnformeerd over de rechten die het heeft, met name over de mogelijkheid zich burgerlijke partij te stellen of een rechtstreekse dagvaarding in te stellen, indien het niet akkoord gaat met een beslissing van seponeering.

Spreekster geeft toe dat het systeem nog leemten vertoont.

Aanvankelijk zonden de politieagenten, wanneer een slachtoffer klacht indiende wegens echtelijk geweld, systematisch een kopie van het schutblad van het eerste proces-verbaal naar de dienst slachtofferhulp. Die procedure is echter opgegeven, wegens de enorme toestroom van dossiers. Men telt immers jaarlijks 5 000 dossiers van echtelijk geweld. Nu mandateert het parket de dienst slachtofferhulp wanneer het dossier bij het parket komt. De dienst slachtofferhulp biedt zijn diensten aan bij het slachtoffer. In de meeste gevallen geven de slachtoffers daar echter geen gevolg aan.

Een ander punt dat kan worden verbeterd, is de informatie aan de slachtoffers over de alternatieve maatregelen die worden genomen voor de dader.

De heer Delpérée vraagt of de procedure die door het parket van Charleroi ontwikkeld werd, ook in andere parketten wordt gevolgd.

Mme Troch répond négativement.

M. Delpérée le regrette. Les bonnes pratiques devraient être connues et leur mise en œuvre devrait être favorisée.

Mme Defraigne rappelle qu'elle avait déposé, sous la législature précédente, une proposition de loi visant à permettre aux victimes de faire leur déclaration de personne lésée au commissariat. Ce texte est malheureusement resté bloqué à la Chambre des représentants.

Mme Troch fait remarquer que ce n'est pas le commissariat de police qui répondra à la victime. La proposition de loi assouplit la démarche initiale de déclaration de personne lésée mais quel sera ensuite le cheminement du dossier ? Les services de police devront d'abord transmettre la plainte et ensuite la déclaration de personne lésée. L'intervenante pense que la procédure suivie dans l'arrondissement de Charleroi est plus simple.

Mme Defraigne pense que si le système de Charleroi est plus praticable, il faudrait le généraliser à l'ensemble des arrondissements.

Mme Troch souligne qu'une autre solution est également envisageable : il faut faire acter au procès-verbal d'audition de la victime qu'elle désire se constituer partie civile. Dans une telle hypothèse, le parquet avertit la victime et la convoque à l'audience pour lui permettre de se constituer partie civile devant le juge du fond.

Mme Defraigne se demande si cette solution ne risque pas de pousser la victime au-delà de sa volonté. La victime peut déposer plainte sans avoir véritablement l'intention de se constituer partie civile. Il y a une gradation entre le statut de personne lésée et celui de partie civile. L'idée c'est que la victime doit pouvoir être avertie des suites de la procédure.

Mme Troch pense qu'il serait très simple de modifier le Code d'instruction criminelle en prévoyant que la déclaration de personne lésée peut se faire au bureau du parquet ou par lettre adressée au procureur du Roi. L'ajout de ce membre de phrase dans l'article 5bis du Code d'instruction criminelle clarifierait les choses.

M. Delpérée pense qu'au-delà de la modification législative, il doit être possible, par voie de circulaire ministérielle, d'encourager les autres arrondissements à s'inspirer des bonnes pratiques du parquet de Charleroi.

M. Mahoux demande à Mme Troch quelles sont les relations entre le parquet et les services d'accueil des victimes qui dépendent des communautés. Il serait

Mevrouw Troch antwoordt ontkennend.

De heer Delpérée betreurt dat Goede praktijken moeten gekend zijn en de toepassing ervan moet worden gestimuleerd.

Mevrouw Defraigne herinnert eraan dat ze onder de vorige legislatuur een wetsvoorstel heeft ingediend dat strekte om het voor de slachtoffers mogelijk te maken hun verklaring van benadeelde persoon in het commissariaat te doen. Ongelukkigerwijze blijft die tekst geblokkeerd in de Kamer van volksvertegenwoordigers.

Mevrouw Troch wijst erop dat het politiecommissariaat geen antwoord zal geven aan het slachtoffer. Het wetsvoorstel versoepelt de aanvankelijke stap van de verklaring van benadeelde persoon, maar wat wordt de verdere voortgang van het dossier ? De politiediensten zullen eerst de klacht moeten verzenden en vervolgens de verklaring van benadeelde persoon. Spreekster denkt dat de procedure die men in het arrondissement Charleroi volgt eenvoudiger is.

Mevrouw Defraigne denkt dat indien het systeem van Charleroi praktischer is, het in alle arrondissementen moet worden gebruikt.

Mevrouw Troch onderstrept dat er een andere oplossing mogelijk is : men moet er in het procesverbaal van het verhoor van het slachtoffer akte van laten nemen dat het zich burgerlijke partij wenst te stellen. In dat geval verwittigt het parket het slachtoffer en roept het op naar de rechtszitting, zodat het zich voor de rechter ten gronde burgerlijke partij kan stellen.

Mevrouw Defraigne vraagt of die oplossing het slachtoffer niet verder dreigt te drijven dan zijn bedoelingen. Het slachtoffer kan klacht indienen zonder echt de bedoeling te hebben zich burgerlijke partij te stellen. Er is een gradatie tussen de status van benadeelde persoon en die van burgerlijke partij. Het is de bedoeling dat het slachtoffer verwittigd moet kunnen worden van het vervolg van de rechtspleging.

Mevrouw Troch denkt dat het heel eenvoudig is het Wetboek van strafvordering te wijzigen door te bepalen dat de verklaring van benadeelde persoon op het kantoor van het parket kan worden gedaan of bij brief aan de procureur des Konings. De toevoeging van die zinsnede aan artikel 5bis van het Wetboek van strafvordering zou de zaak verduidelijken.

De heer Delpérée denkt dat het, los van de wetswijziging, mogelijk moet zijn door middel van een ministeriële omzendbrief de andere arrondissementen aan te moedigen om zich op de goede praktijken van het parket van Charleroi te inspireren.

De heer Mahoux vraagt mevrouw Troch wat de relaties zijn tussen het parket en de diensten voor slachtofferopvang, die van de gemeenschappen afhan-

intéressant d'entendre ces structures d'accueil même si elles ne dépendent pas du pouvoir fédéral.

Mme Troch répond qu'une plateforme « violences conjugales » a été créée à Charleroi depuis 2005. Cette plateforme est constituée de représentants des foyers pour femmes battues, d'assistants sociaux, d'un représentant de Praxis (association spécialisée dans l'animation de groupes de responsabilisation pour auteurs de violences conjugales et familiales) ou d'autres institutions qui s'occupent d'auteurs de violences, de représentants du parquet, etc. Cette démarche de rencontre entre les nombreux intervenants concernés par la problématique des violences conjugales et familiales prend du temps. Mme Troch y a effectué un long travail d'explication du fonctionnement de l'appareil judiciaire aux autres membres de la plateforme. Tous les membres de la plateforme sont mûs par le même objectif — limiter les faits de violences conjugales — mais ils utilisent des moyens différents. Ces rencontres permettent aux participants de mieux se connaître et se comprendre.

L'intervenante souligne que la lutte contre les violences conjugales est un travail de longue haleine. Il faut au quotidien essayer d'améliorer les choses. Cela signifie qu'il faut motiver les magistrats du parquets. Ceux-ci sont parfois découragés d'avoir passé beaucoup de temps à préparer un dossier dans lequel l'auteur bénéficie d'un acquittement car il s'est entre-temps réconcilié avec la victime et que celle-ci retire sa plainte. Cela signifie qu'il faut motiver les policiers pour les obliger à rédiger rapidement des procès-verbaux en cas de violences conjugales. Cela signifie qu'il faut rédiger des notes de politique criminelle pour maintenir cette problématique comme priorité.

Mme Troch regrette que les magistrats qui ont participé à l'évaluation de la circulaire de 2006 sur la politique criminelle en matière de violences conjugales n'aient jamais reçu de *feed-back*. Les acteurs de terrain attendent les résultats de cette évaluation pour adapter éventuellement leur gestion.

M. Berteloot renvoie à la remarque concernant l'aide juridique. L'intervenant n'arrive pas à comprendre pourquoi les victimes de violence entre partenaires devraient être considérés comme formant une catégorie distincte. Si une victime ne dispose plus de ressources suffisantes lorsqu'elle se retrouve seule, n'entre-t-elle pas automatiquement dans les catégories existantes ?

L'intervenant souligne que nous sommes idéalement situés pour analyser le système AWARE puisqu'il est déjà appliqué à Gand et à Louvain. En outre, on peut aussi réaliser une analyse et une évaluation approfondies du système utilisé aux Pays-Bas.

gen. Het kan interessant zijn die opvangstructuren te horen, ook al hangen ze niet van de federale overheid af.

Mevrouw Troch antwoordt dat er in Charleroi sinds 2005 een platform « echtelijk geweld » werd opgericht. Dat platform bestaat uit vertegenwoordigers van vluchthuizen voor mishandelde vrouwen, maatschappelijk werkers, een vertegenwoordiger van Praxis (vereniging gespecialiseerd in het bezielen van zelfhulpgroepen voor plegers van echtelijk en familiaal geweld) of van andere instellingen die zich over geweldplegers ontfermen, vertegenwoordigers van het parket, enz. Die aanpak van ontmoetingen tussen de vele actoren die bij de problematiek van echtelijk en familiaal geweld betrokken zijn, vergt tijd. Mevrouw Troch heeft er de andere leden van het platform veel uitleg verschafft over de werking van het gerechtelijk apparaat. Alle leden van het platform hebben hetzelfde doel voor ogen — het echtelijk geweld beperken — maar gebruiken verschillende middelen. Die ontmoetingen geven de deelnemers de mogelijkheid elkaar beter te leren kennen en te begrijpen.

Spreekster onderstreept dat de strijd tegen het echtelijk geweld een werk van lange adem is. Men moet dagelijks proberen de dingen te verbeteren. Dat betekent dat men de parketmagistraten moet motiveren. Die zijn soms ontmoedigd omdat ze veel tijd hebben gestoken in de voorbereiding van een dossier, waarvan de dader de vrijspraak krijgt omdat hij zich inmiddels met het slachtoffer heeft verzoend en dat laatste de klacht intrekt. Dat betekent dat men de politieagenten moet motiveren om ze te verplichten bij echtelijk geweld snel processen-verbaal op te maken. Dat betekent dat men nota's over strafbeleid moet opstellen om de problematiek te blijven behandelen als een prioriteit.

Mevrouw Troch betreurt dat de magistraten die aan de evaluatie van de circulaire van 2006 over het strafbeleid inzake echtelijk geweld hebben deelgenomen, nooit enige feedback hebben gekregen. De betrokken actoren wachten op de resultaten van die evaluatie om hun management eventueel aan te passen.

De heer Berteloot verwijst naar de opmerking met betrekking tot de rechtsbijstand. Het blijft spreker vreemd waarom een slachtoffer van partnergeweld als een aparte categorie zou moeten worden beschouwd. Als een slachtoffer financieel onvermogend wordt door alleen komen te staan, valt deze toch automatisch onder de bestaande categorieën ?

Met betrekking tot de aware-systemen, onderlijnt spreker de bevoordeerde positie door het feit dat deze systemen reeds werkbaar zijn in Gent en in Leuven. Verder kan ook een grondige analyse en evaluatie worden gemaakt van het systeem in Nederland.

L'intervenant estime qu'il est possible en théorie d'intégrer la maltraitance des personnes âgées dans le Plan d'action national. Cependant, c'est difficilement réalisable en pratique dès lors que cette matière relève de la compétence des Communautés.

Il lui semble logique que l'interdiction de domicile doive être considérée dans une perspective globale, y compris donc à l'égard des enfants et des personnes âgées qui habitent sous le même toit. Pour ce qui est des enfants, on peut d'ailleurs se référer à la Convention de Lanzarote que la Belgique a signée, mais pas encore ratifiée.

Les chiffres cités révèlent d'ailleurs aussi le changement des mentalités à l'égard de ces formes de violence. Le nombre de cas n'est pas en augmentation, mais les faits sont plus souvent transmis aux parquets et consignés dans des dossiers concrets.

En ce qui concerne la question du signalement et du secret professionnel, l'intervenant relève que l'extension du droit de parole est effectivement une bonne chose, mais que cela ne doit pas mettre une pression supplémentaire sur l'aide à l'engagement des poursuites judiciaires. Cela doit rester une possibilité et pas une obligation.

À propos de l'évaluation de la circulaire COL 4-2006, l'intervenant pense pouvoir affirmer que les différents services ont fourni des efforts considérables, dont on peut prendre connaissance dans un rapport de synthèse disponible sur le site Internet du SPC.

Des échanges de bonnes pratiques ont déjà régulièrement lieu entre les différents arrondissements, car on estime que les bonnes pratiques qui ont cours dans un arrondissement donné doivent être partagées avec les autres arrondissements. Reste à savoir si une pratique qui fonctionne bien dans un arrondissement déterminé doit pour autant être imposée aux autres arrondissements, ce qui serait le cas si elle faisait l'objet d'une circulaire.

M. Bousetta revient à la question de l'assistance judiciaire gratuite. Les experts ont émis des réserves quant à l'assimilation des victimes de violences conjugales à des personnes ayant des ressources insuffisantes. Certes, les violences conjugales sont des faits présents dans toutes les catégories de la population et la victime n'est pas nécessairement socialement défavorisée. Il faut cependant prendre en compte la situation particulière de la victime qui doit parfois quitter le domicile et éprouve de vives difficultés à accéder à ses biens et ressources. Ces victimes se trouvent alors dans une situation d'extrême précarité qui peut justifier qu'elles bénéficient de l'assistance judiciaire gratuite.

Wat betreft het opnemen van ouderenmishandeling in het Nationaal Actieplan, meent spreker dat dit theoretisch mogelijk is. Nochtans is het praktisch moeilijk haalbaar, aangezien het hier een gemeenschapsbevoegdheid betreft.

Het lijkt spreker ook logisch dat huisverbod in het algemeen moet worden bekeken, dus ook ten opzichte van inwonende kinderen en ouderen. Met betrekking tot de kinderen, kan trouwens worden verwezen naar de Conventie van Lanzarote, door België ondertekend maar nog niet geratificeerd.

De mentaliteitswijziging ten opzichte van deze vormen van geweld blijkt trouwens ook uit de aangehaalde cijfers. Het gaat niet om een stijging van het aantal gevallen, wel om een stijging van het doorgeven van de feiten aan de parketten en het openen van concrete dossiers.

Met betrekking tot melding en beroepsgeheim, stipt spreker aan dat de uitbreiding van het spreekrecht inderdaad wenselijk is, maar dat dit geen extra druk mag leggen op de hulpverlening om de strafvervolging te initiëren. Het moet een mogelijkheid blijven, geen verplichting.

Met betrekking tot de evaluatie van de COL 4-2006, meent spreker duidelijk te kunnen stellen dat er grote inspanningen zijn geleverd door de verschillende diensten; alle inspanningen zijn verzameld in een syntheseverslag terug te vinden op de website van de DSB.

Er is reeds talrijke uitwisseling van goede praktijken tussen de verschillende arrondissementen; men is er zich van bewust dat eventuele goede praktijken binnen een bepaald arrondissement moeten worden gedeeld met de andere arrondissementen. De vraag rijst enkel of men de praktijk die in één bepaald arrondissement goed blijkt te werken dwingend dient op te leggen aan de andere arrondissementen. Dit is het geval als deze in een omzendbrief wordt opgenomen.

De heer Bousetta komt terug op de kwestie van de kosteloze rechtsbijstand. Deskundigen hebben een voorbehoud gemaakt bij het gelijkstellen van slachtoffers van partnergeweld met personen met een ontoereikend inkomen. Partnergeweld komt inderdaad voor in alle lagen van de bevolking en het slachtoffer is niet noodzakelijk sociaal achtergesteld. Men moet echter rekening houden met de specifieke toestand van het slachtoffer, dat soms de woning moet verlaten en nauwelijks nog toegang heeft tot zijn bezittingen en bestaansmiddelen. Dat plaatst deze slachtoffers in een extreem precaire toestand die het toekennen van kosteloze rechtsbijstand kan rechtvaardigen.

Selon M. Berteloot, l'arrêté royal actuel permet bel et bien de prendre en compte les situations temporairement difficiles. Quant à savoir s'il faut étendre ces situations, il s'agit là d'un choix politique. En outre, l'intervenant n'a aucune expérience pratique en la matière.

Mme Troch précise que la modification proposée vise l'aide juridique de deuxième ligne. La proposition de loi présume que les victimes de violences conjugales ont une insuffisance de revenus, à l'instar de ce qui existe pour les détenus. En effet, une personne qui est placée sous mandat d'arrêt est présumée avoir des ressources insuffisantes. L'intervenant pense que c'est aller un peu loin. Le régime de base permet déjà aux victimes qui sont dans le besoin d'obtenir la désignation d'un avocat. De même, le président du bureau d'assistance judiciaire pourra décider de la gratuité de l'assistance.

*
* *

Audition de :

- représentants de l'*Orde van Vlaamse balijs*
- représentants de l'Ordre de barreaux francophones et germanophone;
- représentants de l'Union Royale des juges de paix et de police.

E. Exposé de M. De Baerdemaeker et Mme Van der Stock, représentants de l'Ordre des barreaux francophones et germanophone

1. Quant au secret professionnel

M. De Baerdemaeker fait référence à l'article 3 de la proposition de loi n° 5-30/1 qui insère dans le code pénal un article 410ter rédigé comme suit : « toute personne qui, par état ou par profession, est dépositaire de secrets et a de ce fait connaissance d'un crime ou d'un délit visé à l'article 410, alinéa 2, du Code pénal, peut, sans préjudice des obligations que lui impose l'article 422bis, en informer le procureur du Roi, à condition qu'elle ait examiné la victime ou recueilli les confidences de celle-ci, qu'il existe un danger grave et imminent pour l'intégrité mentale ou physique de l'intéressé et qu'elle ne soit pas en mesure, elle-même ou avec l'aide de tiers, de la protéger. ». L'intervenant rappelle que l'avocat recueille les confidences de son client et que celles-ci sont couvertes par le secret professionnel. L'OBFG estime qu'en l'espèce,

De heer Berteloot meent dat er, overeenkomstig het huidig koninklijk besluit, wel degelijk rekening kan worden gehouden met tijdelijk moeilijke situaties. Of deze moeten worden verruimd is een politieke keuze. Spreker heeft hierin ook geen praktijkervaring.

Mevrouw Troch preciseert dat de voorgestelde wijziging de juridische tweedelijnsbijstand betreft. Het wetsvoorstel gaat ervan uit dat slachtoffers van partnergeweld over onvoldoende inkomsten beschikken, zoals in de regeling voor gedetineerden. Een aangehouden persoon wordt immers beschouwd als een persoon die over onvoldoende inkomsten beschikt. Spreekster meent dat dit te ver gaat. De basisregeling maakt het voor behoeftige slachtoffers reeds mogelijk om een advocaat toegewezen te krijgen. Ook de voorzitter van het bureau voor rechtsbijstand kan beslissen over de kosteloosheid van de bijstand.

*
* *

Hoorzittingen met :

- vertegenwoordigers van de Orde van Vlaamse balijs
- vertegenwoordigers van de *Ordre des barreaux francophones et germanophone*;
- vertegenwoordigers van het Koninklijk Verbond van de vrede- en politierechters.

E. Uiteenzetting van de heer De Baerdemaeker en mevrouw Van der Stock, vertegenwoordigers van de *Ordre des barreaux francophones et germanophone*

1. Het beroepsgeheim

De heer De Baerdemaeker verwijst naat artikel 3 van wetsvoorstel nr. 5-30/1, dat in het Strafwetboek een artikel 410ter invoegt, luidende : « Eenieder die uit hoofde van zijnstaat of beroephouder is van geheimen en die hierdoor kennis heeft van een misdaad of een wanbedrijf als bepaald in artikel 410, tweede lid, van het Strafwetboek kan, onverminderd de verplichtingen hem opgelegd door artikel 422bis, het misdrijf ter kennis brengen van de procureur des Koning, op voorwaarde dat hij het slachtoffer heeft onderzocht of door het slachtoffer in vertrouwen werd genomen, er een ernstig en dreigend gevaar bestaat voor de psychische of fysieke integriteit van de betrokkenen en hij deze integriteit zelf of met hulp van anderen niet kan beschermen. ». Spreker herinnert eraan dat de zaken die de cliënt aan de advocaat toevertrouwt,

il est inutile de libérer l'avocat de son obligation de secret professionnel pour deux raisons essentielles :

— le principe du secret professionnel doit être maintenu car il est érigé en faveur du justiciable et toute dérogation, aussi minime qu'elle soit, pourrait à terme être dangereuse;

— le détenteur du secret professionnel, lorsqu'il est confronté à un conflit de valeurs, peut prendre des initiatives, seul ou avec l'aide de son bâtonnier. Le cas d'école est le client qui affirme à son avocat qu'« il va tuer la partie adverse ». À partir de quel moment l'avocat doit-il prendre cette menace au sérieux ? Il revient à l'avocat qui connaît son client d'apprecier s'il existe un risque quelconque et, avec l'assistance de son bâtonnier, d'informer éventuellement le procureur du Roi.

Dans la pratique de tous les jours, l'avocat et son bâtonnier tranchent donc déjà des cas de conflit de valeurs; secret professionnel d'une part et autre valeur plus importante (protection de l'intégrité physique par exemple) d'autre part.

M. De Baerdemaeker estime que la problématique de la violence entre partenaires est différente par exemple de celle de la maltraitance de mineurs pour laquelle l'article 458bis du Code pénal prévoit effectivement une levée du secret professionnel. En effet, l'avocat qui recueille la plainte d'un de ses clients victime de maltraitance peut poser avec son client des actes judiciaires de plainte ou prendre des mesures de protection. Si la victime n'ose ou ne souhaite pas déposer plainte et que l'avocat identifie tout de même un réel danger, il sera amené à trancher ledit conflit de valeurs.

L'OBFG n'a donc pas d'objection sur le principe poursuivi par la proposition de loi. Toutefois, la dimension du secret professionnel tel qu'il existe actuellement devrait être préservée.

2. Quant à la présomption d'indigence

Mme Vander Stock précise qu'elle est, au sein de l'OBFG, en charge à la fois du droit de la famille mais aussi de l'aide juridique spécialisée. Les praticiens du droit de la famille sont toujours favorables à toutes les initiatives qui visent à lutter contre la violence entre partenaires. Il faut en effet constater que malheureusement les parquets et les autorités verbalisantes sont peu à l'écoute des plaintes émises par les partenaires violents. Même dans les parquets où une tolérance « zéro » a été décretée, il faut convenir que les victimes sont encore peu ou mal entendues et que de nombreuses plaintes sont classées sans suite.

gedekt zijn door het beroepsgeheim. De OBFG meent dat in dit geval de advocaat niet mag worden ontheven van zijn verplichting om het beroepsgeheim in acht te nemen, en wel om twee essentiële redenen :

— het beroepsgeheim moet worden behouden omdat het bedoeld is om de rechtzoekende te beschermen, en omdat iedere afwijking, hoe miniem ook, op termijn gevvaarlijk kan zijn;

— de houder van het beroepsgeheim kan, wanneer hij te maken krijgt met een waardenconflict, alleen of met de hulp van zijn stafhouder initiatieven nemen. Een schoolvoorbeeld hiervan is een cliënt die zijn advocaat vertelt « dat hij de tegenpartij zal doden ». Vanaf wanneer moet de advocaat deze bedreiging ernstig nemen ? Het is aan de advocaat, die zijn cliënt kent, om te oordelen of er een risico bestaat en om in voorkomend geval met de hulp van zijn stafhouder de procureur des Konings hierover in te lichten.

In de dagelijkse praktijk beslechten de advocaat en zijn stafhouder dus reeds gevallen van waardenconflicten, tussen het beroepsgeheim enerzijds en een belangrijkere waarde (bijvoorbeeld de bescherming van de fysieke integriteit) anderzijds.

De heer De Baerdemaeker meent dat partnergeweld een andere problematiek is dan bijvoorbeeld kindermishandeling, waarvoor artikel 458bis van het Strafwetboek inderdaad in een opheffing van het beroepsgeheim voorziet. De advocaat die een klacht ontvangt van een cliënt die slachtoffer is geweest van mishandeling kan met zijn cliënt klacht indienen bij het gerecht of beschermingsmaatregelen nemen. Als het slachtoffer geen klacht durft of wil indienen en de advocaat toch meent dat er een reëel gevaar is, zal hij een beslissing moeten nemen in het waardenconflict.

De OBFG heeft dus geen bezwaren tegen de beginselen van het wetsvoorstel. Wel moet het beroepsgeheim zoals het nu bestaat, behouden blijven.

2. Het vermoeden van onvermogen

Mevrouw Vander Stock verklaart dat zij binnen de OBFG belast is met familierecht maar ook met gespecialiseerde rechtsbijstand. Advocaten in familierecht zijn altijd voorstanders van initiatieven die partnergeweld willen bestrijden. Jammer genoeg moeten zij immers vaststellen dat parketten en politie weinig oor hebben naar klachten van mishandelde partners. Zelfs bij de parketten waar een nultolerantie werd afgekondigd, vinden slachtoffers nog steeds weinig of geen gehoor en worden vele klachten geseponeerd.

Pour ce qui concerne l'aide juridique et plus particulièrement l'article 4 de la proposition de loi n° 5-30/1 visant à insérer un alinéa 2 à l'article 508/13 du Code judiciaire, Mme Vander Stock soulève deux objections.

À titre principal, l'OBFG est opposé à une augmentation des cas de présomption d'indigence et par voie de conséquence à une augmentation des dossiers qui viendront à être traités dans le cadre de l'aide juridique. En l'espèce, rien ne justifie une exception à la règle générale de l'indigence et de l'accès à l'aide juridique lorsque les consultants sont dans les conditions financières prévues par la loi pour bénéficier de cette aide. Mme Vander Stock précise, pour illustrer son propos, qu'entre l'année judiciaire 2008-2009 et l'année judiciaire 2009-2010, le nombre d'affaires traitées par les bureaux d'aide juridique a augmenté de près de 10,28%; soit un total de 170 000 dossiers pour la dernière année judiciaire. Or, le budget global alloué reste chaque année identique. Il faut donc trouver des pistes afin de réaménager la situation budgétaire de l'aide juridique. Cela peut notamment se faire en diminuant le nombre de présomptions d'indigence voire en rendant réfragables des présomptions que la loi a dites irréfragables. Il convient donc d'éviter, fautes de moyens, d'augmenter le nombre de dossiers qui seront déférés aux bureaux d'aide juridique.

À titre subsidiaire, l'intervenante note également un problème de forme à l'article 3 de la proposition à l'examen. En effet, l'article 508/13 du Code judiciaire édicte la règle générale de l'accès à l'aide juridique pour les personnes dont les ressources sont insuffisantes ou pour des personnes y assimilées. Or, la liste des personnes qui sont assimilées à des personnes indigentes sans devoir faire la preuve de leurs revenus est une liste qui est fixée par un arrêté royal du 18 décembre 2003. Enfin, la proposition de loi ne précise pas si ladite présomption qu'elle vise à instaurer serait réfragable ou irréfragable.

F. Exposé de représentants de l'*OVB*

M. Philippe De Jaegere souligne que l'*Orde van Vlaamse balies* peut souscrire pleinement au point de vue de l'OBFG.

L'intervenant indique qu'il se bornera donc à apporter quelques nuances.

1. Champ d'application de l'article 410ter en projet du Code pénal

Tout d'abord, l'OVB constate, à la lecture des développements, que la proposition de loi entend

Wat de rechtsbijstand betreft, meer bepaald artikel 4 van wetsvoorstel nr. 5-30/1 ter invoeging van een tweede lid in artikel 508/13 van het Gerechtelijk Wetboek, heeft mevrouw Vander Stock twee bezwaren.

In de eerste plaats is de OBFG gekant tegen een uitbreiding van de gevallen van vermoeden van onvermogen, en bijgevolg van een stijging van het aantal te behandelen dossiers betreffende rechtsbijstand. Niets rechtvaardigt immers een uitzondering op de algemene regel inzake onvermogen en toegang tot rechtsbijstand wanneer de betrokkenen voldoen aan de bij wet vastgestelde financiële voorwaarden om deze bijstand te genieten. Ter illustratie wijst mevrouw Vander Stock erop dat tussen het gerechtelijk jaar 2008-2009 en het jaar 2009-2010, de bureaus voor rechtsbijstand bijna 10,28% bijkomende zaken hebben behandeld, wat neerkomt op een totaal van 170 000 dossiers in het laatste gerechtelijk jaar. Het jaarlijks totaalbudget dat hiervoor wordt toegekend blijft echter hetzelfde. Er moeten dus oplossingen worden gevonden om de budgettaire toestand van de rechtsbijstand te herschikken. Dit kan onder meer door het aantal vermoedens van onvermogen te verminderen, of door vermoedens die de wet als onweerlegbaar heeft bestempeld, weerlegbaar te maken. Gelet op het gebrek aan middelen moet worden voorkomen dat het aantal dossiers dat bij de bureaus voor rechtsbijstand terechtkomt, nog stijgt.

Ten tweede stipt spreekster een vormelijk probleem aan in artikel 3 van het voorliggende wetsvoorstel. Artikel 508/13 van het Gerechtelijk Wetboek stelt immers de algemene regel vast voor toegang tot rechtsbijstand voor personen die over onvoldoende inkomsten beschikken of gelijkgestelden. De lijst van personen die worden gelijkgesteld met personen met onvoldoende inkomsten zonder een bewijs te moeten leveren van hun inkomsten, is echter vervat in het koninklijk besluit van 18 december 2003. Ten slotte bepaalt het wetsvoorstel niet of het vermoeden dat het wil instellen al dan niet onweerlegbaar is.

F. Uiteenzetting door vertegenwoordigers van de OVB

De heer Philippe De Jaegere stipt aan dat de Orde van Vlaamse balies zich volledig kan aansluiten bij het standpunt van de OBFG.

Spreker zal zich dus beperken tot het aanbrengen van enkele nuances.

1. Toepassingsgebied ontwerp artikel 410ter van het Strafwetboek

Voor eerst stelt de OVB vast dat uit de memorie van toelichting blijkt dat het wetsvoorstel wil raken aan het

toucher au secret médical et à la déontologie des médecins et des infirmiers. On peut en effet y lire ce qui suit : « Quant à la déontologie et au secret médical, quelques tabous doivent aussi être brisés. La victime doit en outre pouvoir bénéficier de l'aide juridique gratuite. » (p. 4). « Du point de vue déontologique, il faut inciter les médecins à dénoncer les actes de violence entre partenaires. » (p. 14). « Il faudrait inciter déontologiquement les médecins et le personnel soignant à dénoncer à la police toute violence entre partenaires. » (p. 16). Or, dans son dispositif, la proposition de loi ne précise pas que la possibilité de lever le secret professionnel concerne uniquement les médecins et les infirmiers. Étant donné que l'article en projet est formulé en termes généraux (« Toute personne qui, par état ou par profession, est dépositaire de secrets (...) »), on pourrait en conclure qu'il s'applique aussi aux avocats.

2. Secret professionnel

Le secret professionnel de l'avocat est indissociablement lié au droit de la défense du client. La relation de confiance que le secret professionnel doit garantir a pour but d'éviter que la communication entre le client et l'avocat ne soit perturbée et, partant, que des informations confidentielles ne soient communiquées de manière inopportunne à des tiers.

L'article 410ter en projet du Code pénal prévoit que le dépositaire du secret professionnel peut lever celui-ci (s'il a connaissance d'un crime ou d'un délit visé à l'article 410, alinéa 2, du Code pénal), à la condition notamment qu'il ait recueilli les confidences de la victime. Il s'ensuit que les auteurs de la proposition de loi envisagent l'hypothèse où le dépositaire du secret est l'avocat (ou le médecin, ou encore l'infirmier, etc.) de la victime. L'article 410ter en projet du Code pénal, qui, comme on l'a dit, a davantage été formulé dans l'optique du médecin ou de l'infirmier, ignore à cet égard l'essence même du rôle de l'avocat. Celui-ci doit fournir des conseils juridiques à son client et défendre au mieux les intérêts de celui-ci. Dans de nombreux cas, cela aura pour conséquence que l'avocat, informé par son client des faits punissables dont il a été victime, déposera plainte au nom de son client ou prendra d'autres mesures juridiques afin d'éviter toute récidive, par exemple. Le secret professionnel ne joue absolument aucun rôle en l'espèce. Un avocat qui, au nom de son client, dénonce des faits au ministère public, n'enfreint pas le secret professionnel auquel il est tenu. Pour d'autres professions, cette situation pourrait être plus problématique et la proposition de loi pourrait alors avoir effectivement son utilité.

medisch geheim en de deontologie van artsen en verplegers. Relevante bepalingen uit de memorie van toelichting : « Ook inzake deontologie en het medisch geheim moeten enkele heilige huisjes sneuvelen. Verder moet het slachtoffer kosteloze rechtsbijstand kunnen genieten. » (blz. 4) « Dokters moeten deontologisch worden aangespoord om partnergeweld aan te geven. » (blz. 14) « Dokters en verplegers zouden deontologisch moeten worden aangespoord om partnergeweld aan de politie te melden » (blz. 16) Evenwel preciseert het eigenlijk wetsvoorstel niet dat de mogelijkheid om het beroepsgeheim op te heffen zich enkel stelt in hoofde van artsen en verplegers. In algemene termen omschrijft het voorstel : « Eenieder die uit hoofde van zijn staat of beroep houder is van geheimen (...), zodat kan worden besloten dat het ontwerpartikel ook betrekking heeft op advocaten.

2. Beroepsgeheim

Het beroepsgeheim van de advocaat is onlosmakelijk verbonden met het recht van verdediging van de cliënt. Het vertrouwen dat moet gewaarborgd worden door het beroepsgeheim moet vermijden dat communicatie tussen cliënt en advocaat wordt verstoord en dat aldus vertrouwelijke informatie ongewenst wordt meegedeeld aan derden.

Het ontwerpartikel 410ter van het Strafwetboek in het wetsvoorstel stipuleert als één van de voorwaarden gekoppeld aan de mogelijkheid voor de drager van het beroepsgeheim om dit beroepsgeheim te doorbreken (indien hij kennis heeft van een misdaad of wanbedrijf als bepaald in artikel 410, lid 2 Sw.) dat deze « door het slachtoffer in vertrouwen werd genomen ». Hieruit volgt dat de indieners van het wetsvoorstel de hypothese voor ogen hebben dat de houder van het geheim de advocaat (of dokter, of verpleger, ...) is van het slachtoffer. Het ontwerpartikel 410ter van het Strafwetboek, dat, zoals gezegd eerder geschreven is vanuit het oogpunt van de dokter of verpleger, gaat daarbij voorbij aan het wezen van de opdracht van de advocaat. De advocaat moet zijn cliënt juridisch advies geven en diens belangen maximaal behartigen. In vele gevallen zal dit voor gevolg hebben dat de advocaat die door zijn cliënt in kennis wordt gesteld van strafbare feiten waarvan de cliënt het slachtoffer is, klacht zal indienen namens het slachtoffer of andere juridische maatregelen zal nemen om bijvoorbeeld herhaling van de feiten te vermijden. Hier speelt het beroepsgeheim hoegenaamd geen rol. Een advocaat die namens zijn cliënt feiten aangeeft aan het openbaar ministerie, schendt zijn beroepsgeheim niet. Voor ander beroepen kan dit problematischer zijn en daarom kan het wetsvoorstel voor andere beroepen wel zinvol zijn.

L'article 410ter en projet du Code pénal n'aurait de sens pour l'avocat que si ce dernier agissait de manière contraire aux instructions de son client. En vertu de cet article, un avocat qui, à titre professionnel, aurait recueilli les confidences d'une personne victime d'actes de violence commis par son partenaire, ne serait pas possible de poursuites pénales s'il dénonçait ces actes au procureur du Roi contre la volonté de son client. En outre, la référence à l'article 422bis implique qu'un avocat qui, dans cette hypothèse, s'en tiendrait à ce qui a été convenu avec le client et ne dénoncerait pas les faits, pourrait être poursuivi sur la base de l'article 422bis, étant donné qu'il ne pourrait plus invoquer le secret professionnel auquel il est tenu. Il faut partir du principe que l'avocat qui assiste une personne victime d'actes de violence commis par son partenaire mettra tout en œuvre pour aider celle-ci au maximum. Le plus souvent, l'avocat parviendra à convaincre la victime de la nécessité de porter plainte auprès du procureur, mais on pourrait imaginer une multitude de situations où il ne serait pas judicieux d'informer le procureur du Roi parce que ce ne serait pas opportun — ou pas encore — ou bien parce que ce serait prématûr pour le client. Il serait fondamentalement inacceptable que l'avocat puisse alors enfreindre le secret professionnel auquel il est tenu et quand même informer le procureur du Roi. Cela aurait pour conséquence de briser la relation de confiance entre l'avocat et son client et de priver la victime du droit fondamental d'être défendue par l'avocat de son choix et de pouvoir se confier à lui. De plus, l'usage veut qu'un avocat n'est pas tenu au secret professionnel si la violation de celui-ci fait courir un danger grave et imminent pour l'intégrité physique d'une personne. Cette dérogation au respect du secret professionnel doit demeurer l'exception et être toujours proportionnée.

En ne sanctionnant pas une violation du secret professionnel, comme le prévoit l'article 410ter en projet, on ne supprime nullement les obligations déontologiques de l'avocat. Le secret professionnel est une obligation déontologique de l'avocat. S'il n'est pas possible d'une sanction pénale conformément à l'article 458 du Code pénal, dès lors que la cause de justification de l'article 410ter du même Code trouve à s'appliquer, l'avocat pourra toujours faire l'objet d'une sanction disciplinaire. Telle est d'ailleurs aussi la doctrine de la Cour de cassation belge.

L'Orde van Vlaamse Balies n'est donc pas favorable à la proposition en tant qu'elle s'appliquerait aussi à l'avocat.

G. Exposé de représentants de l'Union Royale des juges de paix et de police

L'URJPP rappelle que les juges de paix ont une expérience certaine dans la problématique de la

Het voorgestelde artikel 410ter van het Strafwetboek zou in hoofde van de advocaat enkel betekenis krijgen, indien de advocaat zou handelen in strijd met de instructies van zijn cliënt. Krachtens dit artikel, zou een advocaat, die beroepshalve in vertrouwen wordt genomen door een slachtoffer van partnergeweld, niet strafrechtelijk vervolgd kunnen worden, wanneer hij tegen de wil in van zijn cliënt, aangifte zou doen van dit partnergeweld bij de procureur des Konings. De verwijzing naar artikel 422bis houdt bovendien in dat een advocaat die in die hypothese zich zou houden aan de afspraak met zijn cliënt en geen aangifte zou doen, zou kunnen vervolgd worden op grond van artikel 422bis, vermits hij zich niet meer zou kunnen beroepen op zijn beroepsgeheim. Men moet ervan uitgaan dat de advocaat die een slachtoffer van partnergeweld bijstaat alles in het werk zal stellen om dit slachtoffer maximaal te helpen. Veelal zal de advocaat het slachtoffer kunnen overtuigen van het nut van een klacht bij de procureur, maar er zijn tal van hypotheses denkbaar waarbij het inlichten van de procureur niet of nog niet wenselijk is, of voor de cliënt te vroeg komt. Dat de advocaat dan zijn beroepsgeheim zou mogen schenden en toch de procureur zou mogen inlichten, is principieel onaanvaardbaar, schendt de vertrouwensrelatie tussen de advocaat en zijn cliënt en ontneemt aldus het slachtoffer zijn essentieel recht om zich verdedigd te weten door een advocaat van zijn keuze, die hij in vertrouwen kan nemen. Daaraan moet worden toegevoegd dat traditioneel wordt aanvaard dat een advocaat niet gehouden is tot zijn beroepsgeheim wanneer hij door de schending van het geheim een eminent dreigend gevaar voor de fysieke integriteit van een persoon kan voorkomen. Deze uitzondering op het beroepsgeheim moet uitzonderlijk blijven en steeds proportioneel.

Het niet strafbaar stellen van een schending van het beroepsgeheim, wat het ontwerpartikel 410ter beoogt, heft de deontologische plichten van de advocaat geenszins op. Het beroepsgeheim is een deontologische plicht van de advocaat. Indien de advocaat niet strafrechtelijk gesanctioneerd kan worden overeenkomstig artikel 458 van het Strafwetboek wanneer de rechtvaardigingsgrond van 410ter van het Strafwetboek van toepassing is, kan de advocaat nog steeds tuchtelijk gesanctioneerd worden. Dit is ook de leer van het Belgische Hof van Cassatie.

De Orde van Vlaamse Balies is dus gekant tegen het voorstel in zoverre het ook toepasselijk zou blijven op de advocaat.

G. Uiteenzetting van vertegenwoordigers van het Koninklijk Verbond van de Vrede- en Politieechters

Het KVVP herinnert eraan dat de vrederechters een degelijke ervaring hebben met de problematiek van

violence entre partenaires notamment dans le cadre de la procédure prévue à l'article 223 du Code civil. Toutefois, le juge de paix connaît également d'autres formes de cohabitation (bail, copropriété, cohabitation sans titre ni droit) où la violence peut s'exercer entre des personnes qui vivent en dehors de tout cadre légal de cohabitation. De la même manière, les juges de paix constatent aussi des faits de violence exercés à l'encontre de personnes âgées.

M. Bertouille souhaite réagir à la note reprenant les lignes de force d'un amendement global à la proposition 5-539 qui sera déposé prochainement. Cette note est intéressante dans la mesure où elle allie l'aspect pénal et civil de la problématique. La procédure proposée prévoit en effet que le procureur du Roi pourra ordonner une mesure d'éloignement éventuellement prolongeable jusqu'au moment où le juge de paix ordonne des mesures provisoires. Cet instrument est positif car il offre une alternative à la prison. L'URJJP n'est toutefois pas très favorable à la procédure unilatérale prévue dans le texte de base de la proposition de loi n° 5-539/1.

Deux difficultés doivent être mentionnées. Tout d'abord, la prolongation est envisagée sous un aspect pénal (chambre du conseil). Or, la personne convoquée devant la chambre du conseil va se défendre car si la mesure est confirmée, il y aura des conséquences pénales et civiles graves. Deuxièmement, la problématique des enfants, qui est essentielle, ne peut pas être abordée en chambre du conseil. L'URJJP plaide pour le maintien d'une initiative prise par le procureur du Roi, avec l'obligation d'introduire une action devant le juge de paix à l'instar de la procédure existante pour les malades mentaux. Le juge de paix devrait alors, dans un délai à préciser, prendre une mesure adéquate sans devoir prouver les faits de violence. Il faut en effet avoir à l'esprit que le juge de paix dispose rarement de la copie des procès-verbaux de police lorsqu'il est amené à statuer. Par contre, il est incontestable que pour la pérennité des enfants, une mesure d'éloignement s'impose. D'ailleurs, les partenaires sont généralement convaincus qu'un des deux doit momentanément quitter le domicile pour le bien-être des enfants. Enfin, le choix du juge de paix est motivé par le fait qu'il est un juge de proximité et dispose de compétences multiples.

M. Bertouille plaide par ailleurs pour que les délais et la procédure soient conçus de manière à s'insérer dans le cadre d'une audience normale en chambre du conseil du juge de paix. Il convient en effet d'éviter une nouvelle procédure avec des délais différents pour ne pas désorganiser les justices de paix.

M. Janssens souligne qu'il est assez souvent confronté à cette problématique en tant que juge de

partnergeweld, meer bepaald in het kader van de in artikel 223 van het burgerlijk wetboek bepaalde procedure. De vrederechter is echter ook vertrouwd met andere samenlevingsvormen (huur, medeëigen-dom, het samenwonen zonder akte of bewijs) waar geweld kan worden gepleegd tussen mensen die niet wettelijk samenwonen. Vrederechters stellen ook gewelddaden vast tegen ouderen.

De heer Bertouille wil reageren op de nota over de krachtlijnen van een algemeen amendement op voorstel 5-539 dat binnenkort zal worden ingediend. Die nota is interessant aangezien het strafrechtelijk en burgerlijk aspect van de problematiek hierin worden samengebracht. De voorgestelde procedure bepaalt immers dat de procureur des Konings een uithuisplaatsing kan bevelen die eventueel verlengd kan worden totdat de vrederechter voorlopige maatregelen beveelt. Dat is een positief middel omdat het een alternatief biedt voor de gevangenis. Het KVVP is echter geen grote voorstander van de eenzijdige procedure als bepaald in de basistekst van wetsvoorstel nr. 5-539/1.

Er dienen twee moeilijkheden te worden vermeld. Ten eerste, de verlenging wordt strafrechtelijk bekeken (raadkamer). De persoon die opgeroepen wordt voor de raadkamer zal zich verdedigen want als de maatregel wordt bevestigd, zullen er zware strafrechtelijke en burgerlijke gevolgen zijn. Ten tweede, het wezenlijk probleem van de kinderen, kan niet in de raadkamer worden besproken. Het KVVP wenst dat het initiatief in handen van de procureur des Konings blijft, waarbij een rechtsvordering voor de vrederechter moet worden ingesteld zoals bij de huidige procedure voor geesteszieken. De vrederechter zou dan, binnen een nader te bepalen termijn, een passende maatregel moeten nemen zonder gewelddaden te moeten bewijzen. Men moet immers voor ogen houden dat de vrederechter zelden over een afschrift van het proces-verbaal van de politie beschikt wanneer hij over een zaak uitspraak moet doen. Het lijdt daarentegen geen twijfel dat voor het welzijn van de kinderen een uithuisplaatsing noodzakelijk is. Bovendien zijn de partners er in het algemeen van overtuigd dat één van beiden tijdelijk de woonplaats moet verlaten voor het welzijn van de kinderen. Ten slotte is de keuze voor de vrederechter gebaseerd op het feit dat hij een nabijheidsrechter is en over tal van bevoegdheden beschikt.

De heer Bertouille pleit ook voor termijnen en een procedure die in de lijn liggen van een normale zitting in raadkamer van de vrederechter. Het is immers aangewezen geen nieuwe procedure met verschillende termijnen in te voeren die de werking van de vrederechters in de war zou sturen.

De heer Janssens stipt aan dat hij als vrederechter te Antwerpen, vijfde kanton, dat een sociaal kanton is, en

paix à Anvers dans le cinquième canton, qui est un canton social, et en tant que juge de proximité. En concertation avec d'autres juges de paix de la région d'Anvers, il peut aussi évoquer l'initiative «*pro lela*», lancée il y a une quinzaine d'années par le juge de paix de Kontich, M. Erik Vanden Heede, également membre du Conseil supérieur de la Justice. Dans le cadre de cette initiative, des accords ont été pris avec la police de Kontich, chargée d'assurer la prise en charge et le renvoi vers la justice. Lors des auditions, des confrontations sont donc déjà organisées et des requêtes établies, lesquelles seront déposées automatiquement par la police au greffe de la justice de paix afin que les parties puissent être appelées rapidement en conciliation. Le juge de paix peut alors décider de prendre des mesures ou éventuellement de faire lui-même une dénonciation au parquet du procureur du Roi sur la base de sa connaissance des faits infractionnels. Selon M. Vanden Heede, ce système fonctionne bien dans son canton. Bien entendu, Kontich est un petit canton provincial doté d'une police locale. Selon l'intervenant, un tel projet serait moins réalisable à Anvers par exemple, en raison de la taille et de la lourdeur de l'appareil policier qui y est déployé. La police connaît à peine les juges de paix des différents cantons urbains et n'est pas très au courant de leur compétence pour ces faits.

En ce qui concerne la violence familiale et la violence entre partenaires, la victime peut à l'heure actuelle, et ce depuis déjà très longtemps, introduire une requête sur la base des articles 223 et 224 du Code civil. L'intervenant se félicite de l'initiative à l'examen, qui prévoit d'étendre et d'affiner l'arme qu'est cette requête. Il renvoie par exemple à la proposition de permettre l'introduction d'une requête unilatérale en vue d'obtenir une mesure d'éloignement. Deux questions se posent toutefois à cet égard. Tout d'abord, une période de 10 jours est évoquée, mais qu'adviendra-t-il au terme de celle-ci ? Les parties se retrouveront-elles à nouveau dans une situation qui ne sera pas du tout réglementée ? La deuxième question concerne les enfants : qu'adviendra-t-il d'eux pendant cette période de 10 jours ? Une réglementation devrait également être adoptée à leur égard, sans quoi ils se retrouveront dans un genre de vide juridique ayant pour conséquence que l'on ne saura pas clairement où ils devront être hébergés pendant ces 10 jours.

L'intervenant souligne que l'on a réfléchi à un système combinant la requête déposée sur la base des articles 223 et 224 du Code civil et la procédure à l'examen. Une sorte de petite procédure dans la procédure devrait dès lors pouvoir être envisagée. Lorsqu'une requête est déposée — procédure qui fonctionne bien — aux fins de mesures urgentes et provisoires, le juge de paix devrait pouvoir ordonner, dans un délai de 24 heures, une mesure d'éloignement du domicile s'il peut être établi, sur la base des procès-verbaux, qu'il est clairement question de faits de

als nabijheidsrechter, vrij vaak wordt geconfronteerd met deze problematiek. In samenspraak met andere vrederechters uit het Antwerpse, kan spreker ook verwijzen naar het initiatief «*pro lela*» dat de vrederechter van Kontich, de heer Erik Vanden Heede, tevens lid van de Hoge Raad van Justitie, een vijftiental jaren geleden heeft opgestart. Hierbij werden afspraken gemaakt met de politie van Kontich die zou dienen als opvang en zorgen voor de doorverwijzing. Tijdens de verhoren is er aldus reeds confrontatie en worden reeds verzoekschriften opgemaakt die door de politie automatisch worden neergelegd ter griffie van het vrederecht zodat de partijen snel kunnen worden opgeroepen in verzoening. De vrederechter kan dan beslissen maatregelen te nemen of op grond van zijn kennis van de strafbare feiten, eventueel zelf aangifte doen bij het parket van de procureur des Konings. Volgens de heer Vanden Heede functioneert dit systeem in zijn kanton goed. Uiteraard is Kontich een landelijk en klein kanton met een lokale politie. Voor Antwerpen bijvoorbeeld acht spreker soortgelijk project minder realiseerbaar, gelet op het grote en logge politie-apparaat aldaar. De politie kent de vrederechters van de verschillende stadskantons bijna niet en heeft weinig weet van hun bevoegdheid voor deze feiten.

Wat het familiaal geweld en partnergeweld betreft, kan het slachtoffer momenteel, en dit sedert jaar en dag, beroep doen op het verzoekschrift op grond van de artikelen 223 en 224 van het Burgerlijk Wetboek. Spreker juicht voorliggend initiatief toe waarbij dit «wapen» zou worden uitgebreid en verfijnd. Spreker verwijst bijvoorbeeld naar het voorstel van een eenzijdig verzoekschrift om uithuiszetting te bekomen. Wel rijzen hierbij twee vragen. Ten eerste is er sprake van een periode van 10 dagen. Wat zal er gebeuren na deze 10 dagen ? Vallen de partijen dan opnieuw in een situatie waarbij er in het geheel geen regeling is ? De tweede vraag betreft de kinderen. Wat gebeurt er met de kinderen tijdens deze periode van 10 dagen. Eigenlijk zou er ook voor hen een regeling moeten worden getroffen. Anders komen de kinderen terecht in een soort vacuüm waarbij het niet duidelijk is waar zij gedurende deze 10 dagen dienen te verblijven.

Spreker stipt aan dat er is nagedacht over een combinatie van het goed werkende verzoekschrift op basis van de artikelen 223 en 224 en voorliggende procedure. Aldus zou men een soort kleine procedure binnen de procedure kunnen overwegen; op het ogenblik dat het verzoekschrift om dringende en voorlopige maatregelen wordt neergelegd, zou de vrederechter, onmiddellijk binnen de 24 uur, een uithuiszetting kunnen bevelen, indien er aan de hand van de processen-verbaal kan worden vastgesteld dat er duidelijk sprake is van partnergeweld. Op dat

violence entre partenaires. Le juge de paix pourrait alors, par la même occasion, rendre une décision provisoire sur l'hébergement des enfants. Dans un délai de 8 à 10 jours, un jugement pourrait ensuite être prononcé sur cette procédure provisoire ainsi que sur les autres mesures.

H. Échange de vues

Mme de Bethune constate que le commentaire des barreaux vise surtout la proposition de loi n° 5-30/1 dans sa version initiale, sans qu'il soit tenu compte des amendements déposés depuis lors (doc. Sénat, n° 5-30/2, amendements n°s 1 à 6).

L'amendement n° 1 vise à insérer dans l'article 458bis du Code pénal les mots «ou qui a connaissance d'une infraction prévue à l'article 410, alinéa 2» après les mots «sur un mineur,».

Cet amendement vise à ajouter les infractions liées à la violence entre partenaires à celles qui doivent faire l'objet d'un signalement. Cette mesure a également été préconisée dans le rapport du Comité P, selon lequel il faudrait inciter déontologiquement les médecins et le personnel soignant à dénoncer à la police toute violence entre partenaires.

Les auteurs estiment que la violence entre partenaires a des conséquences tellement graves pour les victimes, pour les enfants des victimes et pour la société que l'obligation de signaler les faits constitue un *minimum minimorum*.

Cette possibilité existe déjà pour ce qui est de la maltraitance des mineurs. Ainsi qu'il a déjà été amplement souligné, la violence entre partenaires et la violence à l'égard des enfants sont liées. Celui qui est agressif à l'égard de son partenaire le sera souvent aussi à l'égard des enfants ou d'autres membres de la famille. Il est dès lors tout à fait logique d'étendre les règles en question à la violence entre partenaires, si l'on veut réellement prévenir la maltraitance des enfants. En effet, la maltraitance du partenaire et la maltraitance des enfants sont des phénomènes qui se situent souvent dans le prolongement l'un de l'autre.

L'intervenante souligne que, dans le cadre de l'examen du projet de loi sur la protection des personnes vulnérables, la commission de la Justice de la Chambre plaide également pour que l'on adapte l'article concerné en ce sens et que l'on étende la protection aux violences commises à l'égard de toutes les personnes vulnérables.

L'intervenante se réfère ensuite à sa proposition relative à l'éloignement préventif du domicile familial

ogenblik kan de vrederechter ook een voorlopige uitspraak doen over het verblijfsrecht van de kinderen. Achteraf, binnen de acht à 10 dagen, kan dan worden uitspraak gedaan over deze voorlopige procedure en de overige maatregelen.

H. Gedachtewisseling

Mevrouw de Bethune stelt vast dat het commentaar van de balies zich toespitst op het oorspronkelijke wetsvoorstel nr. 5-30/1, zonder rekening te houden met de intussen ingediende amendementen (stuk Senaat, nr. 5 30/2, amendementen nrs 1 tot 6).

Amendment nr. 1 strekt ertoe in artikel 458bis van het Strafwetboek na de woorden «op een minderjarige» de woorden «of kennis heeft van een misdrijf zoals omschreven in artikel 410, tweede lid,» in te voegen.

De reeks van misdrijven waarvoor een melding dient te gebeuren wordt aangevuld met de vaststelling in geval van misdrijven rond partnergeweld. De maatregel werd eveneens bepleit in het rapport van het Comité P. Het rapport stelt uitdrukkelijk: «Dokters en verplegers zouden deontologisch moeten worden aangespoord om partnergeweld aan de politie te melden.»

De indieners menen dat partnergeweld dermate ernstige gevolgen heeft voor de slachtoffers, de kinderen van de slachtoffers en de maatschappij dat die mogelijkheid het minimum minimorum is, dat partnergeweld onder dezelfde meldingsplicht dient te vallen.

Heden is dat reeds mogelijk voor de mishandeling van minderjarigen. Zoals eerder uitvoerig aangegeven in de toelichting van het wetsvoorstel hangen partnergeweld en kindergeweld samen. Wie agressief is tegenover zijn partner zal dat ook vaak zijn tegenover de kinderen of andere familieleden. Het is dan ook niet meer dan logisch dat de regeling wordt uitgebreid tot partnergeweld, wil men daadwerkelijk de mishandeling van kinderen voorkomen. Ze liggen immers dikwijls in elkaars verlengde.

Spreekster wijst erop dat ook de commissie voor de Justitie in de Kamer, bij de behandeling van het wetsontwerp inzake de bescherming van kwetsbare personen, ervoor pleit dit artikel in die zin aan te passen, en de bescherming zelfs uit te breiden tot geweld jegens alle kwetsbare personen.

Spreekster verwijst nu naar haar voorstel met betrekking tot de preventieve uithuisplaatsing (stuk

(doc. Sénat, n° 5-539) et expose ci-après les lignes de force de l'amendement qu'elle entend déposer. Mais avant cela, l'intervenante aimerait recueillir l'avis des orateurs invités sur la question.

Elle souligne que la proposition se fonde sur une réglementation en vigueur depuis une dizaine d'années en Autriche, en Allemagne et aux Pays-Bas; en Autriche, la personne habilitée à ordonner un éloignement préventif du domicile familial est le commissaire de police; aux Pays-Bas, il s'agit du bourgmestre. L'évaluation de cette réglementation montre que les mesures temporaires qui y sont prises sont d'une grande efficacité.

L'intervenante soutient que le mieux est de déléguer au procureur du Roi la compétence d'ordonner l'éloignement du domicile familial s'il y a urgence. Actuellement, ce dernier peut seulement recourir à la détention préventive; il n'y a donc pas de demi-mesure.

Elle entend modifier la proposition de loi afin de permettre au procureur du Roi d'ordonner une mesure d'éloignement provisoire du domicile familial à l'encontre d'une personne lorsqu'il résulte de faits ou de circonstances constatés par la police que la présence de celle-ci dans le domicile représente une menace grave et immédiate pour la sécurité d'une ou de plusieurs personnes qui y habitent avec elle ou y résident de manière non occasionnelle, ou s'il existe, au vu de certains faits, des indices sérieux d'une telle menace.

Lorsque les faits ci-dessus sont constatés, la police en informe immédiatement le procureur du Roi. Sur la base des constatations de la police, le procureur du Roi peut ordonner, dans le cadre de l'information, un éloignement provisoire du domicile familial de dix jours à l'encontre de l'auteur des faits commis. Cette interdiction a pour conséquence que ce dernier ne peut désormais plus pénétrer dans le domicile familial.

Cette mesure d'éloignement du domicile familial implique ce qui suit :

1) le procureur du Roi ordonne l'éloignement provisoire du domicile familial, sur la proposition de la police, en tenant compte de la gravité de l'affaire et des circonstances concrètes;

2) la procédure doit être rapide;

3) dans les 48 heures qui suivent, une aide doit être proposée à la victime mais aussi à l'auteur des faits de violence;

4) une évaluation des risques est réalisée sur la base d'un questionnaire spécifique (éventuellement en collaboration avec les maisons de justice).

Senaat, nr. 5-539) en zal de krachtlijnen van het amendement dat zij wenst in te dienen nader toelichten. Spreekster wenst echter eerst het advies van de uitgenodigde sprekers hierover in te winnen.

Zij stipt aan dat het voorstel is gebaseerd op sinds een tiental jaren bestaande wetgeving in Oostenrijk, Duitsland en Nederland. In Oostenrijk wordt de bevoegdheid tot tijdelijke uithuisplaatsing aan de politiecommissaris gegeven en in Nederland aan de burgemeester. De evaluatie van deze wetgeving leert ons dat deze tijdelijke maatregel erg efficiënt is.

Spreekster stelt voor de bevoegdheid om uithuisplaatsing te bevelen, in het kader van de urgentie, best aan de procureur des Konings te geven. Nu heeft deze enkel de mogelijkheid van voorlopige hechtenis; er is dus geen tussenmaat.

Zij wil het wetsvoorstel zo wijzigen dat wanneer uit feiten of omstandigheden, vastgesteld door de politie, blijkt dat de aanwezigheid van een persoon in de woning een ernstig en onmiddellijk gevaar oplevert voor de veiligheid van één of meer personen die met hem in de woning wonen of daarin anders dan incidenteel verblijven of indien er op grond van feiten een ernstig vermoeden van dit gevaar bestaat, deze persoon door de procureur des Konings tijdelijk uit het huis kan geplaatst worden.

Wanneer bovenstaande feiten worden vastgesteld, licht de politie de procureur des Konings onmiddellijk in van de vastgestelde feiten. Op basis van de bevindingen van de politie, kan de procureur des Konings in het kader van het opsporingsonderzoek, een tijdelijke uithuisplaatsing bevelen van tien dagen ten aanzien van de dader van de gepleegde feiten. Dit verbod houdt in dat de verdachte het huis niet verder mag betreden.

Deze uithuisplaatsing houdt het volgende in :

1) de procureur des Konings beveelt de tijdelijke uithuisplaatsing, op voorstel van de politie, rekening houdende met de ernst van de zaak en de concrete omstandigheden;

2) het moet gaan om een snelle procedure;

3) binnen de 48 uur moet er een hulpaanbod komen voor het slachtoffer, maar ook voor de dader van het partnergeweld;

4) er vindt een risicotaxatie plaats aan de hand van een specifieke vragenlijst (eventueel in samenwerking met de justitiehuizen).

La mesure d'éloignement du domicile familial pourra être prolongée par le juge en chambre du conseil, si cela se justifie au vu de la persistance de la menace. Cette prolongation est possible jusqu'au moment où le juge de paix ou le juge des référés ordonne des mesures provisoires; elle ne peut pas excéder 28 jours.

On examine dans quelle mesure le non-respect de la mesure d'éloignement du domicile familial ordonnée par le procureur du Roi peut donner lieu à une peine supplémentaire. Cela signifie que le non-respect de la décision du procureur serait également sanctionné.

On maintient intégralement toutes les possibilités actuelles, c'est-à-dire l'attribution de la jouissance du logement familial à la victime après condamnation, les mesures urgentes et provisoires pouvant être décidées par le juge de paix (comme le prévoit l'article 223 du Code civil), ainsi que les mesures que peut prendre le président du tribunal de première instance siégeant en référé. L'amendement en projet vise à donner la possibilité aux acteurs du monde judiciaire d'intervenir sur-le-champ dans certaines situations de violence entre partenaires et ce, lorsque les possibilités existantes ne sont pas suffisantes pour permettre à la Justice de prendre une décision rapide et ferme. Le régime des sanctions pénales réprimant les actes de violence entre partenaires, tel que prévu à l'article 410 du Code pénal, reste lui aussi d'application.

Mme Turan adhère aux observations formulées par les Ordres des barreaux à propos du secret professionnel et du risque d'effets pervers. Il faut absolument éviter que la victime de violences de la part de son partenaire hésite à contacter un avocat par peur de porter les informations à la connaissance d'autrui. L'avocat doit pouvoir apprécier les faits en toute liberté, sans avoir à rendre des comptes par la suite et sans que son client ne doive craindre que les informations confidentielles qu'il a communiquées ne soient transmises sans son accord. Plusieurs intervenants ont souligné le fait que de nombreuses victimes ne souhaitent pas que des sanctions pénales soient prises à l'encontre de leur partenaire. La société doit-elle poursuivre l'auteur si la victime ne le souhaite pas? À Anvers, les juges ont pris la bonne habitude, en pareil cas, de prononcer une peine conditionnelle s'il s'avère à l'audience que la victime souhaite offrir à son partenaire une nouvelle chance. Le partenaire comprend alors qu'il bénéficie d'une seconde chance mais que toute nouvelle démonstration de violence sera réellement sanctionnée pénalement. Il ne faut pas non plus oublier que dans de nombreux cas, une condamnation du partenaire lèse également la victime et les enfants. Dans cette optique, l'intervenant trouve particulièrement intéressante la piste que le juge de paix Janssen a ici proposée. Il est vrai que dans les conditions actuelles, une décision d'éloignement du domicile sur la base des articles 223 et 224 prendrait

De uithuisplaatsing kan door de rechter verlengd worden als de noodzaak hiertoe nog verder bestaat, omwille van de blijvende dreiging, bijvoorbeeld door de raadkamer. De verlenging is mogelijk tot wanneer de vrederechter of de rechter in kortgeding voorlopige maatregelen uitspreekt en tot maximaal 28 dagen.

Er wordt onderzocht in welke mate dat de schending van de uithuisplaatsing die door de procureur des Konings bevolen is, kan leiden tot een bijkomende bestraffing. Dit wil zeggen dat de schending van de beslissing van de procureur ook strafbaar gesteld zou worden.

De bestaande mogelijkheden tot toewijzing van de gezinswoning aan het slachtoffer na veroordeling of de mogelijkheden die bestaan in het kader van de dringende voorlopige maatregelen door de vrederechter, zoals voorzien in artikel 223 van het Burgerlijk Wetboek, alsook de maatregelen van de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg in kortgeding, blijven onverkort bestaan. Dit amendement geeft aan de actoren van justitie de mogelijkheid om onmiddellijk op te treden in bepaalde gevallen van partnergeweld, daar waar de bestaande mogelijkheden niet voldoende toereikend zijn om ingeval van geweld een snelle en kordate beslissing vanwege justitie te verzekeren. Ook de strafrechtelijke beteugeling van partnergeweld, zoals voorzien in artikel 410 van het Strafwetboek, blijft van toepassing.

Mevrouw Turan kan zich vinden in de opmerkingen die door de Ordens van balies zijn geuit in verband met het beroepsgeheim en het mogelijk perverse effect. Men moet absoluut voorkomen dat het slachtoffer van partnergeweld aarzelt om een advocaat te contacteren juist omdat de informatie uit handen wordt gegeven. De advocaat moet in alle vrijheid kunnen oordelen, zonder achteraf te kunnen worden aangesproken en zonder vrees vanwege de cliënt dat de gegeven vertrouwelijke informatie achteraf zou worden doorgegeven zonder zijn instemming. Verschillende sprekers hebben gewezen op het feit dat er vaak slachtoffers zijn die geen strafrechtelijke gevolgen wensen. Moet de maatschappij vervolgen indien het slachtoffer dit niet wil? In Antwerpen bestaat de goede praktijk dat er in dergelijk geval, indien blijkt ter zitting dat het slachtoffer zijn partner een nieuwe kans wil geven, een voorwaardelijke straf wordt uitgesproken. De partner begrijpt dan dat hij een nieuwe kans krijgt maar dat iedere verdere uiting van geweld effectief een strafrechtelijk gevolg zou krijgen. Men mag ook niet vergeten dat een veroordeling van de partner ook vaak het slachtoffer en de kinderen treft. In dat opzicht vindt spreekster de piste die door de vrederechter Janssens hier werd voorgesteld, zeer interessant. In de huidige omstandigheden laat een beslissing tot uithuiszetting op grond van de artikelen 223 en 224 immers te lang op zich wachten. In de combinatie van beide systemen bekomt men snel een uithuisplaatsing,

trop de temps. En combinant les deux systèmes, on peut obtenir rapidement une mesure d'éloignement permettant d'instaurer une période d'apaisement, et fixer à une date rapprochée le débat contradictoire sur l'éloignement et sur les mineurs vivant au foyer. Il s'agit d'une bonne solution, qui va dans l'intérêt de la victime, des enfants et aussi du partenaire. Reste à savoir comment la mettre en œuvre concrètement. Est-ce réalisable sur le plan pratique ?

Tout le monde est convaincu qu'il faut agir contre la violence entre partenaires, mais il y a des choix à opérer. En premier lieu, qui doit-on habiliter à ordonner la mesure d'éloignement ? Va-t-on emprunter la piste du procureur du Roi ou va-t-on privilégier la procédure civile passant par le juge de paix ? Le juge de paix tient compte de toutes les circonstances de fait et peut apprécier lui-même s'il y a lieu d'accorder des sanctions pénales.

M. Mahoux s'interroge quant à l'existence de certains systèmes étrangers où notamment le commissaire de police peut prendre une mesure d'éloignement. C'est pour lui une dérive par rapport au principe de l'établissement d'une Justice.

M. Mahoux n'est certainement pas hésitant à combattre la violence entre partenaires mais affirme qu'il faut être particulièrement attentif lorsque le législateur prévoit des exceptions à un principe. La procédure proposée vise à permettre au parquet de prendre une mesure d'éloignement. L'intervenant s'interroge toutefois quant aux modalités de cette intervention : comment la décision est-elle prise ? Sur la base de quels éléments ? Une distinction est-elle faite selon qu'il y ait des enfants ou non ? Quel suivi assurera-t-on à cette décision ?

Il faut être prudent dans la mise en place d'une éventuelle procédure quasi systématique.

D'autre part, l'intervenant doute qu'il faille faire une distinction fondamentale entre les avocats et les professionnels du secteur de la santé. Sur le plan du secret professionnel, le climat de confiance existe et doit exister de la même manière au sein de ces deux professions. Remettre ce secret professionnel en cause pose donc problème. À titre d'exemple, M. Mahoux indique qu'il n'a jamais hésité quand il s'agissait de mineurs à faire appel au parquet, mais se demande si l'on doit prévoir une exception au secret professionnel aussi étendue en cas d'adultes. Par ailleurs, dans la mesure où les structures du monde médical abritent également du personnel ayant des qualifications d'ordre social (travailleur social), le fait de s'adresser à de telles structures emporte-t-il automatiquement la possibilité que la relation de confiance puisse être pervertie précisément par une déclaration au parquet ?

waardoor er een soort afkoelingsperiode komt, en het tegensprekelijk debat over de uithuisplaatsing en de inwonende minderjarige volgt dan binnen enkele dagen. Dit is een goede oplossing in het belang van het slachtoffer, de kinderen en ook de partner. De vraag rijst of dit praktisch te regelen valt. Is dit praktisch haalbaar ?

Iedereen is overtuigd dat er iets moet worden gedaan tegen partnergeweld, maar er dienen keuzes te worden gemaakt. Een eerste vraag is wie de bevoegdheid moet krijgen om de uithuisplaatsing te bevelen. Wil men via de procureur des Konings gaan of kiest men eerder voor de civiele piste om via de vrederechter te gaan ? De vrederechter houdt rekening met alle feitelijke omstandigheden en kan zelf oordelen indien er strafrechtelijk gevolg dient te worden verleend.

De heer Mahoux stelt zich vragen over bepaalde systemen in het buitenland waarbij meer bepaald de politiecommissaris een uithuisplaatsing kan opleggen. Voor spreker wordt hier het beginsel van de invoering van een goede rechtsbedeling met de voeten getreden.

De heer Mahoux twijfelt er niet aan dat partnergeweld moet worden bestreden, maar men moet bijzonder opmerkzaam zijn wanneer de wetgever in uitzonderingen op een beginsel voorziet. De voorgestelde procedure stelt het parket in staat een uithuisplaatsing op te leggen. Spreker stelt zich echter vragen over de uitvoeringswijze van dat optreden : hoe wordt die beslissing genomen ? Op grond van welke elementen ? Wordt er een onderscheid gemaakt al naargelang er kinderen zijn of niet ? Welk vervolg wordt er aan die beslissing gegeven ?

Men moet voorzichtig zijn bij de invoering van een bijna systematische procedure.

Anderzijds betwijfelt spreker of er een fundamenteel onderscheid moet worden gemaakt tussen de advocaten en de vakmensen uit de gezondheidssector. Op het vlak van het beroepsgeheim, moet er in beide vakgebieden in dezelfde mate een vertrouwensklimaat heersen en blijven heersen. Dat beroepsgeheim terug op de helling zetten, is dus een probleem. De heer Mahoux wijst erop dat hijzelf nooit aarzelde om het parket in te schakelen als het minderjarigen betrof maar hij vraagt zich af of de uitzondering op het beroepsgeheim zo ver moet worden doorgetrokken voor volwassenen. Anderzijds, aangezien er in de medische wereld ook personeel aanwezig is met sociale kwalificaties (maatschappelijk werker), betekent het feit dat men zich tot dergelijke structuren wendt, automatisch dat de vertrouwensrelatie in het gedrang kan komen net omdat men een verklaring bij het parket aflegt ?

M. Delpérée souhaite des précisions sur l'article 2 de la proposition de loi n° 5-30/1. Il pense que le terme « toujours » semble redondant.

De l'avis de M. Vanlouwe, il a été très utile de connaître le point de vue des juges de paix au sujet des propositions de loi à l'examen.

L'intervenant souscrit à la mesure d'éloignement provisoire prévue dans la proposition de loi de Mme de Bethune, à condition qu'elle s'inscrive parfaitement dans la procédure prévue aux articles 223 et 224 du Code civil. Il faut éviter qu'un intervalle de temps ne sépare l'éloignement préventif et provisoire des éventuelles mesures urgentes et provisoires. La suggestion d'une procédure dans la procédure des mesures urgentes et provisoires pourrait être une bonne solution. Cette procédure relève cependant et du pénal, le procureur du Roi étant éventuellement impliqué, et du civil, la procédure étant menée de façon contradictoire.

M. De Baerdemaeker estime que, nonobstant les amendements déposés par Mme Lijnen, le risque demeure de porter atteinte au secret professionnel. Il apprécie les réactions de certains membres de la commission sur l'inquiétude que pourrait avoir un justiciable à consulter un avocat si cet avocat peut être délié du secret professionnel.

À la question posée par M. Delpérée, M. De Baerdemaeker livre deux réflexions :

— d'une part, le procureur du Roi n'a pas besoin de preuves pour engager des poursuites;

— d'autre part, le caractère automatique de la poursuite posera des difficultés car quand pourra-t-on affirmer, sans aucun doute, que l'avocat ou le médecin a mal apprécié la situation. Ainsi, dans l'affaire «Lhermitte», le médecin a reçu un appel au secours et l'a traité de la manière dont il pensait devoir le traiter. A posteriori, il est facile de considérer qu'il a eu tort. Mais devant un tribunal correctionnel, il existera toujours un doute dans ce genre de dossier.

En ce qui concerne l'amendement n 1 à la proposition de loi n° 5-30, M. De Jaegere estime qu'il est en effet nettement préférable, sur le plan de la légitimité, de modifier l'article 458bis que d'intégrer la disposition dans un article 410ter. Cela ne change évidemment rien au contenu, de sorte que les réserves émises par l'Ordre des barreaux flamands restent les mêmes. Si l'instauration de l'article 458bis n'a pas suscité de critiques de la part des barreaux, c'est parce que l'article en question concerne les mineurs. La situation de l'avocat qui est désigné pour représenter un mineur est tout à fait différente de celle du conseil d'une personne majeure. L'avocat du mineur doit parfois

De heer Delpérée wil verduidelijking over artikel 2 van wetsvoorstel nr. 5-30/1. De term « steeds » lijkt hem overbodig.

De heer Vanlouwe meent dat het zeer nuttig was de visie van de vrederechters te kennen op voorliggende wetsvoorstellen.

Spreker kan zich vinden in het wetsvoorstel van mevrouw de Bethune voorgestelde tijdelijke uithuiszetting, mits dit naadloos aansluit op de bestaande procedure in het kader van de artikelen 223 en 224 van het Burgerlijk Wetboek. Men moet vermijden dat er een hiaat is tussen de tijdelijke preventieve uithuisplaatsing en de eventuele dringende en voorlopige maatregelen. Misschien biedt de suggestie van een procedure binnen de procedure van dringende en voorlopige maatregelen een goede oplossing. Deze procedure situeert zich dan wel zowel op het strafrechtelijk vlak, waarbij mogelijk de procureur des Konings wordt betrokken, als op civielrechtelijk niveau, waarbij de procedure op tegenspraak wordt gevoerd.

De heer De Baerdemaeker meent dat de amendementen van mevrouw Lijnen niet helemaal zullen uitsluiten dat het beroepsgeheim wordt aangetast. Hij begrijpt dat sommige commissieleden vrezen dat een rechtzoekende zal aarzelen om een advocaat te raadplegen als deze advocaat ontheven kan worden van het beroepsgeheim.

Op de vraag van de heer Delpérée heeft de heer De Baerdemaeker een tweeledig antwoord :

— ten eerste heeft de procureur des Konings geen bewijzen nodig om een vervolging in te stellen;

— ten tweede zal de automatische aard van de vervolging problemen opleveren, want wanneer zal men zonder enige twijfel kunnen vaststellen dat de advocaat of de arts de toestand verkeerd heeft ingeschat ? In de zaak-Lhermitte, bijvoorbeeld, heeft de arts een noodoproep ontvangen, en gehandeld zoals hij dacht te moeten handelen. Achteraf is het makkelijk om te zeggen dat hij een fout heeft begaan. Voor de correctionele rechtbank zullen er in dit soort gevallen echter altijd twijfels blijven bestaan.

Met betrekking tot amendement nr. 1 op het wetsvoorstel nr. 5-30, meent de heer De Jaegere dat het wetgevingstechnisch inderdaad veel beter is artikel 458bis te wijzigen dan de bepaling op te nemen in een artikel 410ter. Uiteraard verandert niets op inhoudelijk vlak, zodat de bedenkingen van de OVB overeind blijven. Dat er bij de invoering van artikel 458bis door de balies geen kritiek werd geuit, is te wijten aan het feit dat dit artikel minderjarigen betreft. De situatie van de advocaat die wordt aangesteld voor een minderjarige is totaal verschillend van de situatie van de advocaat van een meerderjarige. De advocaat van de minderjarige moet soms in de plaats

penser et agir à la place de celui-ci. S'agissant de personnes majeures, rompre la relation de confiance serait aller beaucoup trop loin, ce qui est peut-être vrai aussi pour les médecins et pour d'autres groupes professionnels.

L'intervenant renvoie à la jurisprudence relative à l'article 458 et au secret professionnel, en particulier à l'arrêt du 9 février 1988 de la Cour de cassation, où une distinction très nette est établie selon que le patient est victime ou auteur. La Cour dit en effet pour droit que « si l'article 458 du Code pénal interdit au médecin (...) de divulguer des faits, couverts par le secret professionnel, qui peuvent donner lieu à des poursuites pénales à charge du patient, cette interdiction ne saurait être étendue à des faits dont le patient a été la victime. »

Il n'est donc pas nécessaire d'insérer la distinction dans la loi. L'intervenant propose de ne pas modifier l'article 458 et de ne pas toucher non plus à l'article 458bis, qui concerne la situation spécifique des mineurs.

Mme de Bethune demande si l'article 458bis est souvent appliqué dans la pratique. Existe-t-il une évaluation de cette disposition ?

M. De Jaegere n'a pas d'information à ce sujet. Il pense quant à lui qu'un entretien a lieu dans la plupart des cas, y compris avec le mineur. Si celui-ci ne souhaite pas que les informations soient communiquées, l'avocat ne le fera pas à son insu; il tentera plutôt de convaincre le mineur qu'il y va de son propre intérêt. L'encadrement prévu est beaucoup plus important que ce qu'on présente ici; il faut nuancer les choses.

Mme Vander Stock rejoint l'URJJP en ce sens que la mesure d'éloignement est une mesure grave qui, quand elle est prise, doit l'être en s'entourant de toutes les garanties. Il y a souvent dans ce genre de dossiers des excès de part et d'autre. Comme Mme Turan, l'intervenante estime qu'il faut privilégier des mesures civiles et à ce titre il faut signaler que la proposition de loi actuellement en discussion sur le tribunal de la famille revoit les compétences du juge de paix. Dans l'état actuel de la procédure et des compétences, il existe déjà la procédure de référés qui permet d'avoir sur la base d'une requête en extrême urgence une décision dans les 24 heures. Cette mesure civile est déjà prévue par le Code judiciaire.

van de minderjarige denken en handelen. Als het gaat om meerderjarigen, is een doorbreken van de vertrouwensrelatie veel te vergaand; dit geldt misschien ook wel voor geneesheren en andere beroepsgroepen.

Spreker verwijst naar de rechtspraak over artikel 458 en het beroepsgeheim, meer bepaald naar het arrest van 9 februari 1988 van het Hof van Cassatie. Hier wordt zeer duidelijk een onderscheid gemaakt tussen de situatie waarbij de patiënt slachtoffer is dan wel dader. Het Hof stelt als volgt: « hoewel artikel 458 van het Strafwetboek de geneesheer verbiedt door het beroepsgeheim gedekte feiten bekend te maken die aanleiding kunnen geven tot strafvervolging ten laste van de patiënt, geldt dat verbod nochtans niet voor feiten waarvan de patiënt het slachtoffer is geweest. »

Het onderscheid invoegen in de wet is dus niet nodig. Spreker stelt voor artikel 458 niet te wijzigen en ook niet te tornen aan artikel 458bis dat de specifieke situatie van de minderjarigen betreft.

Mevrouw de Bethune vraagt of artikel 458bis in de praktijk vaak wordt toegepast. Bestaat er een of andere evaluatie van deze bepaling ?

De heer De Jaegere heeft hierover geen informatie. Zijn persoonlijke opvatting is dat er in de meeste gevallen een gesprek plaatsvindt, ook met de minderjarige. Indien de minderjarige niet wil dat de informatie wordt doorgegeven, zal de advocaat dit niet achter de rug van de minderjarige doen. Hij zal daarentegen de minderjarige proberen te overtuigen dat dit in zijn eigen belang is. Er is veel meer omkadering dan hier wordt voorgesteld; de zaken zijn niet zo zwart-wit.

Mevrouw Vander Stock is het met het KVVP eens dat de verwijderingsmaatregel een ernstige maatregel is, die gepaard moet gaan met alle mogelijke waarborgen wanneer hij wordt genomen. In dit soort dossiers is er vaak sprake van overdaad, van beide partijen. Zoals mevrouw Turan meent spreekster dat burgerlijke maatregelen de voorrang moeten krijgen, en op dit vlak moet erop worden gewezen dat het wetsvoorstel over de familierechtbank dat nu wordt besproken, de bevoegdheden van de vrederechter herziet. De huidige regeling van de procedure en de bevoegdheden voorziet reeds in een procedure in korte geding waarbij na een verzoek bij hoogdringendheid een beslissing binnen 24 uur kan worden verkregen. Deze burgerlijke maatregel is reeds opgenomen in het Gerechtelijk Wetboek.

M. Bertouille précise que la procédure en question existe aussi devant le juge de paix, mais souligne tout de même qu'une partie de la population n'est pas au fait de cette procédure.

En ce qui concerne le choix entre la procédure pénale et la procédure civile, l'intervenant estime qu'il faut maintenir les deux options. Dans certaines situations, il faut recourir d'urgence et obligatoirement à la procédure pénale; tel est le cas, par exemple, lorsqu'il est aussi question de violence à l'égard des enfants. Mais il y a d'autres cas où le fait d'emprisonner la personne concernée ne résout rien.

L'intervenant fait référence à la procédure prévue pour les malades mentaux. Lorsqu'on tombe par exemple sur une personne qui se promène nue dans la rue et qu'on téléphone au parquet, celui-ci demandera d'abord un rapport médical. Sur la base de ce dernier, l'intéressé est alors placé dans un établissement psychiatrique pendant 10 jours au maximum, après quoi le juge de paix doit intervenir. La requête au juge de paix est déposée dans les 24 heures. L'intervenant envisage la possibilité d'un système analogue en ce qui concerne la violence entre partenaires. Une fois informé de la situation de violence, le parquet peut prendre une mesure d'éloignement du domicile familial pour une période de 10 jours. L'entretien qui a lieu après qu'une personne a été convaincue de faits de violence est très important; il peut même amener l'intéressé à décider librement ne plus revenir à son domicile pendant la période précitée. La requête doit alors être déposée dans les 24 ou les 48 heures auprès du juge de paix, lequel peut aussi disposer du procès-verbal. Dans le cas d'une procédure purement civile, on ne sait en effet pas vraiment ce qui s'est passé, et le juge de paix peut très bien prendre une décision différente de celle du parquet.

Aux Pays-Bas, c'est le bourgmestre qui est compétent pour ordonner l'éloignement du domicile familial. En Belgique, cela ne semble pas envisageable dans la plupart des cantons.

Pour l'intervenant, le problème se pose de manière plus aigüe en présence de mineurs car il est difficile pour la victime de quitter son logement avec ses enfants.

En ce qui concerne le délai de 48 heures, celui-ci existe dans le cadre des malades mentaux mais ne court pas pendant le weekend. Un délai de 10 jours paraît justifié car la tension sera souvent retombée entretemps et permettra souvent d'avoir un accord sur les résidences séparées. Ce délai permet aussi d'insérer ladite procédure dans le fonctionnement actuel des justices de paix qui tiennent chaque semaine des audiences en chambre du conseil. En outre, la police effectuera déjà un premier filtre en demandant à l'un des partenaires de quitter volontairement le domicile.

De heer Bertouille preciseert dat deze procedure ook voor de vrederechter bestaat, maar dat een deel van de bevolking daar geen weet van heeft.

Wat betreft de keuze tussen de strafrechtelijke of de civiele procedure, meent spreker dat beiden moeten worden behouden. Er zijn situaties waar men dringend en verplicht naar de strafrechtelijke procedure dient te grijpen, bijvoorbeeld wanneer er ook sprake is van geweld ten aanzien van de kinderen. In andere gevallen is het geen oplossing de persoon in de gevangenis te stoppen.

Spreker verwijst naar de bestaande procedure inzake geesteszieken. Als men bijvoorbeeld een naaktkoper op straat vindt en het parket opbelt, wordt er eerst een medisch verslag gevraagd. Op basis van dat medisch verslag wordt de persoon in een psychiatrische instelling geplaatst gedurende maximum 10 dagen en dan dient de vrederechter tussen te komen. Het verzoekschrift bij de vrederechter wordt binnen de 24 uur neergelegd. Spreker denkt ook aan soortgelijk systeem voor partnergeweld. Het parket wordt in kennis gesteld van de geweldsituatie en kan de uithuisplaatsing beslissen voor een periode van 10 dagen. Het gesprek dat dan plaatsvindt, wanneer men is betrapt op deze feiten van geweld, is dan zeer belangrijk en kan er zelfs toe leiden dat de persoon op vrijwillige basis beslist niet meer thuis te komen gedurende deze periode. Binnen de 24 of 48 uur dient het verzoekschrift dan bij de vrederechter te worden neergelegd; deze kan dan ook over het proces-verbaal beschikken. Bij een zuiver civiele procedure weet men immers niet echt wat er is gebeurd. De vrederechter is dan vrij een andere beslissing te nemen als het parket.

In Nederland is de burgemeester bevoegd om de uithuisplaatsing te bevelen. In België lijkt dat in de meeste kantons niet haalbaar.

Spreker denkt dat het probleem scherper is wanneer er minderjarigen bij betrokken zijn, omdat het voor het slachtoffer moeilijk is met haar kinderen de woning te verlaten.

De termijn van 48 uur bestaat voor geesteszieken, maar hij loopt niet in het weekend. Een termijn van 10 dagen lijkt verantwoord, want vaak zal de spanning dan afgomen zijn, zodat een akkoord kan worden gevonden over afzonderlijke verblijfplaatsen. Die termijn maakt het tevens mogelijk vermelde procedure onder te brengen in de huidige werking van de vredegerechten, die elke week zittingen in raadkamer hebben. Bovendien zal de politie al een eerste aanzet geven door een van de partners te vragen vrijwillig de woonplaats te verlaten. De heer Bertouille stelt tevens

M. Bertouille suggère par ailleurs d'entendre sur ce point les représentants de la police locale qui est généralement la première sur les lieux.

Mme Defraigne et M. Mahoux jugent l'idée intéressante car effectivement les premières heures du conflit sont cruciales; ce d'autant plus qu'il s'agit des heures nécessaires à l'élimination de produits toxiques.

M. Mahoux partage également l'avis de l'OBFG selon lequel il n'est pas opportun d'assimiler de manière automatique la victime de violences entre partenaires à une personne dont les ressources sont insuffisantes. A défaut, cela laisse à penser que la violence entre partenaires ne pourrait se produire que dans un milieu défavorisé.

M. Janssens tient encore à souligner que les juges de paix, qui sont au nombre de 212, sont ceux qui statuent le plus rapidement. Les jugements par défaut sont prononcés le jour même, alors que les tribunaux de première instance ont généralement besoin d'un mois. L'intervenant est convaincu qu'un éventuel tribunal de la famille ne pourra pas statuer plus rapidement et qu'il sera aussi lent et lourd que les tribunaux de première instance.

Il existe également des procédures particulières qui imposent aux juges de paix des délais à respecter pour statuer. L'intervenant fait référence à la loi sur la mise en observation, déjà évoquée, qui impose au juge de paix un délai de 24 heures, également applicable, par ailleurs, dans le cas de la mise sous scellés. Dans le cadre de la présente problématique, le juge de paix devra également se prononcer dans le même délai, en cas de requête déposée un jour de semaine. La situation sera un peu plus compliquée pour les requêtes déposées pendant le week-end, même si, en pareil cas, le juge de paix peut recourir au «référendum», qui consiste à statuer à son domicile. L'intervenant fait néanmoins remarquer que cette possibilité est aujourd'hui lettre morte, puisqu'on ne l'emploie jamais. Peut-être serait-il quand même préférable, en pareil cas, de prolonger le délai.

V. DISCUSSION DES ARTICLES

A. Intitulé

Mme de Bethune et consorts déposent l'amendement n° 1 (doc. Sénat, n° 5-539/2) visant à remplacer l'intitulé par le texte suivant : « Proposition de loi relative à l'éloignement temporaire du domicile en cas de violence domestique ».

Ce nouvel intitulé, qui découle de l'amendement global n° 2, correspond davantage au nouveau contenu de la proposition de loi (voir ci-dessous).

voor hierover de vertegenwoordigers van de lokale politie, die meestal als eerste ter plaatse is, te horen.

Mevrouw Defraigne en de heer Mahoux vinden dat een interessant idee, omdat de eerste uren van het conflict inderdaad cruciaal zijn, temeer omdat in die uren toxiche stoffen kunnen worden geëlimineerd.

De heer Mahoux is het ook met de OBFG eens dat het niet raadzaam is het slachtoffer van partnergeweld automatisch gelijk te stellen met iemand die onvoldoende middelen heeft. Anders zou men kunnen denken dat partnergeweld alleen voorkomt in een minder begunstigd milieu.

De heer Janssens wenst nog op te werpen dat de vrederechters, die met 212 zijn, de snelste rechters zijn. De versteekonnissen worden de dag zelf uitgesproken, terwijl de rechtbanken van eerste aanleg daar meestal een maand over doen. Spreker is ervan overtuigd dat een eventuele familierechtbank niet sneller recht zal kunnen spreken, en even traag en log zal zijn als de rechtbanken van eerste aanleg.

Er zijn ook bijzondere rechtsplegingen die de vrederechters termijnen opleggen waarbinnen zij uitspraak dienen te doen. Spreker verwijst naar de reeds aangehaalde wet op de inobservatiestelling waarbij de vrederechter een termijn wordt opgelegd van 24 uur. Ook bij verzageling geldt dezelfde termijn. Voor voorliggende problematiek zal de vrederechter, in geval van verzoekschrift aangeboden tijdens de weekdagen, ook binnen dezelfde termijn uitspraak doen. De zaak zal iets moeilijker liggen bij verzoekschriften die tijdens het weekend worden neergelegd. In dat geval kan de vrederechter echter terugvallen op de «référendum», waarbij men de vrederechter zelf gaat opzoeken. Spreker merkt wel op dat deze mogelijkheid dode letter is, aangezien hier nooit beroep wordt op gedaan. Misschien moet men in dat geval toch best overgaan tot de verlenging van de termijn.

V. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

A. Opschrift

Mevrouw de Bethune c.s. dient amendement nr. 1 in (stuk Senaat, nr. 5-539/2) dat ertoe strekt het opschrift van het wetsvoorstel te vervangen door de volgende tekst : « Westvoorstel betreffende de tijdelijke uithuisplaatsing ingeval van huiselijk geweld ».

Het nieuw opschrift is een gevolg van het globaal amendement nr. 2 en sluit aan bij de nieuwe inhoud van het wetsvoorstel (zie hieronder).

B. Discussion de l'amendement global n° 2

Mme de Bethune indique avoir déposé un amendement global rédigé sur la base des auditions organisées en commission de la Justice, complétées par des discussions avec des experts sur la problématique de la violence entre partenaires et sur l'étude de la législation de certains pays voisins (Pays-Bas, Allemagne et Autriche) (amendement n° 2, doc. Sénat, n° 5-539/2). L'intervenante passe en revue les lignes de force de cet amendement.

L'amendement entend modifier la proposition de loi de manière que le procureur du Roi puisse éloigner temporairement une personne du domicile familial lorsqu'il résulte de la constatation par la police de faits punissables que la présence d'une personne au domicile représente une menace grave et immédiate pour la sécurité d'une ou de plusieurs personnes qui y habitent avec elle ou y résident de manière non occasionnelle (article 3 proposé). Il ne s'agit donc pas uniquement de violence entre partenaires au sens étroit du terme, mais il peut aussi s'agir d'actes de violence commis, par exemple, envers les enfants ou d'autres personnes vulnérables qui habitent de manière non occasionnelle dans le même logement. Une mesure de crise est possible lorsque des faits punissables sont constatés.

Ce régime est conforme à ce qui est ressorti des auditions organisées principalement avec des juges de paix, et il consacre un engagement pris par le législateur dans le droit fil de plusieurs conventions internationales importantes du Conseil de l'Europe, à savoir :

- la Convention d'Istanbul de 2011 sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique;

- la Convention de Lanzarote de 2007 sur la protection des enfants contre l'exploitation et les abus sexuels; cette convention est actuellement soumise pour ratification.

La procédure est la suivante. Lorsque des faits de violence domestique sont constatés, la police en informe immédiatement le procureur du Roi. Sur la base des constatations de la police, le procureur du Roi peut ordonner un éloignement provisoire du domicile familial de dix jours à l'encontre de l'auteur des faits commis. La décision du procureur entraîne pour la personne éloignée l'interdiction de pénétrer dans le domicile et l'interdiction d'entrer en contact avec les personnes qui y habitent ou résident avec elle.

Cette mesure d'éloignement du domicile familial implique ce qui suit :

- 1) le procureur du Roi prononce la mesure d'éloignement temporaire du domicile familial après que la

B. Besprekking van het globaal amendement nr. 2

Mevrouw de Bethune stipt aan dat, op basis van de hoorzittingen gehouden in de commissie voor de Justitie, aangevuld met gesprekken met experten inzake de problematiek van partnergeweld en de studie van de wetgeving in naburige landen (nl. Nederland, Duitsland en Oostenrijk), een globaal amendement werd opgemaakt en ingediend (amendement nr. 2, stuk Senaat nr. 5-539/2). Spreekster overloopt de krachtlijnen van dit amendement.

Het amendement wil het wetsvoorstel zo wijzigen dat de procureur des Konings een persoon tijdelijk uit het huis kan plaatsen wanneer, uit de vaststelling van strafbare feiten door de politie, blijkt dat de aanwezigheid van een persoon in de woning een ernstig en onmiddellijk gevaar oplevert voor de veiligheid van één of meer personen die met hem in de woning wonen of daarin anders dan incidenteel verblijven (voorgesteld artikel 3). Het gaat dus niet enkel om partnergeweld in de strikte zin van het woord, maar het kan ook gaan om geweld ten aanzien van bijvoorbeeld de kinderen of andere kwetsbare personen die op meer dan incidentele basis samen in hetzelfde huis verblijven. Een crisismaatregel is mogelijk als strafbare feiten worden vastgesteld.

Deze regeling strookt met de gehouden hoorzittingen, vooral met de vrederechters, en houdt een engagement in van de wetgever in de lijn van enkele belangrijke internationale verdragen van de Raad van Europa, met name :

- de Conventie van Istanbul 2011 ter preventie en bestrijding van geweld op vrouwen en huiselijk geweld;

- de Conventie van Lanzarote 2007 ter bescherming van kinderen tegen seksuele uitbuiting en seksueel misbruik; deze conventie ligt vandaag ter ratificatie voor.

De procedure loopt als volgt. Wanneer bovenstaande feiten worden vastgesteld, licht de politie de procureur des Konings onmiddellijk in van de vastgestelde feiten. Op basis van de bevindingen van de politie, kan de procureur des Konings een tijdelijke uithuisplaatsing bevelen van tien dagen ten aanzien van de verdachte van de gepleegde feiten. Dit verbod houdt in dat de verdachte het huis niet verder mag betreden en geen contact mag nemen met de personen die met hem in dezelfde woning wonen of verblijven.

Deze uithuisplaatsing houdt het volgende in :

- 1) de procureur des Konings beveelt de tijdelijke uithuisplaatsing, na vaststelling van strafbare feiten

police a constaté des faits punissables et compte tenu de la gravité et des circonstances concrètes de l'affaire;

2) l'on a opté pour une procédure rapide permettant d'intervenir de manière énergique dans une situation de crise, c'est-à-dire immédiatement après la constatation des faits punissables;

3) le but est d'offrir dans un délai aussi court que possible une assistance à la victime, mais aussi à l'auteur des violences. Cela cadre aussi dans la politique de la Justice (plan national d'action, etc.);

4) le procureur du Roi communique l'ordonnance au juge de paix qui fixe la date de l'audience dans les dix jours;

5) les parties sont entendues par le juge de paix qui statue sur leurs éventuelles demandes visant à imposer des mesures urgentes et provisoires relatives à l'occupation du domicile commun ou de la résidence commune. Si les parties se sont réconciliées ou si le juge de paix estime inutile de prolonger la mesure d'éloignement du domicile familial, la personne éloignée peut immédiatement regagner le domicile.

La proposition prévoit donc que le procureur du Roi peut prendre une mesure pour une durée maximale de 10 jours. Ce délai permet de répondre aux critiques qui ont été formulées lors des auditions par les acteurs de terrain et les juges de paix. C'est en effet dans ce délai qu'une éventuelle mesure structurelle et garantie par un juge doit être prise. Si les victimes ne le souhaitent pas, la mesure prise par le procureur s'éteint.

S'agissant de la sanction en cas de non-respect, l'intervenante explique que pour garantir le respect de la mesure d'éloignement, il est prévu que la personne éloignée qui enfreint l'ordonnance du procureur du Roi est passible d'un emprisonnement de trois mois à un an et d'une amende de 50 euros à 500 euros ou d'une de ces peines seulement.

Il est important de souligner que la mesure à l'examen est complémentaire aux possibilités prévues par l'arsenal juridique existant.

Toutes les possibilités existantes en ce qui concerne l'attribution de la jouissance de la résidence familiale à la victime après condamnation, la prise de mesures urgentes et provisoires par le juge de paix telle que prévue aux articles 223 et 1479 du Code civil et la prise de mesures par le président du tribunal de première instance siégeant en référé, sont intégralement maintenues. L'amendement donne aux acteurs de la Justice la possibilité d'intervenir immédiatement dans certains cas de violence entre partenaires, lorsque les possibilités existantes ne sont pas suffisantes pour

door de politie, rekening houdende met de ernst van de zaak en de concrete omstandigheden;

2) er wordt gekozen voor een snelle procedure die het mogelijk maakt om kordaat op te treden in een crisissituatie, namelijk meteen na de vaststelling van strafbare feiten;

3) het is de bedoeling om binnen een zo kort mogelijke termijn een hulpaanbod te bieden aan het slachtoffer, maar ook aan de dader van het partnergeweld. Dit kadert ook in het beleid van justitie, zoals het Nationaal Actieplan en dergelijke;

4) de procureur des Konings deelt het bevel mee aan de vrederechter, dewelke de zaak agendeert op een zitting binnen de tien dagen;

5) de partijen worden gehoord door de vrederechter en deze oordeelt over de eventuele verzoeken van de partijen tot dringende en voorlopige maatregelen betreffende het betrekken van de gemeenschappelijke woonst of verblijfplaats. Indien de partijen zich verzoend hebben of als de vrederechter van oordeel is dat de uithuisplaatsing niet verlengd hoeft te worden, dan kan de verdachte onmiddellijk terugkeren naar de woonst.

Het voorstel houdt aldus in dat de procureur des Konings een maatregel kan nemen voor ten hoogste 10 dagen. Deze termijn sluit aan bij de kritische bedenkingen die tijdens de hoorzittingen werden gemaakt door de mensen uit het veld en de vrederechters. Binnen deze termijn dient een eventuele structurele en door een rechter gewaarborgde maatregel te worden genomen. Indien de slachtoffers dit niet wensen, vervalt dan de maatregel die door de procureur des Konings werd genomen.

Wat betreft de sanctie bij niet-naleving, legt spreekster uit dat, om de naleving van de uithuisplaatsing te verzekeren, het niet naleven van het bevel van de procureur des Konings door de betrokkenen bestraft kan worden met een gevangenisstraf van drie maanden tot één jaar en/of met een geldboete van 50 tot 500 euro.

Het is belangrijk te benadrukken dat voorliggende maatregel aanvullend is op de bestaande wettelijke mogelijkheden.

De bestaande mogelijkheden tot toewijzing van de gezinswoning aan het slachtoffer na veroordeling of de mogelijkheden die bestaan in het kader van de dringende voorlopige maatregelen door de vrederechter, zoals voorzien in de artikelen 223 en 1479 van het Burgerlijk Wetboek, alsook de maatregelen van de voorzitter van de rechbank van eerste aanleg in kortgeding, blijven onverkort bestaan. Dit amendement geeft aan de actoren van justitie de mogelijkheid om onmiddellijk op te treden in bepaalde gevallen van partnergeweld, daar waar de bestaande mogelijkheden

garantir une décision judiciaire rapide et énergique en cas de violence. La possibilité de poursuivre la violence entre conjoints au pénal, tel que le prévoit l'article 410 du Code pénal, reste également d'application.

Pourquoi cette mesure est-elle présentée maintenant, alors que le projet de loi relatif à la création du tribunal de la famille, qui est du reste soutenu par le groupe politique de l'intervenante, est déjà inscrit à l'ordre du jour ?

Les tribunaux de la famille n'entreraient en vigueur qu'en septembre 2013. Il serait dommage d'attendre jusque là pour introduire une mesure préventive en matière de violence domestique, surtout s'il existe un consensus sur le fond. Cette mesure pourra ensuite être intégrée dans les compétences du tribunal de la famille.

M. Mahoux signale que son groupe a co-signé l'amendement global n° 2 dans la mesure où les objectifs poursuivis sont importants : éviter la répétition de violences par l'instauration d'une mesure de contrainte pendant une période de 10 jours et au cours de laquelle le juge de paix est amené à statuer.

L'orateur souhaite toutefois formuler deux remarques. La première vise les termes « constatation de faits punissables » utilisés à l'article 3 proposé. Il convient de préciser la manière dont ces faits punissables sont constatés en faisant référence à la rédaction d'un procès-verbal. La deuxième remarque vise la sanction prévue en cas de non-respect de la décision d'éloignement prise par le procureur du Roi. Il semblerait qu'il n'y ait pas de sanction pénale similaire en cas de violation de la décision du juge de paix.

Mme Defraigne est sensible à l'ensemble de l'amendement déposé et à la procédure qui y est organisée. Cet amendement global tient compte des remarques qui ont été formulées lors des auditions en commission. L'oratrice pointe la problématique de la compétence du juge de paix prévue en l'espèce alors que par ailleurs la création d'un tribunal de la famille est en cours de discussion. Elle est personnellement d'avis que le maintien de la compétence du juge de paix dans ce cas précis est à prôner eu égard à sa qualité de juge de proximité et à la souplesse qui caractérise les procédures introduites devant lui et qui ne nécessitent d'ailleurs pas toujours l'intervention d'un avocat. Il n'en sera pas de même au futur tribunal de la famille. Aussi, elle estime que si on accepte la compétence du juge de paix en matière d'éloignement préventif du domicile familial, il faut accepter le principe de réintroduire d'une manière ou d'une autre la compétence du juge de paix lorsque la commission débattra du projet de loi portant création du tribunal de la famille et de la jeunesse.

niet voldoende toereikend zijn om ingeval van geweld een snelle en kordate beslissing vanwege justitie te verzekeren. Ook de strafrechtelijke beteugeling van partnergeweld, zoals voorzien in artikel 410 van het Strafwetboek, blijft van toepassing.

Waarom wordt deze maatregel thans voorgesteld, terwijl het wetsontwerp met betrekking tot de oprichting van de familierechtbank, dat door de fractie van spreekster trouwens wordt gesteund, reeds op de agenda is geplaatst ?

De familierechtbanken zouden in elk geval pas in voege treden in september 2013. Het zou jammer zijn tot dan te wachten om een preventieve maatregel inzake huiselijk geweld in te voeren; zeker indien er een akkoord bestaat over de grond van de zaak. Achteraf kan deze maatregel dan worden ingepast binnen de bevoegdheden van de familierechtbank.

De heer Mahoux wijst erop dat zijn fractie het algemeen amendement nr. 2 mee ondertekend heeft aangezien de beoogde doelstellingen belangrijk zijn : herhaald geweld voorkomen door een dwingende maatregel in te voeren voor een periode van tien dagen waarbij de vrederechter binnen die termijn een uitspraak moet doen.

Spreker wil echter twee opmerkingen formuleren. De eerste opmerking betreft de woorden « de vaststelling van strafbare feiten » in het voorgestelde artikel 3. Er dient te worden verduidelijkt hoe die strafbare feiten worden vastgesteld waarbij verwezen wordt naar een proces-verbaal. De tweede opmerking betreft de voorziene sanctie bij niet-naleving van de uithuisplaatsing die de procureur des Konings heeft opgelegd. Er lijkt geen gelijkaardige strafrechtelijke sanctie te zijn bij een schending van de beslissing van de vrederechter.

Mevrouw Defraigne is ontvankelijk voor het ingediende amendement in zijn geheel en voor de daarin georganiseerde procedure. Dit algemeen amendement houdt rekening met de opmerkingen die tijdens de hoorzittingen in de commissie werden geformuleerd. Spreekster wijst op het probleem van de bevoegdheid van de vrederechter hierin terwijl er ook besprekingen aan de gang zijn over de oprichting van een familierechtbank. Persoonlijk denkt spreekster dat de bevoegdheid van de vrederechter in dit specifieke geval moet behouden blijven gelet op zijn hoedanigheid van eerstelijnsrechter bij uitstek en de soepelheid die de procedures voor de vrederechter kenmerkt en waarvoor trouwens niet altijd een advocaat is vereist. Dat zal zo niet zijn in de toekomstige familierechtbank. Spreekster meent ook dat als men ermee akkoord gaat de vrederechter bevoegd te verklaren voor de preventieve uithuisplaatsing, men die bevoegdheid van de vrederechter ook op een of andere manier opnieuw moet invoeren bij de besprekking in de commissie van het wetsontwerp betreffende de invoering van een familie- en jeugdrechtbank.

D'autre part, il conviendrait de reformuler l'article 6 proposé en remplaçant notamment les mots « sera punie » par « est punissable » afin de ne pas attribuer de caractère automatique à la sanction. Par ailleurs, il faut relever que le juge de paix n'a pas de compétence pour prononcer une condamnation pénale ce qui implique que le dossier devrait revenir au parquet qui citera ou non devant le tribunal correctionnel.

Mme Faes indique qu'elle soutiendra l'amendement n° 2 de Mme de Bethune. Elle souhaite cependant des éclaircissements. Selon l'article 3 proposé, la décision du procureur du Roi peut être communiquée dans les délais les plus brefs. Les autres dispositions prévoient en revanche un délai précis (par exemple de 24 heures au paragraphe 6). Quelle est la raison exacte de cette différence ?

M. Delpérée estime que la commission doit légitérer dans l'état du droit actuel et qu'il est donc prématuré de tenir compte des futures compétences du tribunal de la famille même si un lien évident existe entre les deux problématiques.

Mme Khattabi partage l'avis du préopinant. Il y a lieu d'avancer sur la présente proposition sans préjuger des débats relatifs au tribunal de la famille.

Le ministre indique qu'il souscrit pleinement à l'objectif poursuivi par la proposition de loi. Il estime que cet objectif est correct et qu'il s'inscrit dans la lignée des possibilités qui existent déjà. La proposition de loi habilite explicitement le procureur du Roi à imposer une mesure sur la base de faits punissables constatés, ce qui s'inscrit également dans la tendance européenne. Dans ce type de situation, on a aussi de plus en plus souvent recours à la surveillance électronique pour faire respecter la mesure. L'Espagne, par exemple, applique un système qui consiste à installer un appareil qui clignote lorsque la personne éloignée s'approche de la maison. Il est bon que le procureur du Roi puisse disposer de davantage d'instruments pour lutter contre la violence entre partenaires.

Le ministre approuve donc le volet pénal de l'amendement à l'examen, mais émet quelques réserves sur le volet qui concerne le suivi des mesures pouvant être prises. Comment organiser ce suivi de la manière la plus efficace ? Le ministre estime que le débat sur la compétence du juge de paix ou du tribunal de la famille n'est pas pertinent en l'état actuel des choses. Aujourd'hui, il n'y a pas d'autre choix que de porter l'affaire devant le juge de paix. Selon le ministre, le tribunal de la famille devra être compétent en la matière dès qu'il aura été créé, compte tenu de l'approche globale privilégiée par cette juridiction.

Daarenboven zou het voorgestelde artikel 6 geherformuleerd moeten worden waarbij meer bepaald de woorden « wordt gestraft » worden vervangen door « is strafbaar » om geen automatische sanctie in te voeren. Anderzijds moet men er de aandacht op vestigen dat de vrederechter niet bevoegd is om een strafrechtelijke veroordeling uit te spreken, wat betekent dat het dossier terug naar het parket zou gaan dat al dan niet zal dagvaarden voor de correctionele rechtbank.

Mevrouw Faes stipt aan dat zij het amendement nr. 2 van mevrouw de Bethune zal steunen. Wel wenst zij enige verduidelijking. In het voorgestelde artikel 3 wordt vermeld dat de beslissing van de procureur des Konings kan worden meegedeeld binnen de kortst mogelijke termijn. In de andere bepalingen wordt dan wel een precieze termijn voorzien (bijvoorbeeld in § 6, 24 uur). Is er hiervoor een exacte reden ?

De heer Delpérée meent dat de commissie wetgevend moet optreden op basis van de huidige wetgeving en dat het dus voorbarig is om rekening te houden met de toekomstige bevoegdheden van de familierechtbank ook al is er een voor de hand liggend verband tussen beide problemen.

Mevrouw Khattabi is het met de vorige spreker eens. Men dient voortgang te maken met dit voorstel zonder vooruit te lopen op het debat over de familierechtbank.

De minister stipt aan dat hij zich volkomen kan aansluiten bij het vooropgestelde doel van het wetsvoorstel. De ambitie is correct en ligt in de lijn van de reeds bestaande mogelijkheden. Het geeft de expliciete mogelijkheid voor de procureur des Konings om een maatregel op te leggen op basis van vastgestelde strafbare feiten. Dit ligt ook in de lijn van de Europese tendens. Meer en meer wordt in deze situatie ook elektronisch toezicht toegepast, met de bedoeling de maatregel af te dwingen. In Spanje bestaat bijvoorbeeld ook een knippersysteem, waarbij een apparaat wordt geplaatst dat knippert als de betrokkenen het huis nadert. Het is goed dat de procureur des Konings meer instrumenten krijgt in het kader van partnergeweld.

De minister kan dus instemmen met het strafrechtelijk aspect van voorliggend amendement, maar heeft daarentegen wel enige bedenkingen bij het daaropvolgende luik, namelijk bij de opvolging van de mogelijke maatregelen. Hoe kan men dit zo efficiënt mogelijk maken ? De minister meent dat de discussie over de bevoegdheid van hetzelfde vrederechter hetzelfde de familierechtbank in de huidige stand van zaken irrelevant is. Vandaag is er geen andere oplossing dan de zaak voor de vrederechter te brengen. Zodra de familierechtbank is opgericht, komt het de minister voor dat deze ter zake bevoegd moet zijn, gelet op de totaalpak van deze instantie.

Le ministre signale plusieurs problèmes relatifs à l'exécution.

Premièrement, l'article 3, § 5, proposé, fait référence à la maison de justice compétente. Qu'attend-on exactement de cette maison de justice ? Le ministre souligne que les maisons de justice ne sont pas outillées dans ce domaine à l'heure actuelle. Elles n'ont pas non plus la mission d'assurer le suivi et de servir, pour ainsi dire, de porte d'accès à tous les services susceptibles d'intervenir utilement dans le cadre de la relation de couple. La question est donc de savoir comment faire appel à tous les services concernés par le suivi, de manière à ce qu'ils interviennent. En outre, le suivi d'un dossier de ce type est en fait une compétence communautaire. Il serait donc préférable de se concerter à ce sujet avec le secteur de l'aide et les Communautés.

La deuxième remarque porte sur la procédure d'office. Le juge de paix est saisi d'office, et c'est donc à lui de prendre l'initiative. Qui le juge de paix doit-il convoquer ? Doit-il convoquer toutes les personnes qui résident dans l'habitation concernée ? Qu'adviert-il si l'une des parties ou les deux ne se présentent pas ? Le procureur est-il présent à l'audience ? Il est donc nécessaire de préciser davantage les modalités concrètes de la procédure devant le juge de paix.

Dans un souci d'efficacité, ne serait-il pas préférable que l'initiative de porter l'affaire devant le juge de paix revienne à l'une des parties, à savoir celle qui conteste la mesure ? Cette partie pourrait alors préciser qui réside dans l'habitation et qui doit être convoqué. En effet, il n'est pas toujours simple de savoir qui sont les parties, par exemple dans le cas de familles recomposées ou de parents qui habitent chez leurs enfants.

Le ministre demande de préciser si les maisons de justice sont supposées suivre d'initiative les dossiers qui leur ont été transférés dans le cadre de procédure proposée.

M. Mahoux estime que le suivi peut résulter de la décision même du juge de paix. Par ailleurs, dans la mesure où la décision de contrainte est prise par le parquet sur la base d'un procès-verbal, il faut prévoir, dans un délai de 10 jours, un contrôle automatique par le juge de paix qui confirmera ou non la mesure d'éloignement en déterminant les résidences respectives des parties. Pour l'orateur, il est important de préciser les modalités de cette intervention automatique du juge de paix. À cet égard, M. Mahoux fait référence à la procédure existante en matière de mise sous mesure de protection (collocation).

Enfin, si l'article 6 proposé vise à sanctionner, outre la violation de la mesure d'éloignement, également le fait pour la personne de ne pas être localisable, M. Mahoux souhaite que l'article 6 le précise expressément.

De minister meldt enkele problemen bij de tenuitvoerlegging.

Ten eerste wordt in § 5 van het voorgestelde artikel 3 verwezen naar het bevoegde justitiehuis. Wat vraagt men echter juist van dit justitiehuis ? De minister wijst erop dat de justitiehuizen vandaag niet zijn geoutilleerd en de opdracht niet hebben om de opvolging op zich te nemen en als het ware de deur te zijn naar alle diensten die nuttig in de partnerrelatie zouden kunnen tussenkomen. De vraag rijst aldus hoe men alle bij de opvolging nuttige diensten inschakelt om te interveniëren ? Bovendien is de opvolging van dergelijk dossier eigenlijk een gemeenschapsbevoegdheid. Men zou dus best hierover enig overleg plegen met de hulpverleningssector en de gemeenschappen.

Een tweede bedenking betreft de ambtshalve procedure. De vrederechter wordt ambtshalve gevat en het is dan aan hem om initiatief te nemen. Wie moet de vrederechter oproepen ? Moet hij iedereen oproepen die in het betreffende huis verblijft ? Wat als beide partijen niet komen opdagen ? Of als één van beide partijen niet komt opdagen ? Is de procureur aanwezig ? De concrete organisatie van de procedure voor de vrederechter moet dus verder worden verfijnd.

Kan men, met het oog op de efficiëntie, niet beter het initiatief om de zaak voor de vrederechter te brengen bij één der partijen laten, met name als deze partij de maatregel betwist ? Dan kan hij ook aangeven wie er in het huis woont en wie er dient te worden opgeroepen. Het is immers niet altijd eenvoudig te weten wie de partijen zijn, bijvoorbeeld in het geval van nieuw samengestelde gezinnen of inwonende ouders.

De minister vraagt te verduidelijken of de justitiehuizen verondersteld worden op eigen initiatief de dossiers te volgen die hun werden bezorgd in het kader van de voorgestelde procedure.

De heer Mahoux meent dat de follow-up door de vrederechter zelf kan zijn bepaald. Voor zover de dwingende beslissing door het parket wordt genomen op basis van een proces-verbaal, dient men overigens, binnen een termijn van 10 dagen, in een automatische controle door de vrederechter te voorzien die al dan niet de uithuisplaatsing zal bevestigen door de woonplaats van de partijen vast te stellen. Spreker vindt het belangrijk dit automatisch optreden van de vrederechter nader te regelen. In dat opzicht verwijst de heer Mahoux naar de bestaande procedure om iemand onder bescherming te plaatsen (collocatie).

Tot slot wil de heer Mahoux dat in het voorgestelde artikel 6 uitdrukkelijk wordt vermeld, dat naast de schending van de uithuisplaatsing, ook het feit dat men niet traceerbaar is, bestraft wordt.

M. Laeremans se réfère aux remarques formulées concernant les maisons de justice et le calendrier. Beaucoup de choses doivent être accomplies dans le délai de 10 jours et la situation n'est pas tout à fait claire en ce qui concerne le suivi. On ne sait pas non plus précisément quel est le rôle du procureur du Roi par rapport à l'audience. Suffit-il de lui adresser une notification ou doit-il aussi être présent ? Quoi qu'il en soit, le parquet, déjà débordé, se voit imposer des tâches supplémentaires. Il serait peut-être opportun d'entendre à ce sujet un membre du ministère public. L'amendement global constitue incontestablement une amélioration, mais il subsiste néanmoins quelques difficultés qui devront être démêlées.

En ce qui concerne l'inégalité de sanction, Mme de Bethune répond qu'à l'heure actuelle, le procureur du Roi peut déjà, pour des faits dangereux, décider de procéder à une arrestation pendant 24 heures. Un éloignement du domicile familial pendant 10 jours va moins loin qu'une détention. La mesure proposée s'inscrit donc plutôt dans la ligne des mesures provisoires que le juge de paix peut actuellement imposer en vertu de l'article 223 du Code civil. La sanction proposée en cas de non-respect de la décision du procureur du Roi est identique à celle prévue actuellement en cas de harcèlement.

En ce qui concerne le débat fondamental sur la compétence à attribuer au juge de paix ou au tribunal de la famille, l'intervenante se réfère à son intervention précédente et estime qu'il ne faut avoir aucun préjugé à cet égard. Partisane du tribunal de la famille, elle est favorable à ce que celui-ci soit compétent en la matière, mais cela n'empêche pas que la mesure proposée puisse déjà entrer en vigueur, auquel cas c'est naturellement au juge de paix que la compétence serait confiée. Ce débat n'est pas pertinent à l'heure actuelle.

En ce qui concerne la notification de la décision orale à effectuer par le procureur du Roi dans le plus bref délai et la communication à effectuer dans les 24 heures (§ 6), l'intervenante précise qu'il s'agit dans le premier cas de la décision d'éloignement du domicile familial, qui doit pouvoir être prise immédiatement, donc même oralement. Il s'agit en l'occurrence d'une intervention de crise et d'une question de sécurité.

Le paragraphe 6, dans lequel il est question du délai de 24 heures, porte sur le lieu de résidence de la personne éloignée du domicile, qui ne sait souvent pas, de prime abord, où elle résidera. La raison de la notification de ce lieu au procureur du Roi est de permettre un contrôle.

La raison qui sous-tend les délais est donc complètement différente.

De heer Laeremans verwijst naar de bedenkingen inzake de justiehuizen en de timing. Er moet heel wat gebeuren binnen de termijn van 10 dagen en het is niet helemaal duidelijk hoe het zit op het vlak van de opvolging. Het is ook niet duidelijk wat de rol van de procureur des Konings is bij de zitting. Dient hem enkel een kennisgeving te worden gestuurd of moet hij ook aanwezig zijn ? Het is in ieder geval zo dat men hier weer bijkomende taken oplegt aan het reeds overbevraagde parket. Misschien zou het goed zijn hierover iemand van het openbaar ministerie te horen. Het globaal amendement is ongetwijfeld een verbetering, maar bevat toch nog enkele haken en ogen die dienen te worden uitgeklaard.

Met betrekking tot de ongelijke sanctionering, antwoordt mevrouw de Bethune dat de procureur des Konings, bij gevaarlijke feiten, ook vandaag reeds kan beslissen tot aanhouding gedurende 24 uur. Een uithuisplaatsing gedurende 10 dagen gaat minder ver dan deze opsluiting. Aldus ligt de voorgestelde maatregel eerder in de lijn van de voorlopige maatregelen die vandaag door de vrederechter, in het kader van artikel 223 van het Burgerlijk Wetboek, kunnen worden opgelegd. De sanctie die wordt voorgesteld, bij niet respect van de beslissing van de procureur des Konings, is dezelfde als deze die nu bestaat voor stalking.

Met betrekking tot het fundamentele debat over de bevoegdheid van de vrederechter hetzij van de familierechtbank, verwijst spreekster naar haar vorige tussenkomst en meet dat men hierover geen vooroordeel dient te vellen. Zij is voorstander van de familierechtbank en de bevoegdheid van deze rechtbank ter zake, maar dit belet niet voorgestelde maatregel nu reeds in voege kan treden waarbij de bevoegdheid ter zake vanzelfsprekend bij de vrederechter wordt gelegd. Het debat is nu niet relevant.

Met betrekking tot de melding van de mondelinge beslissing door de procureur binnen de kortst mogelijke termijn en de mededeling binnen de 24 uur (§ 6) verduidelijkt spreekster dat het in het eerste geval gaat om de beslissing tot uithuisplaatsing die onmiddellijk, en daarom ook zelfs mondeling, moet kunnen worden genomen. Het gaat hier om een crisisinterventie en een kwestie van veiligheid.

Paragraaf 6, waarin de termijn 24 uur is, betreft de kennisgeving van de plaats waar de persoon die uit huis wordt geplaatst zal verblijven. Deze persoon weet vaak zelf niet onmiddellijk waar hij of zij zal verblijven. De ratio van de melding van deze plaats aan de procureur des Konings is controle mogelijk te maken.

De ratio van de termijnen is dus volledig verschilend.

Concernant la remarque du ministre sur les maisons de justice, Mme de Bethune rejoint M. Mahoux. Aucune obligation explicite n'est imposée par la loi à la maison de justice. Il s'agit en l'espèce simplement d'une notification. Il est vrai que les citoyens sont de plus en plus nombreux à avoir trouvé le chemin de la maison de justice, mais il s'agit aussi d'une invitation, adressée au ministre, à réfléchir au rôle que les maisons de justice peuvent jouer sur ce plan. Si aucune suite n'est donnée, aucune sanction n'est d'ailleurs déterminée. Il s'agit d'une obligation d'information qui existe déjà à l'heure actuelle.

En ce qui concerne la saisine d'office du juge de paix par le parquet, l'intervenante précise que cette disposition ne figurait pas dans la proposition initiale. Elle a été suggérée par les juges de paix eux-mêmes lors des auditions vu la gravité de la mesure d'éloignement du domicile familial prise par le parquet. La notification au juge de paix, suivie par une audience, permet d'effectuer un contrôle au moyen d'une procédure contradictoire. L'intervenante fait également référence à l'article 5, § 2, qui prévoit que les procédures intentées sur la base des articles 223 et 1479 du Code civil restent intégralement d'application. Des requêtes peuvent être introduites sur cette base.

Pour ce qui est d'entendre le ministère public, l'intervenante fait référence aux auditions qui ont eu lieu au cours de la précédente session. Mme Troch, premier substitut au parquet de Charleroi, a eu l'occasion d'exposer son point de vue à cet égard et ses propos sur la mesure proposée étaient très positifs. Il a d'ailleurs été tenu compte de ses remarques dans la formulation de l'amendement.

M. Swennen dit pouvoir souscrire largement au nouveau texte proposé.

Celui-ci fait toujours mention du procureur du Roi. L'intervenant se réfère à cet égard à la permanence assurée par « le magistrat de zone ». Ne serait-il pas préférable de préciser qu'une fois le tribunal de la famille créé, on travaillera également avec des magistrats spécialisés du ministère public ?

Le ministre répond que le ministère public est un et indivisible. Il appartient au parquet de s'organiser, que ce soit avec le magistrat de proximité ou avec le magistrat spécialisé. Cela ne doit cependant pas être prévu dans la loi. Si la mesure envisagée est intégrée dans le cadre du tribunal de la famille, une évolution sera probablement inéluctable. L'idée de base est ici de constituer un dossier familial qui reprendra des incidents de diverse nature, nécessitant des mesures tant au fond que d'urgence.

Le ministre note qu'actuellement, on n'attend pas grand-chose des maisons de justice. Il est toutefois précisé dans la justification de l'amendement que

Met betrekking tot de opmerking van de minister over de justitiehuizen, sluit mevrouw de Bethune zich aan bij de heer Mahoux. Er wordt geen uitdrukkelijke verplichting bij wet opgelegd aan het justitiehuis; het betreft hier enkel een melding. Het is waar dat de mensen meer en meer de weg naar het justitiehuis hebben gevonden en tegelijkertijd is het ook een uitnodiging naar de minister toe om na te denken over de rol die de justitiehuizen op dat vlak kunnen vervullen. Indien er geen gevolg wordt gegeven, is er trouwens geen sanctie bepaald. Het gaat om een informatieplicht die ook vandaag de dag reeds bestaat.

Met betrekking tot het ambtshalve vatten van de vrederechter door het parket, stipt spreekster aan dat deze bepaling niet figureerde in het oorspronkelijke voorstel. De vrederechters hebben dit zelf gesuggererd tijdens de hoorzittingen, gelet op de verregaande maatregel van de uithuisplaatsing door het parket. De melding aan de vrederechter, gevolgd door een zitting, maakt controle via een tegensprekelijke procedure mogelijk. Spreekster verwijst ook naar artikel 5, § 2, dat bepaalt dat de procedures op grond van artikel 223 en artikel 1479 van het Burgerlijk Wetboek onverminderd blijven voortbestaan. Verzoekschriften kunnen op basis daarvan worden ingediend.

Wat betreft het horen van het openbaar ministerie verwijst spreekster naar de hoorzitting die tijdens de vorige zitting werden georganiseerd. Mevrouw Troch, eerste substituut bij het parket van Charleroi, heeft haar standpunt hierbij kenbaar kunnen maken en was zeer positief over de voorgestelde maatregel. Met haar opmerkingen werd trouwens ook rekening gehouden bij de formulering van het amendement.

De heer Swennen kan zich grotendeels aansluiten bij de nieuw voorgestelde tekst.

In voorgestelde tekst wordt steeds gewag gemaakt van de procureur des Konings. Spreker verwijst hierbij naar de permanentie die wordt verzekerd door de « all round zonemagistraat ». Kan men niet beter specifiëren dat, eens de familierechtbank is opgericht, men ook met gespecialiseerde staande magistraten zou werken ?

De minister antwoordt dat het openbaar ministerie één en ondeelbaar is. Het is aan het parket zich te organiseren, hetzij met de proximitésmagistraat hetzij met de gespecialiseerde magistraat. Dit moet echter niet in de wet worden bepaald. Indien deze maatregel in de familierechtbank wordt geïntegreerd, zal er waarschijnlijk onvermijdelijk een evolutie plaatsvinden. De basisidee hierbij is dan dat er een familielidossier wordt opgesteld waarbij incidenten van diverse aard aan bod komen, zowel ten gronde als met spoedeisend karakter.

De minister noteert dat er thans niet veel wordt verwacht van de justitiehuizen. De verantwoording bij het amendement vermeldt echter ook dat de begelei-

l'accompagnement doit démarrer en même temps. L'intervenant demande que l'on soit clair sur les attentes en la matière. Manifestement, la maison de justice est uniquement informée. L'on ne pourra dès lors pas l'accuser par la suite d'avoir échoué dans la mise en œuvre immédiate de l'ensemble de la chaîne de l'aide. Il convient de prendre des accords clairs à ce sujet afin d'éviter tout malentendu par la suite.

En ce qui concerne la procédure d'office, l'intervenant se fait des soucis au sujet des délais fixés. En l'occurrence, le juge de paix détermine les jour et heure de l'audience dans les 24 heures de la notification de l'ordre. À ce moment-là, le juge de paix doit déjà disposer du dossier et savoir qui il doit convoquer. Toutefois, dans de nombreux dossiers, il n'y aura *de facto* pas de contestation. Est-il dès lors nécessaire de prévoir cette lourde procédure dans tous les cas ? Il semble utile que le juge de paix ou, à l'avenir, le juge de la famille soit prévenu, mais la procédure d'office telle qu'elle est prévue n'est-elle pas trop lourde pour être efficace ? N'est-il pas préférable de prévenir le juge de paix et de permettre aux parties de le saisir sur simple demande si la mesure est jugée injustifiée ? Il faut choisir la meilleure méthode, également en termes d'économie de procédure.

L'intervenant part aussi du principe que le procureur est présent à l'audience. S'il n'y a pas de contestation, c'est peut-être trop lourd, vu la charge de travail.

M. Mahoux rappelle qu'à ses yeux il est primordial qu'une mesure de contrainte fasse l'objet à un moment donné d'une mesure de contrôle par les juges. D'autre part, il relève que la sanction prévue à l'article 6 est plus importante que celle prévue à l'article 398 du Code pénal pour le délit de « coups et blessures volontaires ». En d'autres termes, la sanction de la violation de la mesure d'éloignement est plus élevée que la commission de l'acte lui-même. Il y a une certaine distorsion.

Mme de Bethune souligne que la sanction reprise est celle prévue en cas de harcèlement; elle est effectivement plus sévère que celle pour coups et blessures; la raison en est que le procureur du Roi a toujours la possibilité d'ordonner une détention préventive de 24 heures. La législation à l'examen lui permet d'y renoncer et d'ordonner un éloignement du domicile familial. Il est prévu qu'en cas de non-respect de la mesure d'éloignement, le procureur pourra encore recourir à la détention préventive de 24 heures. Voilà la raison de la disposition proposée.

M. Laeremans estime que l'éloignement du domicile familial est une mesure extrême qui peut complètement bouleverser la vie de quelqu'un. Un contrôle juridictionnel lui paraît donc logique. En outre, la mesure d'éloignement ne vaut que pour 10 jours. Il est donc normal de prévoir une suite. L'intervenant estime qu'une comparution devant le juge est dans tous les

ding tegelijkertijd dient te worden opgestart. Spreker vraagt duidelijk te zijn over de verwachtingen ter zake. Blijkbaar wordt het justitiehuis enkel geïnformeerd. Men kan dan achteraf niet zeggen dat zij hebben gefaald met de onmiddellijke inwerkingsstelling van de hele keten der hulpverlening. Men moet hierover duidelijke afspraken maken om achteraf misverstanden te vermijden.

In verband met de ambtshalve procedure, maakt spreker zich zorgen over de gestelde termijnen; binnen de 24 uur na de mededeling van het bevel, bepaalt de vrederechter dag en uur van de zitting. Op dat ogenblik dient de vrederechter reeds over het dossier te beschikken en moet hij weten wie hij moet oproepen. In veel dossiers zal er echter *de facto* geen betwisting zijn. Is het dan nodig deze zware procedure in alle gevallen te voorzien ? Het lijkt goed dat de vrederechter wordt verwittigd, of in de toekomst de familierechter, maar is de voorziene ambtshalve procedure niet te zwaar om efficiënt te zijn ? Is het niet beter de vrederechter te verwittigen, en de partijen op eenvoudig verzoek de mogelijkheid te laten hem te vatten als de maatregel als ten onrechte wordt beschouwd ? Men moet de beste methode kiezen, ook in proceseconomisch opzicht.

Spreker gaat er ook van uit dat de procureur aanwezig is op de zitting. Als er geen betwisting is, is dit, gelet op de werklast, misschien te zwaar.

De heer Mahoux herinnert eraan dat het in zijn ogen essentieel is dat er op een gegeven moment een controle komt op de dwangmaatregel vanwege de rechters. Anderzijds merkt hij op dat de sanctie die in artikel 6 wordt vooropgesteld, groter is dan die welke in artikel 398 van het Strafwetboek is bepaald voor « opzettelijke verwondingen of slagen ». Men zou dus zwaarder gestraft worden voor het schenden van de uithuisplaatsing dan voor het plegen van de daad zelf. Dat is niet in proportie.

Mevrouw de Bethune stipt aan de sanctie voor stalking werd overgenomen, die inderdaad hoger is dan de sanctie voor slagen en verwondingen; de ratio is dat de procureur des Konings nog steeds tot de voorlopige hechtenis van 24 uur kan beslissen. Hij kan, met voorliggende wetgeving, hiervan afzien en beslissen tot uithuisplaatsing. Indien de uithuisplaatsing niet wordt nageleefd, is het de bedoeling dat hij toch nog kan terugvallen op de voorlopige hechtenis van 24 uur. Dit is de ratio.

De heer Laeremans meent dat de uithuisplaatsing een zeer ingrijpende maatregel is die het leven van iemand grondig kan omgooien. Een rechterlijke toetsing lijkt hem dan ook logisch. Bovendien vervalt de maatregel van uithuisplaatsing na 10 dagen. Het is dus normaal dat er een vervolg wordt bepaald. Spreker meent dat een verschijning voor de rechter sowieso

cas nécessaire. À défaut, ce serait donner un pouvoir trop important au ministère public et s'exposer à toutes les dérives possibles.

L'intervenant maintient qu'il serait utile d'entendre d'autres représentants du ministère public. S'il faut qu'un magistrat du parquet soit toujours présent à l'audience, cela entraînera une augmentation considérable de la charge de travail. Actuellement, le ministère public est déjà tellement surchargé qu'il est obligé de classer beaucoup trop d'affaires sans suite. L'intervenant est d'avis qu'il y a d'autres priorités. Ne pourrait-on pas envisager que pour de telles affaires, le ministère public puisse se faire remplacer, par exemple par un commissaire de police ?

Le ministre répond qu'en matière familiale, le rôle du ministère public constitue également une composante majeure du débat concernant le tribunal de la famille, ce qui ne signifie pas que le ministère public doive être présent à chaque dossier; il doit cependant toujours avoir la possibilité d'être présent. L'intervenant s'inquiète également de la charge de travail supplémentaire. Fait-on confiance au procureur lorsqu'il impose une mesure ou faudra-t-il à chaque fois, par définition, une confirmation du tribunal ? La charge de travail imposée à l'appareil judiciaire n'est-elle pas disproportionnée par rapport à l'objectif poursuivi ? Il conviendra de procéder à une évaluation.

M. Vanlouwe soutient l'amendement global. Il souhaite toutefois encore formuler quelques questions techniques.

Il évoque notamment la question du caractère exécutoire par provision de la mesure. En cas d'opposition ou d'appel et à défaut d'indiquer explicitement que le jugement est exécutoire par provision, l'éloignement du domicile familial ne serait plus valable. Il s'impose d'amender le texte sur ce point.

L'intervenant souligne également la difficulté de tout organiser dans le délai prévu de 10 jours. Durant ce laps de temps, il faut envoyer les convocations par pli judiciaire, mener une procédure contradictoire et notifier le jugement par un second pli judiciaire. L'intervenant s'interroge sur la faisabilité concrète de la procédure contradictoire, compte tenu des délais.

Sur la question relative aux sanctions prévues, M. Delpérée souhaite tout de même rappeler que la sanction vise le cas d'une personne qui a commis des faits punissables constatés par un procès-verbal, qui a fait l'objet d'une mesure d'éloignement et qui dans un délai de 10 jours n'a pas respecté cette mesure d'éloignement. En conséquence, il y a un réel danger qu'il commette à nouveau des faits punissables.

Mme de Bethune souligne que les juges de paix tiennent à ce que l'affaire puisse également être

nodig is. Zo niet wordt ook een al te grote macht aan het openbaar ministerie gegeven, met alle mogelijke misbruiken van dien.

Spreker blijft erbij dat het nuttig zou zijn andere vertegenwoordigers van het openbaar ministerie te horen. Indien een parketmagistraat steeds bij de zitting aanwezig moet zijn, is dit een aanzienlijke verhoging van de werklast. Het openbaar ministerie is reeds vandaag overbevraagd, waardoor al te veel dient te worden gesponeerd. Spreker meent dat er andere prioriteiten zijn. Zou het openbaar ministerie zich voor dergelijke zaken niet kunnen laten vervangen, bijvoorbeeld door een politiecommissaris ?

De minister antwoordt dat de rol van het openbaar ministerie in familiezaken ook een zeer belangrijk onderdeel vormt bij het debat over de familierechtbank. Dit betekent niet dat het openbaar ministerie bij elk dossier zou moeten aanwezig zijn. Spreker meent dat het openbaar ministerie daarentegen wel moet kunnen aanwezig zijn. Spreker deelt de zorg naar de bijkomende werklast. Heeft men vertrouwen in de procureur indien hij een maatregel oplegt of dient er telkens per definitie bevestiging te zijn van de rechtkant ? Is de werklast voor het gerechtelijk apparaat in verhouding met het doel ? Een afweging dient plaats te vinden.

De heer Vanlouwe steunt het globaal amendement. Spreker heeft wel nog enkele technische vragen.

Zo rijst de vraag over de uitvoerbaarheid bij voorraad. Indien men verzet of hoger beroep zou aantekenen, en niet uitdrukkelijk vermeldt dat het vonnis uitvoerbaar is bij voorraad, zou de uithuiszetting niet meer geldig zijn. Een amendement dringt zich ter zake op.

Spreker onderstreept ook de moeilijkheid om alles te organiseren binnen de voorziene termijn van 10 dagen. Binnen deze termijn moeten de oproepingen per gerechtsbrief worden verstuurd, dient een tegensprekelijke procedure te worden gevoerd en dient het vonnis bij een tweede gerechtsbrief te worden verzonden. Spreker stelt zich vragen naar de praktische haalbaarheid van de tegensprekelijke procedure, gelet op de termijnen.

Wat de geplande sancties betreft wil de heer Delpérée er wel op wijzen dat de sanctie bedoeld is voor iemand die strafbare feiten heeft gepleegd die zijn vastgesteld in een proces-verbaal en die geleid hebben tot een uithuisplaatsing met een termijn van tien dagen, die door die persoon niet werd gerespecteerd. Het risico dat er opnieuw strafbare feiten worden gepleegd is dus wel reëel.

Mevrouw de Bethune wijst erop dat de vrederechters erop staan dat de zaak ook kan worden geagen-

inscrite à l'ordre du jour à la demande du parquet. Il y a des situations où les parquets demanderont de confirmer ou de prolonger la mesure d'éloignement du domicile familial, même si les parties concernées n'en font pas la demande.

Par ailleurs, la partie qui fait l'objet de la mesure d'éloignement du domicile familial doit avoir la possibilité de contester cette décision dans un délai bref.

Mme Faes ajoute que l'on pourrait aussi rendre obligatoire la procédure devant le juge lorsque l'on est en présence de mineurs.

Le ministre souligne que la prolongation de la mesure d'éloignement du domicile familial ne figure pas dans le texte à l'examen. Dans sa forme actuelle, la procédure prévoit uniquement la confirmation de la mesure pendant 10 jours. Encore faudra-t-il voir si le procureur peut prendre l'initiative de demander une prolongation ou de demander que la mesure soit prise à titre durable. La seule possibilité qui s'offre au procureur dans l'état actuel des choses consiste à avoir recours à des ordonnances successives d'éloignement du domicile familial. Il est important d'examiner la formulation sous l'angle de l'efficacité. Le plus simple lui semble être de saisir le juge de paix à la demande des parties, de manière à pouvoir susciter une mesure définitive.

M. Mahoux pense que l'argument de proximité du juge de paix ainsi que la rapidité dans laquelle il doit statuer sont des éléments importants. En ce qui concerne l'applicabilité du régime d'éloignement, si on confie ce contentieux au tribunal de la famille, c'est une structure plus lourde. Il faudrait disposer d'arguments pour permettre aux membres de la commission de savoir quelle juridiction est la mieux placée pour intervenir à la suite d'une mesure d'urgence qui a été prise par le parquet.

C. Discussion des sous-amendements à l'amendement global n° 2

Article 1^{er}

Mme de Bethune et consorts déposent l'amendement n° 10 (doc. Sénat, n° 539/3, sous-amendement à l'amendement n° 2) qui requalifie la proposition de loi à l'examen. Plusieurs articles du texte procèdent en effet à des attributions structurelles de compétences au procureur du Roi et au juge de paix, laquelle matière relève de l'article 77 de la Constitution.

Article 2

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

deerd op vraag van het parket. Er zijn situaties waarbij de parketten zullen verzoeken de uithuisplaatsing te bevestigen of te verlengen, ook al zijn de partijen zelf geen vragende partij.

Anderzijds moet ook de partij die uit huis is geplaatst de gelegenheid hebben de beslissing op korte termijn aan te vechten.

Mevrouw Faes voegt eraan toe dat men de procedure voor de rechter ook verplicht zou kunnen maken als er minderjarigen in het spel zijn.

De minister stipt aan dat de verlenging van de uithuisplaatsing niet in de voorliggende tekst is opgenomen. Nu betreft de procedure enkel de bevestiging van de maatregel gedurende 10 dagen. De vraag rijst echter of de procureur het initiatief kan nemen om verlenging te vragen of om te verzoeken dat dit een blijvende maatregel is. De procureur heeft nu enkel de mogelijkheid tot opeenvolgende bevelen tot uithuisplaatsing. Het is belangrijk de formulering te bekijken in functie van de efficiëntie. Het simpelste lijkt hem de vrederechter te vatten op vraag van de partijen waardoor ook een definitieve maatregel kan worden uitgelokt.

De heer Mahoux denkt dat het argument van de nabijheid van de vrederechter en de snelheid waarmee deze moet beslissen, belangrijke elementen zijn. Wat de toepasbaarheid betreft van het stelsel van de uithuisplaatsing, zou dit soort geschil als het voor de familierechtbank moest worden behandeld, in een loggere structuur terechtkomen. Men zou argumenten moeten krijgen om de commissieleden in staat te stellen uit te maken welk gerechtshof het best geplaatst is om op te treden na een dringende maatregel die door het parket werd genomen.

C. Bespreking van de subamendementen op het globaal amendement nr. 2

Artikel 1

Mevrouw de Bethune c.s. dient amendement nr. 10 in (stuk Senaat, nr. 539/3, subamendement op amendement nr. 2) dat voorliggend wetsvoorstel herkwalificeert. Inderdaad worden structurele bevoegdheids-toewijzingen gedaan aan de procureur des Konings en aan de vrederechter, wat een aangelegenheid betreft die onder artikel 77 van de Grondwet valt.

Artikel 2

Over dit artikel worden geen opmerkingen geformuleerd.

Article 3

Amendements n°s 4 et 14

M. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 4 (doc. Sénat, n° 5-539/3) qui est un sous-amendement à l'amendement n° 2. Les auteurs proposent de remplacer dans le paragraphe 1^{er}, les mots « S'il résulte de la constatation de faits punissables » par les mots « S'il constate, à la lecture des procès-verbaux ».

M. Delpérée pense que le texte devrait également préciser ce que contiennent les procès-verbaux et l'autorité qui les a établis. Il propose le libellé suivant : « à la lecture de procès-verbaux relevant des faits punissables ... ».

M. Mahoux fait remarquer que son amendement n° 4 a pour but de s'assurer que les faits sont dûment constatés dans un procès-verbal. C'est sur la base de ce procès-verbal que le procureur du Roi peut prendre une mesure d'éloignement.

Mme Defraigne renvoie à la justification de l'amendement n° 4 où l'on vise les procès-verbaux qui constatent l'existence de faits punissables.

M. Mahoux veut s'assurer que les déclarations faites par les parties soient « crédibilisées » par un document, en l'occurrence un procès-verbal. Il peut se rallier à la modification suggérée par M. Delpérée, qui clarifie le texte.

À la suite de la discussion, MM. Delpérée et Mahoux déposent l'amendement n° 14 (doc. Sénat, n° 5-539/3) qui est un sous-amendement à l'amendement n° 4. Les auteurs proposent de remplacer les mots « Les procès-verbaux » par les mots « Les procès-verbaux relevant des faits punissables ».

Sans nier le phénomène de la violence conjugale, Mme Defraigne souligne que, dans la pratique, certaines déclarations figurant dans des procès-verbaux ne sont pas toujours étayées par des constatations objectives ou des certificats médicaux. Dans l'intérêt bien compris d'une saine justice, il faut s'assurer de la crédibilité des faits. La tâche que la proposition de loi confie au procureur du Roi est délicate.

Amendement n° 7

Mme de Bethune dépose l'amendement n° 7 (doc. Sénat, n° 5-539/3, sous-amendement à l'amendement n° 2) qui tend à supprimer, au premier alinéa de l'article 3, § 5, les mots «, ainsi qu'à la maison de justice compétente ».

Artikel 3

Amendementen nrs. 4 en 14

De heer Mahoux c.s. dient amendement nr. 4 in (stuk Senaat, nr. 5-539/3), dat een subamendement is op amendement nr. 2. De indieners stellen voor in § 1 de woorden « Wanneer uit de vaststelling van strafbare feiten blijkt » te vervangen door de woorden « Indien hij bij het lezen van de processen-verbaal vaststelt ».

De heer Delpérée denkt dat de tekst ook moet vermelden wat in de processen-verbaal staat en welke autoriteit ze heeft opgesteld. Hij stelt de volgende formulering voor : « bij het lezen van de processen-verbaal over de strafbare feiten ... ».

De heer Mahoux merkt op dat het doel van zijn amendement nr. 4 is zich ervan te verzekeren dat de feiten naar behoren in een proces-verbaal werden vastgesteld. Op grond van dat proces-verbaal kan de procureur des Konings een maatregel van uithuisplaatsing treffen.

Mevrouw Defraigne verwijst naar de verantwoording van amendement nr. 4, waar het gaat over de processen-verbaal waarin het bestaan van strafbare feiten wordt vastgesteld.

De heer Mahoux wil er zeker van zijn dat de verklaringen van de partijen « geloofwaardigheid » krijgen door een document, in dit geval een procesverbaal. Hij kan akkoord gaan met de wijziging die de heer Delpérée voorstelt en die de tekst verduidelijkt.

Na de discussie dienen de heer Delpérée en de heer Mahoux amendement nr. 14 in (stuk Senaat nr. 5-539/3), een subamendement op amendement nr. 4. De indieners stellen voor de woorden « de processen-verbaal » te vervangen door de woorden « de processen-verbaal over de strafbare feiten ».

Mevrouw Defraigne wil het verschijnsel van het echtelijk geweld niet ontkennen, maar onderstreept dat in de praktijk een aantal verklaringen in processen-verbaal niet altijd gestaafd worden door objectieve vaststellingen of geneeskundige getuigschriften. In het belang van een gezonde rechtsbedeling, moet men er zich van verzekeren dat de feiten geloofwaardig zijn. De taak die het wetsvoorstel aan de procureur des Konings geeft, is delicaat.

Amendement nr. 7

Mevrouw de Bethune dient amendement nr. 7 in (stuk Senaat, nr. 5-539/3, subamendement op amendement nr. 2) dat ertoe strekt in het eerste lid van artikel 3, § 5, de woorden « alsook aan het bevoegde justitiehuis » te doen vervallen.

L'amendement insère aussi, entre l'alinéa 1^{er} et l'alinéa 2, un nouvel alinéa aux termes duquel le procureur du Roi prend contact avec le service d'accueil des victimes de son parquet afin qu'il assiste et informe les personnes qui habitent au même domicile que la personne éloignée ou qui y résident de manière non occasionnelle. L'assistant de justice peut donc assister et informer les victimes. Il peut également orienter les personnes concernées vers les instances spécialisées en matière d'assistance.

M. Mahoux souligne que sa suggestion de supprimer l'obligation de communiquer la décision d'éloignement à la maison de Justice compétente n'est pas liée à une absence de confiance dans les maisons de Justice. Elle est motivée par des considérations pratiques de charge de travail puisque cette communication obligerait les maisons de Justice à se saisir de tous ces dossiers.

Le ministre précise que, sur le plan fonctionnel, les assistants de justice du service d'accueil des victimes relèvent également de la direction générale des maisons de justice. C'est toutefois le procureur qui leur assigne leurs tâches et ils peuvent, dans ce cadre, assister et informer les victimes et éventuellement les orienter vers des instances d'assistance. L'amendement est donc formulé correctement à cet égard.

M. Laeremans demande si les assistants de justice du service d'accueil des victimes travaillent en pratique dans les maisons de justice ou s'ils sont parfois hébergés dans les locaux des parquets. Y a-t-il des différences d'un arrondissement à l'autre ?

Le ministre pense que ces assistants de justice se trouvent surtout au niveau des parquets. Le SPF Justice publie une brochure très bien faite, où l'on trouve les coordonnées des services d'accueil des victimes, par parquet.

Mme Turan confirme que ces services sont présents dans les palais de justice. Ils sont très souples et facilement mobilisables. Ils prennent d'ailleurs souvent l'initiative de contacter les familles de victimes, par exemple dans le cas d'accidents de la route à l'issue fatale.

M. Laeremans pose encore une question à propos de l'article 3, § 2, qui prévoit que l'interdiction de domicile est assortie d'une interdiction de contact avec les personnes qui habitent au même domicile que la personne éloignée ou qui y résident de manière non occasionnelle. L'intervenant trouve cette mesure fort radicale. *Quid si la personne éloignée veut entrer en contact avec ses enfants majeurs envers lesquels il n'a manifesté aucune violence, par exemple seulement pour récupérer du matériel ou des vêtements ?*

Tussen het eerste en het tweede lid wordt dan een nieuw lid ingevoegd waarbij wordt bepaald dat de procureur des Konings contact opneemt met de dienst slachtofferonthaal van zijn parket met het oog op de bijstand en de voorlichting van de personen die met de uithuisgeplaatste in de woning wonen of anders dan incidenteel verblijven. Aldus kan de justitieassistent voorzien in de bijstand en de voorlichting van de slachtoffers. Hij kan de betrokken personen eveneens doorverwijzen naar de gespecialiseerde hulpverleningsinstanties.

De heer Mahoux onderstreept dat het door hem voorgestelde schrappen van de verplichting om de beslissing van uithuisplaatsing mee te delen aan het bevoegde justitiehuis, niets te maken heeft met een gebrek aan vertrouwen in de justitiehuizen. Zijn voorstel is ingegeven door praktische overwegingen inzake werklast, omdat die mededeling de justitiehuizen ertoe zou verplichten al die dossiers te behandelen.

De minister verduidelijkt dat de justitieassistenten van de dienst slachtofferonthaal functioneel ook behoren tot het directoraat-generaal van de justitiehuizen. Zij krijgen wel de opdrachten van de procureur en kunnen in dat kader bijstand en voorlichting verlenen aan de slachtoffers en hen eventueel doorverwijzen naar hulpverleningsinstanties. In dat opzicht is het amendement correct geformuleerd.

De heer Laeremans vraagt of de justitieassistenten van de dienst slachtofferonthaal in de praktijk ook gelokaliseerd zijn in de justitiehuizen of zijn zij soms gehuisvest op de parketten ? Verschilt dit van arrondissement tot arrondissement ?

De minister meent dat deze justitieassistenten meestal bij de parketten zitten. Er bestaat een mooi uitgewerkte folder van de FOD Justitie met de contactgegevens van de diensten slachtofferonthaal, per parquet.

Mevrouw Turan bevestigt dat deze diensten in de gerechtsgebouwen aanwezig zijn. Zij zijn heel soepel en gemakkelijk inzetbaar en stappen zelfs vaak, uit eigen initiatief, bijvoorbeeld bij dodelijke verkeerson gevallen, naar de families van de slachtoffers toe.

De heer Laeremans heeft nog een vraag over artikel 3, § 2, dat bepaalt dat het huisverbod voor de uithuisgeplaatste het verbod omvat contact op te nemen met de personen die met hem in de woning wonen of daarin anders dan incidenteel verblijven. Spreker meent dat dit zeer vergaand is. Wat als hij contact wil opnemen met zijn meerderjarige kinderen jegens wie hij geen geweld heeft geuit, bijvoorbeeld enkel om materiaal of kleren op te halen ?

Mme de Bethune répond que les vêtements ou le matériel peuvent être récupérés via la police, comme c'est déjà le cas actuellement. Il est du reste possible de comparaître à très bref délai devant le juge de paix pour contester la mesure. Le juge de paix peut alors modifier l'interdiction de contact.

M. Laeremans maintient qu'il est parfaitement possible que l'entente entre la personne concernée et ses enfants soit excellente. Il se peut par exemple aussi que la personne éloignée du domicile familial exploite une société avec ses enfants majeurs. Il n'est pas raisonnable, en pareil cas, qu'elle ne puisse avoir aucun contact avec ceux-ci. Pourquoi ne prévoit-on pas que l'interdiction de domicile inclue, le cas échéant, l'interdiction de prise de contact, afin que le procureur ait une faculté de choix ? De plus, le contact avec les enfants peut conduire, à terme, à une normalisation de la situation.

Mme de Bethune souligne que l'interdiction de domicile est une mesure de crise. La période de décrispation ne peut d'ailleurs pas dépasser 10 jours; le procureur peut aussi imposer une interdiction de domicile pendant un délai plus court. Il importe donc à cet égard que l'affaire puisse être examinée rapidement par le juge de paix et que toutes les conditions possibles puissent être évoquées sereinement.

M. Laeremans maintient son point de vue et propose d'insérer les mots « le cas échéant ».

Mme Turan se rallie à l'argument qu'il s'agit ici d'une mesure de crise à caractère extrêmement temporaire. Le procureur, qui est responsable avant tout de la tranquillité et de la sécurité, peut difficilement être chargé de vérifier tous les liens unissant l'auteur des faits et les membres de la maisonnée. C'est donc l'auteur qui doit prendre l'initiative de contester la mesure et de faire modifier les conditions.

Mme Faes souligne que cette mesure drastique est prise en raison de la nature des faits. La période de décrispation de 10 jours a pour but de garantir la tranquillité au sein de la famille. L'interdiction de contact est dès lors justifiée.

Le ministre rappelle qu'il s'agit ici d'une mesure éminemment temporaire qui n'est imposée qu'en situation de crise, sans doute lorsque des faits pénalement répréhensibles ont été commis. Cette mesure lui semble donc justifiée. L'on peut toutefois préciser qu'il ne peut y avoir aucun contact direct, ce qui implique qu'il peut y avoir des contacts via la police ou le procureur.

M. Mahoux suggère de préciser, dans le paragraphe 2, que ce sont les contacts directs qui sont interdits.

Mevrouw de Bethune antwoordt dat kleren of materiaal via de politie kunnen worden opgehaald. Dat is nu reeds het geval. Men heeft trouwens ook de mogelijkheid om op zeer korte termijn voor de vrederechter te verschijnen als men de maatregel betwist. De vrederechter kan dan het contactverbod wijzigen.

De heer Laeremans blijft erbij dat het zeer goed mogelijk is dat de betrokkenen een zeer goede verstandhouding heeft met zijn kinderen. Het kan bijvoorbeeld ook dat de uithuisgeplaatste een vennootschap heeft samen met zijn meerderjarige kinderen. Het is in dat geval niet redelijk dat hij met hen geen contact kan opnemen. Waarom bepaalt men niet dat het huisverbod desgevallend deze contactname verbiedt, zodat de procureur een keuzemogelijkheid heeft. Bovendien kan het contact met de kinderen ertoe leiden dat de situatie op termijn normaliseert.

Mevrouw de Bethune onderstreept dat het huisverbod een crisismaatregel is. De afkoelingsperiode bedraagt trouwens maximum 10 dagen; de procureur kan ook een huisverbod gedurende een kortere termijn opleggen. Het is in dat opzicht wel belangrijk dat de zaak snel voor de vrederechter wordt gebracht waarbij alle mogelijke voorwaarden op een rustige manier kunnen worden besproken.

De heer Laeremans blijft bij zijn standpunt en stelt voor het woord « desgevallend » in te voegen.

Mevrouw Turan sluit zich aan bij het argument dat het hier om een zeer tijdelijke crisismaatregel gaat. De procureur die eerst en vooral voor de rust en veiligheid moet instaan kan moeilijk worden belast met het nagaan van alle verbanden die bestaan tussen de dader en de huisgenoten. De dader moet dan zelf maar initiatief nemen om de maatregel te betwisten en de voorwaarden te wijzigen.

Mevrouw Faes stipt aan dat deze ingrijpende maatregel wordt genomen omwille van de aard van de feiten. De afkoelingsperiode van 10 dagen heeft als bedoeling de rust binnen de familie te garanderen. Daarom ook is het verbod van contactname gerechtsvaardigd.

De minister wijst erop dat het hier gaat om een zeer tijdelijke maatregel die enkel in crisissituaties wordt opgelegd waarbij vermoedelijk strafrechtelijke feiten zijn gepleegd. Deze maatregel lijkt hem dus gerechtsvaardigd. Wel kan men preciseren dat er geen rechtstreeks contact mag zijn; dit houdt dan in dat men via de politie of de procureur wel contact kan nemen.

De heer Mahoux stelt voor in § 2 te vermelden dat rechtstreeks contact verboden is.

Mme Turan estime que l'on doit alors définir ce qu'il y a lieu d'entendre par « contact direct ». Un contact téléphonique, sur Facebook ou par courriel est-il à considérer comme un contact direct ? Cela ne fait que compliquer les choses.

M. Delpérée plaide pour le maintien du texte. Il est normal que l'on interdise les contacts entre la personne violente et la personne violentée. L'ajout du mot direct n'est pas souhaitable.

Mme de Bethune conclut qu'il vaut mieux maintenir le texte en l'état.

Amendement n° 11

Mme de Bethune et consorts déposent l'amendement n° 11 (doc. Sénat, n° 5-539/3, sous-amendement à l'amendement n° 2) qui est de nature purement technique et qui vise à mettre en concordance les textes français et néerlandais des paragraphes 2 et 4.

Article 4

Amendement n° 8

Mme de Bethune dépose l'amendement n° 8 (doc. Sénat, n° 5-539/3, sous-amendement à l'amendement n° 2) qui vise à clarifier la procédure. Le juge de paix notifie aux parties les lieu, jour et heure de l'audience au cours de laquelle il pourra statuer sur les demandes des parties qui lui seront soumises soit par écrit, soit à l'audience. Le juge de paix a donc l'obligation de convoquer les parties en leur notifiant le jour et l'heure. Par parties, il faut entendre toutes les personnes mentionnées dans le procès-verbal du procureur. La cause pourra alors être instruite si les parties comparaissent, soit en déposant une requête, soit en formulant une demande verbalement. La procédure s'en trouve ainsi également simplifiée.

Mme Turan note que le juge de paix a l'obligation aussi d'instruire la cause si les parties en font la demande verbalement. Or, en général, dans le cadre de procédures relatives à l'application de mesures urgentes et provisoires, des conclusions sont déposées et la procédure se règle donc par écrit dans la pratique.

Mme de Bethune répond que seules les mesures d'éloignement du domicile et d'interdiction de domicile pendant 10 jours sont visées en l'espèce et non les autres mesures urgentes et provisoires. Pour celles-ci, les règles actuelles restent d'application. La personne qui est soumise à une mesure d'éloignement du domicile familial pendant un délai de 10 jours peut contester cette mesure et demander au juge de paix de

Mevrouw Turan meent dat men dan rechtstreeks contact dient te omschrijven. Is telefonisch contact rechtstreeks contact, of Facebook of via mail ? Het maakt de zaken nog ingewikkelder.

De heer Delpérée pleit voor het behoud van de tekst. Het is normaal dat men het contact tussen de gewelddadige persoon en de persoon die het geweld ondergaat, verbiedt. De toevoeging van het woord rechtstreeks is niet gewenst.

Mevrouw de Bethune besluit dat de tekst best aldus wordt behouden.

Amendement nr. 11

Mevrouw de Bethune c.s. dient amendement nr. 11 in (stuk Senaat, nr. 5-539/3, subamendement op amendement nr. 2) dat zuiver technisch is en ertoe strekt de Nederlandse en de Franse tekst van § 2 en § 4 op elkaar af te stemmen.

Artikel 4

Amendement nr. 8

Mevrouw de Bethune dient amendement nr. 8 in (stuk Senaat, nr. 5-539/3, subamendement op amendement nr. 2) dat ertoe strekt de procedure te verduidelijken. De vrederechter geeft aan de partijen kennis van de plaats, dag en het uur van de zitting waarop hij kan oordelen over de verzoeken van de partijen die ofwel schriftelijk of ter zitting aan hem worden gericht. De vrederechter is aldus verplicht de partijen op te roepen met bepaling van dag en uur. Met partijen bedoelt men alle personen die zijn vermeld in het proces-verbaal van de procureur. De zaak kan dan behandeld worden indien de partijen verschijnen, hetzij een verzoekschrift hebben neergelegd of een mondeling verzoek hebben geuit. De procedure wordt hierdoor ook vereenvoudigd.

Mevrouw Turan noteert dat de vrederechter de zaak ook dient te behandelen op mondeling verzoek van de partijen. Spreekster wijst erop dat er nochtans in de procedures met betrekking tot dringende en voorlopige maatregelen meestal conclusies worden neergelegd en dus in de praktijk schriftelijk worden afgehandeld.

Mevrouw de Bethune antwoordt dat dit enkel de uithuisplaatsing en het huisverbod van 10 dagen viseert, niet de andere dringende en voorlopige maatregelen. Voor de andere dringende en voorlopige maatregelen blijven de huidige regels gelden. De persoon die uit huis is geplaatst voor een termijn van 10 dagen kan dit betwisten en aan de vrederechter vragen de termijn in te korten. Anderzijds wil men ook

raccourcir ce délai. Par ailleurs, on souhaite instaurer la possibilité de prolonger la mesure d'éloignement du domicile familial valable pour une durée de 10 jours. La commission n'entend pas conférer cette compétence au procureur du Roi ni même au commissaire de police, comme c'est le cas en Autriche, par exemple. La victime doit demander au juge de paix de prolonger la mesure.

Amendements n^os 12 et 13

Mme de Bethune et consorts déposent l'amendement n^o 12 (doc. Sénat, n^o 5-539/3, sous-amendement à l'amendement n^o 2) qui est de nature purement technique et qui vise à mettre en concordance les textes français et néerlandais du paragraphe 1^{er}.

Mme de Bethune et consorts déposent l'amendement n^o 13 (doc. Sénat, n^o 5-539/3, sous-amendement à l'amendement n^o 2) qui est de nature purement technique et qui vise à mettre en concordance les textes français et néerlandais du paragraphe 2.

Article 5

Amendement n^o 5

Mme de Bethune dépose l'amendement n^o 5 (doc. Sénat, n^o 5-539/3, sous-amendement à l'amendement n^o 2) qui vise à compléter le paragraphe 3 par l'alinéa suivant: «Cette décision est exécutoire par provision.».

Amendement n^o 3

Mme de Bethune dépose l'amendement n^o 3 (doc. Sénat, n^o 5-539/3, sous-amendement à l'amendement n^o 2) qui vise à supprimer les mots «à tout le moins» dans le paragraphe 3 proposé.

Ces deux amendements sont retirés et remplacés par l'amendement n^o 9.

Amendement n^o 9

Mme de Bethune dépose l'amendement n^o 9 (doc. Sénat, n^o 5-539/3, sous-amendement à l'amendement n^o 2) qui vise à remplacer les paragraphes 1^{er}, 3 et 5.

Cependant, si ni les parties, ni le procureur du Roi n'ont introduit une demande, le juge de paix n'instruira pas la cause.

de mogelijkheid openen om de maatregel van uithuisplaatsing, geldend voor een termijn van 10 dagen, te verlengen. Deze bevoegdheid wil de commissie bewust niet aan de procureur des Konings geven of zelfs aan de politiecommissaris, zoals bijvoorbeeld het geval is in Oostenrijk. Het slachtoffer dient de vrederechter te verzoeken om de maatregel te verlengen.

Amendementen nrs. 12 en 13

Mevrouw de Bethune c.s. dient amendement nr. 12 in (stuk Senaat, nr. 5-539/3, subamendement op amendement nr. 2) dat zuiver technisch is en ertoe strekt de Nederlandse en de Franse tekst van § 1 op elkaar af te stemmen.

Mevrouw de Bethune c.s. dient amendement nr. 13 in (stuk Senaat, nr. 5-539/3, subamendement op amendement nr. 2) dat zuiver technisch is en ertoe strekt de Nederlandse en de Franse tekst van § 2 op elkaar af te stemmen.

Artikel 5

Amendement nr. 5

Mevrouw de Bethune dient amendement nr. 5 in (stuk Senaat, nr. 5-539/3, subamendement op amendement nr. 2) dat ertoe strekt § 2 aan te vullen met het volgende lid «Deze uitspraak is uitvoerbaar bij voorraad.».

Amendement nr. 3

Mevrouw de Bethune dient amendement nr. 3 in (stuk Senaat, nr. 5-539/3, subamendement op amendement nr. 2) dat ertoe strekt § 3 het woord «minstens» te doen vervallen.

Deze twee amendementen worden ingetrokken en vervangen door amendement nr. 9.

Amendement nr. 9

Mevrouw de Bethune dient amendement nr. 9 in (stuk Senaat, nr. 5-539/3, subamendement op amendement nr. 2) dat ertoe strekt de §§ 1, 3 en 5 te vervangen.

Indien evenwel noch de partijen, noch de procureur des Konings een verzoek hebben ingediend, zal de vrederechter de zaak niet behandelen.

Les parties peuvent demander de prendre une mesure au sujet du domicile commun ou de la résidence commune et/ou de l'interdiction de domicile prononcée.

Le procureur du Roi peut également demander d'instruire la cause, notamment dans l'intérêt des mineurs qui séjournent au domicile et qui sont eux aussi menacés. Il peut aussi demander au juge de paix de maintenir l'interdiction de domicile.

Le juge de paix statuera sur toutes les demandes que les parties lui adressent dans le cadre de cette procédure, qu'elles concernent des mesures urgentes et provisoires ou l'interdiction de domicile que le procureur du Roi a prononcée comme une mesure de protection afin de stabiliser et de sécuriser provisoirement la situation.

L'exercice de voies de recours ne peut avoir pour effet de suspendre la force exécutoire du jugement du juge de paix.

Il faut éviter que la levée de l'interdiction de domicile ne s'applique avant que toutes les parties n'en aient été informées. Par conséquent, la levée de l'interdiction de domicile ne peut entrer en vigueur qu'après que toutes les parties en auront été informées, soit en personne lors de l'audience, soit par une notification écrite.

Article 6

Amendement n° 6

MM. Mahoux et Bousetta déposent l'amendement n° 6 (doc. Sénat, n° 5-539/3) visant à adapter la peine en cas d'infraction à la décision d'éloignement prise par le procureur du Roi. Le texte prévoit en effet une peine en cas de non-respect de la mesure d'éloignement qui est supérieure à celle prévue pour les coups et blessures volontaires. Les auteurs proposent d'aligner les deux peines.

Mme de Bethune peut marquer son accord sur l'amendement.

VI. VOTES

L'amendement n° 1 est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 10 est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 14 est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

De partijen kunnen verzoeken een regeling te treffen omtrent de gemeenschappelijke woonst of verblijfplaats en/of het uitgesproken huisverbod.

De procureur des Konings kan eveneens verzoeken om de zaak te behandelen, onder meer in het belang van de minderjarigen die in de woonst verblijven en deel uitmaken van de gevairsituatie en kan de vrederechter verzoeken het huisverbod te bestendigen.

De vrederechter zal uitspraak doen over alle verzoeken die de partijen in het kader van deze procedure tot hem richten, zowel tot dringende en voorlopige maatregelen als wat betreft het huisverbod dat de procureur des Konings als beveiligingsmaatregel heeft opgelegd om de toestand tijdelijk te stabiliseren en te beveiligen.

Het aanwenden van rechtsmiddelen mag de uitvoerbaarheid van het vonnis van de vrederechter niet opschorsten.

Er moet worden vermeden dat de opheffing ingaat voordat alle partijen daarvan in kennis zijn gesteld. Om die reden kan de opheffing pas ingaan nadat alle partijen, hetzij in personam ter zitting, hetzij na schriftelijke kennisgeving op de hoogte zijn gebracht van de opheffing van het huisverbod.

Artikel 6

Amendement nr. 6

De heren Mahoux en Bousetta dienen amendement nr. 6 in (stuk Senaat nr. 5-539/3), dat strekt om de straf bij niet-naleving van de beslissing van uithuisplaatsing die de procureur des Konings heeft genomen, aan te passen. De tekst voorziet immers in een straf bij niet inachtneming van de maatregel van uithuisplaatsing die hoger is dan die voor het opzettelijk toebrengen van verwondingen of slagen. De indieners stellen voor beide straffen gelijkwaardig te maken.

Mevrouw de Bethune kan instemmen met het amendement.

VI. STEMMINGEN

Amendement nr. 1 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Amendement nr. 10 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Amendement nr. 14 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

L'amendement n° 4 est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 7 est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 11 est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 8 est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 12 est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 13 devient sans objet.

L'amendement n° 9 est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 6 est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

Les amendements n°s 3 et 5 sont retirés.

L'amendement n° 2, tel que sous-amendé, est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

Les articles 1^{er} à 6, tels que sous-amendés, sont adoptés à l'unanimité des 11 membres présents.

La proposition de loi amendée est adoptée à l'unanimité des 12 membres présents.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 9 membres présents.

La rapporteuse,

Inge FAES.

Le président,

Alain COURTOIS.

Amendement nr. 4 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Amendement nr. 7 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Amendement nr. 11 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Amendement nr. 8 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Amendement nr. 12 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Amendement nr. 13 vervalt.

Amendement nr. 9 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Amendement nr. 6 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

De amendementen nrs. 3 en 5 worden ingetrokken.

Het gesubamendeerde amendement nr. 2 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

De artikelen 1 tot 6, zoals gesubamendeerd, worden eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Het geamendeerde wetsvoorstel wordt eenparig aangenomen bij de 12 aanwezige leden.

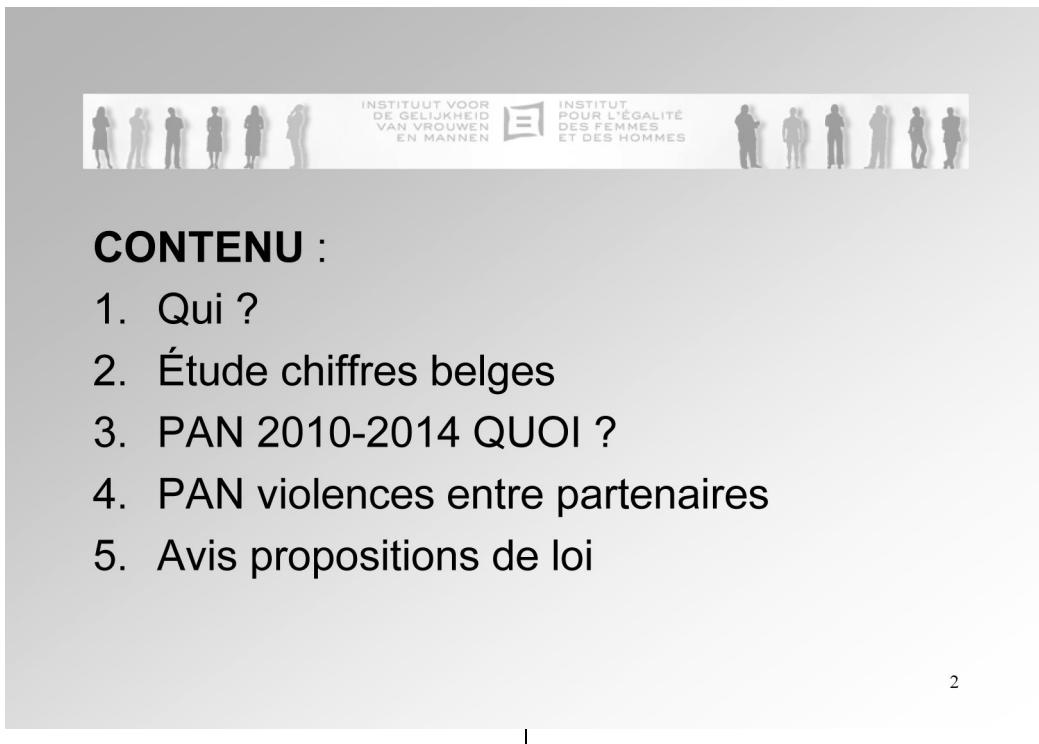
Dit verslag werd eenparig goedgekeurd door de 9 aanwezige leden.

De rapporteur;

Inge FAES.

De voorzitter;

Alain COURTOIS.





1. Qui ? INSTITUT

- Entreprise publique avec personnalité juridique (parastatal B)
- Depuis 2003 (auparavant: service égalité des chances)
- Luttre contre la discrimination basée sur le sexe
- Mandat spécifique en matière de violence liée au genre

3



1. QUI ?

2006 : POINT D'APPUI VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

Créé auprès de l'Institut !

Rôle:

- ↪ soutien, coordination et évaluation du plan d'action national violences faites aux femmes
- ↪ promotion de la collaboration et de l'échange d'infos entre les partenaires et les parties prenantes au sein du groupe de travail interdépartemental et du (des) groupe(s) d'experts
- ↪ propres initiatives et actions

4



2. ÉTUDE

Expériences des femmes et des hommes en matière de violence psychologique, physique et sexuelle

5



2. ÉTUDE CHIFFRES VIOLENCE

1. Objectifs et méthodologie
2. Prévalence de la violence au cours de la vie
3. Violence dans le couple et par l'ex-partenaire
4. Violence par la famille et l'entourage proche
5. Violence dans l'espace public
6. Recommandations

6



2. ÉTUDE OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE

1.2. Bref aperçu historique

- 1987-1988: 1ère étude nationale sur la prévalence
 - Nature, portée, conséquences
 - Violence physique et sexuelle
 - Femmes
- 1998: 2ème étude nationale sur la prévalence
 - Femmes et hommes

7



2. ÉTUDE OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE

1.5. Échantillon, passation, post-stratification

- Groupe-cible:
 - Population belge
 - 18-75 ans
- Formation, briefing et débriefing enquêteurs
- Passation
- Réponse: +/- 47%: 2000 personnes
- Période étude: 2009

8



2. ÉTUDE: violence dans le couple et par l'ex-partenaire

Indicateur binaire – victimisation de la violence entre partenaires au cours des 12 derniers mois

Tableau 81. Prévalence de la violence dans le couple, y compris l'ex-partenaire, au cours des 12 derniers mois, en chiffres absolus et en %

	N	%
Pas de violence	1.444	87,5%
Violence	206	12,5%
Total	1.651	100,0%

9



2. ÉTUDE: violence dans le couple et par l'ex-partenaire

2ème indicateur – forme des violences subies

Tableau 87. Prévalence des différentes formes de violence dans le couple, y compris l'ex-partenaire, au cours des 12 derniers mois, en fonction du sexe de la victime, en chiffres absolus et en %

	Femmes	Hommes	Total
Pas de violence	665 85,3%	779 89,5%	1.444 87,5%
Violence psychologique ou verbale	93 11,9%	84 9,7%	177 10,7%
Violence physique (accompagnée ou non de violence psychologique)	15 1,9%	7 ,8%	22 1,3%
Violence sexuelle (accompagnée ou non de violence psychologique ou physique)	7 ,9%	0 ,0%	7 ,4%
Total	780 100,0%	870 100,0%	1.650 100,0%

10



2. ÉTUDE: violence dans le couple et par l'ex-partenaire

Indicateur synthétique – **gravité des violences subies:**
prévalence de la violence

Tableau 92. Indicateur synthétique de la violence dans le couple, y compris l'ex-partenaire, au cours des 12 derniers mois, selon le sexe de la victime, en chiffres absolus et en %

	Femmes	Hommes	Total
Pas de violence	665	779	1.444
	85,3%	89,5%	87,5%
Violence modérée	37	46	83
	4,7%	5,3%	5,0%
Violence grave	39	30	69
	5,0%	3,4%	4,2%
Violence très grave	39	15	54
	5,0%	1,7%	3,3%
Total	780	870	1.650
	100,0%	100,0%	100,0%

11



2. ÉTUDE: violence dans le couple et par l'ex-partenaire

Confidences des expériences de violences à des tiers

Tableau 100. Pourcentage de victimes de violence entre partenaires féminines et masculines qui se confient à quelqu'un, en chiffres absolus et en %

	Femmes	Hommes	Total
<i>Avez-vous parlé de ce ou ce(s) fait(s) de violence à quelqu'un ?</i>			
Oui	68	31	99
	64,8%	39,2%	53,8%
Non	36	44	80
	34,3%	55,7%	43,5%
Ne sait pas	0	4	4
	,0%	5,1%	2,2%
Refus	1	0	1
	1,0%	,0%	,5%
Total	105	79	184
	100,0%	100,0%	100,0%

12





2. ÉTUDE: violence dans le couple et par l'ex-partenaire

Confidences des expériences de violences à des tiers (selon le sexe et la sphère)

Tableau 102. Sphères de confidences en fonction du sexe de la victime, en chiffres absolus et en %

	Femmes	Hommes	Total
Sphère informelle ($p=0,00$)	90	50	140
	64,3%	42,4%	54,3
Sphère psycho-médico-sociale ($p=0,00$)	33	8	41
	23,4%	6,8%	15,9%
Sphère juridique ($p=0,023$)	12	4	16
	8,5%	3,4%	6,2%

13



3. PAN 2010-2014

4^{ème} plan d'action

2010: → projet d'actions coordonnées
de tous les gouvernements

- violence entre partenaires
- violence liée à l'honneur
- mariages forcés
- mutilations génitales

approuvé le 23/11/2010 !

14



3. PAN PROPOSITIONS FÉDÉRAL

4 volets ! 122 mesures (+ fr110)

Volet 1 = violence entre partenaires > 5 objectifs

1. Développer la connaissance et améliorer la compréhension de la problématique
2. Informer et sensibiliser
3. Prévenir et détecter la violence entre partenaires
4. Assistance aux victimes et suivi des auteurs
5. Approche policière et judiciaire adaptée

15



4. PAN VIOLENCES ENTRE PARTENAIRE

Stratégie 1 : connaissance et compréhension !

- Étude Dark number (Institut)
- Amélioration enregistrement violences entre partenaires col 3 et col 4 (Justice)
- Enregistrement de la violence entre partenaires dans les hôpitaux (Santé publique)

16



4. PAN VIOLENCES ENTRE PARTENAIRES

Stratégie 2: informer et sensibiliser

- Campagne d'affichage générale + 25/11 (Institut)
- Site web (Institut en coll. Avec communautés et régions)
- Dépliants violence entre partenaires en 17 langues avec assistance téléphonique spécifique (Institut)
- Sensibilisation des enseignants, des collaborateurs PMS, du personnel éducatif et administratif (primaire et secondaire) via 'klasse'
+ adaptation des cours d'éducation relationnelle et sexuelle
(Communauté flamande)

17



4. PAN VIOLENCES ENTRE PARTENAIRES

Stratégie 3: prévenir et détecter

- Évaluation et actualisation de l'**accord de coopération** entre l'état et la communauté flamande en ce qui concerne l'aide aux victimes + réforme des protocoles d'accord + accord de coopération spécifique entre l'état et les régions et les communautés
- Violence entre partenaires dans le **plan national de sécurité** (Intérieur)
- Poursuite de la formation et de la sensibilisation des **hôpitaux** (Santé publique)
- (améliorer) Formations magistrats et services de police (y compris nouveau DVD) (Justice, Intérieur, forum national, Institut)

18



4. PAN VIOLENCES ENTRE PARTENAIRES

Stratégie 4: assistance victimes + suivi auteurs

- Éloignement de l'auteur de la maison: évaluation et recommandations (Institut)
- Étude sur la possibilité d'un statut de séjour pour les étrangers victimes de violence entre partenaires
- Offre d'aide pour les enfants témoins de violence (Communautés flamande et française)
- Attention spécifique et nouvelles places d'accueil pour assistance aux moins de 18 ans (Communauté française)
- Assistance auteurs : projets locaux aide aux détenus, auteurs non poursuivis

19

|



4. PAN VIOLENCES ENTRE PARTENAIRES

Stratégie 5: approche policière et judiciaire adaptée

- Accords de coopération et protocoles aux niveaux fédéral, communautaire et
- Col 3 et 4

20

|



4. CE QUI N'EXISTE PAS ENCORE, mais est possible moyennant.....

- Nouvelle étude: violence et pauvreté, violence et groupes vulnérables, auteurs; coût économique, évaluation aide aux auteurs Belgique, etc...
 - Violence sexuelle : violence sexuelle par assistants, SAS (lancé)
 - Solution structurelle aide aux auteurs
 - **Secret professionnel** (voir proposition de loi)
 - **Analyse des risques et gestion des cas** (maison de sûreté)
- > Nouvelle concertation experts

21



5. AVIS SECRET PROFESSIONNEL

- Élargissement article 458bis : droit de notification pour des cas de violences entre partenaires + abus sexuels adultes, etc.
 - pour auteurs ET victimes
 - analogie avec maltraitance personnes âgées
 - et avis commission abus sexuels (proposition coordonnée recommandée)
 - voir également recommandation journée d'étude 10/02/2011 points de vue ministre de la Justice
 - associer à un plan par étapes pour les professionnels de l'assistance ? Voir code de notification (*meldcode*) aux Pays-Bas

22



INSTITUUT
VOOR
DE GELIJKHEID
VAN VROUWEN
EN MANNEN



INSTITUT
POUR L'ÉGALITÉ
DES FEMMES
ET DES HOMMES



5. ELOIGNEMENT

- Nouvelle réglementation avec de l'attention pour les points suivants:
 - à la porte de tous (pas juge de paix)
 - rapide
 - pas à l'initiative de la victime (elle ne peut initier l'action => sinon, augmentation des risques de violence)
 - doit automatiquement être associé à l'assistance (auteur + victime+enfants) = approche systémique
 - associé à une évaluation des risques (au moment de décider l'éloignement ET lors d'une prolongation)
 - également préventif ? Mais la plupart associés à des affaires pénales
 - suffisamment de places d'accueil résidentiel pour les hommes ?
 - idéalement associé aux COL violence entre partenaires
 - mesures de contrôle ? Pour interdiction de contact ?
 - doit également être mis sur pied pour les non-cohabitants légaux

23



INSTITUUT
VOOR
DE GELIJKHEID
VAN VROUWEN
EN MANNEN



INSTITUT
POUR L'ÉGALITÉ
DES FEMMES
ET DES HOMMES



GEWELD OP VROUWEN

**Instituut voor de gelijkheid van vrouwen
en mannen**

2010-2014

Marijke Weewauters

Nicola D'hoker

**Instituut voor de gelijkheid
van vrouwen en mannen**



INHOUD :

1. Wie ?
2. Onderzoek Belgische cijfers
3. NAP 2010-2014 WAT ?
4. NAP partnergeweld
5. Advies wetsvoorstellen

2



1. Wie ? INSTITUUT

- Autonomo overheidsbedrijf met rechtspersoonlijkheid (parastatale B)
- Sinds 2003 (voordien dienst gelijke kansen)
- Strijd tegen discriminatie op basis van geslacht
- Specifiek mandaat inzake gendergeweld.

3



1. WIE ?

2006 : STEUNPUNT VOOR GEWELD OP VROUWEN

Gecreëerd bij het Instituut !

Rol:

- ↪ ondersteunen, coördineren en evalueren van het nationaal actieplan geweld op vrouwen
- ↪ stimuleren van de samenwerking en informatie-uitwisseling tussen de partners en stakeholders in de interdepartementale werkgroep en in de expertenwerkgroep(en)
- ↪ eigen initiatieven en acties

4



2. ONDERZOEK

Ervaringen van vrouwen en mannen met psychologisch, fysiek en seksueel geweld

5



2. ONDZOEK CIJFERS GEWELD

1. Doelstellingen en methodologie
2. Prevalentie van geweld in de loop van het leven
3. Geweld binnen het koppel en door de ex-partner
4. Geweld door familie en naaste omgeving
5. Geweld in de openbare ruimte
6. Aanbevelingen

6



2. ONDERZOEK DOELSTELLINGEN EN METHODOLOGIE

1.2. Beknopt historisch overzicht

- 1987-1988: 1ste nationaal prevalentie-onderzoek:
 - Aard, omvang, gevolgen
 - Fysiek en seksueel geweld
 - Vrouwen
- 1998: 2de nationaal prevalentie-onderzoek
 - Vrouwen en mannen

7



2. ONDERZOEK DOELSTELLINGEN EN METHODOLOGIE

1.5. Steekproef, afname, poststratificatie

- Doelgroep:
 - Belgische bevolking
 - 18-75 jaar
- Opleiding, briefing en feedback enquêteurs
- Afname
- Respons: +/- 47%: 2000 personen
- Periode onderzoek: 2009

8



2. ONDERZOEK : geweld binnen het koppel en door ex-partner

Binaire indicator – slachtofferschap van partnergeweld gedurende de laatste 12 maanden

Tabel 81. Prevalentie van geweld binnen het koppel, inclusief de ex-partner, gedurende de afgelopen 12 maanden, in absolute cijfers en in %

	N	%
Geen slachtoffer	1.444	87,5%
Slachtoffer	206	12,5%
Totaal	1.651	100,0%

9



2. ONDERZOEK : geweld binnen het koppel en door ex-partner

2de indicator – vorm van het ervaren geweld

Tabel 87. Prevalentie van de verschillende vormen van geweld binnen het koppel, inclusief de ex-partner, gedurende de afgelopen 12 maanden, naar het geslacht van het slachtoffer, in absolute cijfers en in %

	Vrouwen	Mannen	Totaal
Geen geweld	665 85,3%	779 89,5%	1.444 87,5%
Verbaal of psychologisch geweld	93 11,9%	84 9,7%	177 10,7%
Fysiek geweld (al dan niet samen met psychologisch geweld)	15 1,9%	7 .8%	22 1,3%
Seksueel geweld (al dan niet samen met psychologisch of fysiek geweld)	7 .9%	0 .0%	7 .4%
Totaal	780 100,0%	870 100,0%	1.650 100,0%

10



2. ONDERZOEK : geweld binnen het koppel en door ex-partner

Synthetische indicator – ernst van het ervaren geweld: prevalentie van geweld

Tabel 92. Synthetische indicator geweld binnen het koppel, inclusief de ex-partner, gedurende de afgelopen 12 maanden, naar het geslacht van het slachtoffer, in absolute cijfers en in %

	Vrouwen	Mannen	Totaal
Geen geweld	665 85,3%	779 89,5%	1.444 87,5%
Matig geweld	37 4,7%	46 5,3%	83 5,0%
Ernstig geweld	39 5,0%	30 3,4%	69 4,2%
Heel ernstig geweld	39 5,0%	15 1,7%	54 3,3%
Totaal	780 100,0%	870 100,0%	1.650 100,0%

11





2. ONDERZOEK : geweld binnen het koppel en door ex-partner

Geweldervaringen toevertrouwen aan derden

Tabel 100. Aandeel vrouwelijke en mannelijke slachtoffers van partnergeweld die hun verhaal toevertrouwen aan iemand, in absolute cijfers en in %

	Vrouwen	Mannen	Totaal
<i>Hebt u met iemand over dit feit of deze feiten gesproken?</i>			
Ja	68 64,8%	31 39,2%	99 53,8%
Neen	36 34,3%	44 55,7%	80 43,5%
Weet het niet	0 .0%	4 5,1%	4 2,2%
Geen antwoord	1 1,0%	0 .0%	1 .5%
Totaal	105 100,0%	79 100,0%	184 100,0%

12



2. ONDERZOEK : geweld binnen het koppel en door ex-partner

Geweldervaringen toevertrouwen aan derden (naar geslacht en sfeer)

Tabel 102. Sferen van toevertrouwing naar het geslacht van het slachtoffer, in absolute cijfers en in %

	Vrouwen	Mannen	Totaal
Informele sfeer (p=0,00)	90 64,3%	50 42,4%	140 54,3
Medische / psychosociale sfeer (p=0,00)	33 23,4%	8 6,8%	41 15,9%
Juridische sfeer (p=0,023)	12 8,5%	4 3,4%	16 6,2%

13





3. NAP 2010-2014

4^e actieplan

2010: ↪ ontwerp van gecoördineerde acties
van alle regeringen

- partnergeweld
- eergerelateerd geweld
- gedwongen huwelijken
- genitale verminking

goedgekeurd op 23/11/2010 !

14



3. NAP VOORSTELLEN FEDERAAL

4 luiken ! 122 maatregelen (+ fr110)

Luik 1 = partnergeweld > 5 doelstellingen

1. Ontwikkelen van kennis en verbeteren van inzicht
2. Informeren en sensibiliseren
3. Preventie en opsporen van geweld
4. Hulp aan slachtoffers en opvolging van daders
5. Aangepaste positionele en gerechtelijke aanpak

15



4. NAP PARTNERGEWELD

Strategie 1 : kennis en inzicht !

- Darknumber-onderzoek (Instituut)
- Verbetering registratie van partnergeweld col 3 en col 4 (just)
- Registratie van partnergeweld in ziekenhuizen (Volksgezondheid)

16



4. NAP PARTNERGEWELD

Strategie 2: informeren en sensibiliseren

- Affichecampagne algemeen + 25/11 (Instituut)
- Website (Instituut i.s.m. gemeenschappen en gewesten)
- Folders rond partnergeweld in 17 talen met specifieke telefonische hulpverlening (Instituut)
- Sensibilisatie van leerkrachten, CLB-medewerkers, opvoedend en administratief personeel (basis en sec) via 'klasse' + aanpassen van relationele en seksuele voorlichting. VI gemeenschap.

17



4. NAP PARTNERGEWELD

Strategie 3: preventie en opsporen

- Evaluatie en actualisatie van het **samenwerkingsakkoord** tussen de staat en de vlaamse gemeenschap inzake slachtofferzorg.+ omvormen van protocolakkoorden in samenwerkingsakkoorden + specifiek samenwerkingsakkoord tussen staat en gewesten en gemeenschappen
- Partnergeweld in het **nationaal veiligheidsplan** (BZ)
- Verderzetting Opleiden en sensibilisatie van **ziekenhuizen** (volksgezondheid)
- (verbeteren) Opleidingen magistraten en politiediensten (inclusief nieuwe DVD) (just, BZ, nationaal forum, Instituut)

18



4. NAP PARTNERGEWELD

Strategie 4: hulp slachtoffers + opvolging daders

- Uithuizezetting dader: evaluatie en aanbevelingen (Instituut)
- Onderzoek naar mogelijkheid van verblijfstatuut voor vreemdelingen slachtoffer van partnergeweld
- Hulpaanbod voor kinderen, getuige van geweld (vl en fr gemeenschap)
- Specifieke aandacht en nieuwe opvangplaatsen voor hulpverlening aan –18 jarigen (fr gemeenschap)
- Daderhulpverlening : lokale projecten hulp aan gevangen, niet-vervolgde daders,

19



4. NAP PARTNERGEWELD

Strategie 5: aangepaste politieke en gerechtelijke aanpak

- Samenwerkingsakkoorden en protocols Federaal en gemeenschappen en gewesten
- Col 3 en 4

20



4. WAT IS NOG NIET, maar kan mits

- Nieuwe onderzoek: geweld en armoede ?, geweld en kwetsbare groepen, daders; economische kost, evalautie daderhulpverlening belgië etc...
- Seksueel geweld : seksueel geweld door hulpverleners, SAS (gestart)
- Structurele oplossing daderhulpverlening
- **Beroepsgeheim** (zie wetsvoorstel)
- **Risicoanalyse** en casemanagement (veiligheidshuis)

> Nieuw expertenoverleg.

21



5. ADVIES BEROEPSGEHEIM

- Verruiming artikel 458bis : meldingsrecht voor gevallen van partnergeweld + volwassen seksueel misbruik etc,,,
 - voor daders én slachtoffers
 - analoog met ouderenmisbehandeling
 - en advies commissie seksueel misbruik (gecoördineerd voorstel aan te bevelen)
 - zie ook aanbeveling studiedag 10/02/2011 standpunten minister van justitie
 - koppelen aan stappenplan voor hulpverleners ? Zie verplichte meldcode uit Nederland

22

|



5. UITHUIZEPLAATSING

- Nieuwe reglementering met aandacht voor
 - laagdrempelig (niet vrederechter)
 - snel
 - uit handen van slachtoffer (zij/hij mag niet initiëren = anders risico op verhogen van geweld)
 - moet automatisch gekoppeld zijn aan hulpverlening (dader + slachtoffer + kinderen) = systeembenedering,
 - gekoppeld aan risicotaxatie (bij beslissing uithuizeplaatsing én bij verlenging)
 - ook preventief ? Toch merendeel gekoppeld aan Strafrechtelijke zaken
 - voldoende residentiële opvang voor mannen ?
 - best koppelen aan col's partnergeweld
 - controlemaatregelen ? Voor contactverbod ?
 - moet ook uitgewerkt worden ook voor niet wettelijk samenwonenden

23

|